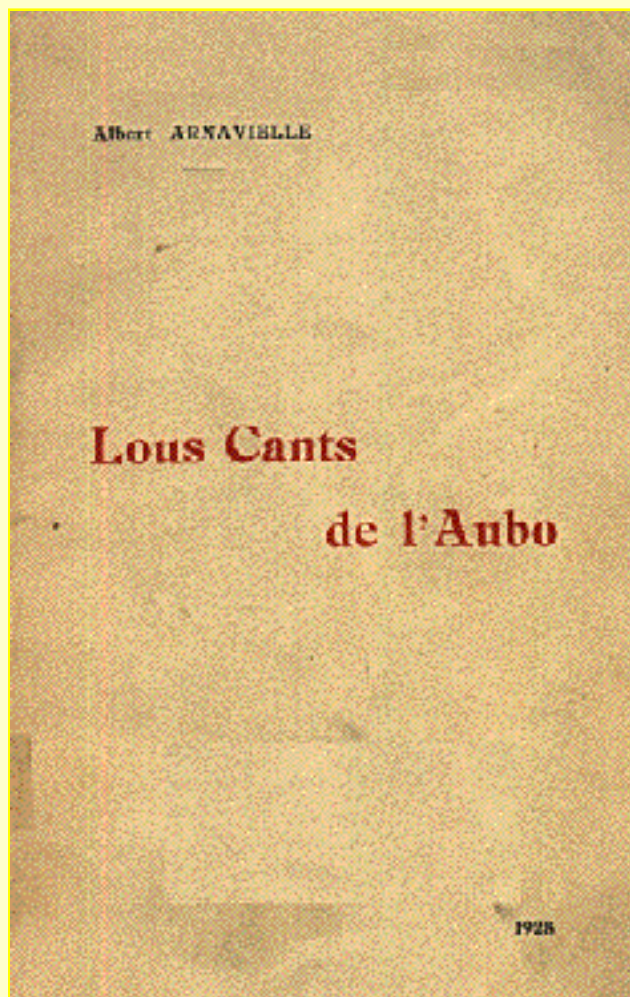


Albert Arnavielle

**Lous Cants
de l'Aubo**



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

Albert Arnavielle

**Lous Cants
de l'Aubo**

Poésies languedociennes

Montpellier
1928

Préface de la première édition

Le titre de ce livre dit assez ce qu'il est *Lous Cants de l'Aubo* (les Chants de l'Aube), c'est-à-dire les premiers cris d'un jeune cœur, les premières impressions d'une âme adolescente, chants naïfs et sincères, éclos aux premiers rayons de la poésie et de l'amour.

Mais, me dira-t-on, pourquoi chanter dans un langage condamné, de par le progrès, à l'ostracisme et à la mort? Pourquoi nous offrir le patois ou languedocien, comme vous l'appellez, quand une autre langue plus heureuse, une et absolue, impose seule ses lois en France? Pourquoi?...

— Ecoutez, je suis allé moi-même bien souvent interrompre le chantre des bois pour lui demander pourquoi il déroule, en telle gamme, ses magiques concerts; j'ai dit au vent du soir pourquoi, en s'endormant dans nos oliviers, il parle telle langue; j'ai interpellé le ruisseau, coulant sous nos verts châtaigniers, afin de savoir pourquoi il murmure telle harmonie... Et la source et la brise et l'oiseau n'ont rien répondu à mes indiscretes questions. C'est, sans doute, qu'ils sont aussi ignorants que moi, ou bien qu'ils ne m'ont pas compris; car, je dois le déclarer, je leur ai parlé patois.

Une remarque cependant. Ce pourquoi m'a été adressé bien des fois déjà; mais ce qui me surprend singulièrement, c'est que les détracteurs les plus violents de notre littérature sont les premiers à se déclarer les admirateurs des chef-d'œuvres qu'elle a produits. Comment concilier des opinions si disparates? Comprenez-vous un zoïle doublé d'un fanatique?

Il en est d'autres, voire même des méridionaux, qui déniaient à notre genre toute valeur morale et littéraire. Ceux-ci ne nous ont pas lus, ils ne tiennent pas à nous lire, ne nous comprenant même pas, et, quoi qu'en puissent dire les éminents critiques et les princes de la poésie de notre commune patrie, ils déniaient encore et toujours. Cette classe est généralement composée des ignorants et des impuissants en littérature. Je n'ai, pour leur répondre, qu'à leur répéter les paroles d'un remarquable discours, prononcé en l'année 1864, dans la grande salle de l'hôtel de ville d'Aix, devant l'élite de la vieille capitale de Provence, par M. Bonafous, l'élégant rapporteur du Concours de poésie méridionale, ouvert par la noble cité qui couronna mon jeune front.

“ C'est donc en vain, (dit le savant professeur de la Faculté des Lettres d'Aix), que vous cherchez à nous accabler de vos sarcasmes et de vos dédains. Nous sommes debout, nous trouvons à qui parler, et nos livres se vendent; nous sommes encore assez bons chrétiens, tout barbares que nous sommes, pour vous souhaiter nos succès.

Et voilà pourquoi nous n'écrivons pas en français! Après tout, de quel droit voudrait-on nous ravir notre indépendance? Dans notre pays rayol, dans nos sauvages Cévennes, est-ce que tout n'y chante pas comme nous? Nos rochers, nos châtaigniers, notre Gardon, toute cette nature pittoresque a un type à elle et ne peut inspirer ses poètes que dans la langue qui lui est propre; ceux-ci, de préférence, aiment à penser, sentir, s'exprimer en patois, pour dire un mot qui me fera comprendre. Nos tableaux de mœurs perdraient tout leur charme peints à la française. *L'Estelle et Némorin* de Florian est d'un style bien suranné, bien guindé, bien empesé, à côté de la *Mireille* de Mistral!...

Un retour vers le passé: A l'époque où j'étais écolier chez les bons Frères des Ecoles Chrétiennes, nos professeurs, propagateurs obligés de l'idée centralisatrice, avaient imaginé un moyen ingénieux de nous contraindre à n'employer que la langue de l'Université. Défense formelle nous avait été intimée d'employer en rien le patois, et, à l'heure de la récréation, celui qui était surpris en flagrant délit recevait, avec une verte réprimande, un jeton qu'il était dans son intérêt de faire passer, à son tour, au premier délinquant: lorsque la cloche nous réunissait en classe, l'élève possesseur du jeton subissait une correction qui ne se bornait pas à la réprimande. Mais, nous, bambins de douze à quatorze ans, qui ne pouvions guère comprendre le but de ce procédé, nous ne voyions là qu'un prétexte de plus à exercer notre espièglerie et notre malice enfantines. Quant à moi, lorsque l'agent cuivré tombait entre mes mains (il y tombait souvent!) je le mettais au fond de ma poche; puis, soit légèreté, insouciance, ou peut-être bien parti-pris, je continuais à jouer avec mes camarades, sans chercher à m'en débarrasser. Cette manière d'imposer le français quand même fut plus tard abandonnée, vu son résultat négatif. Et pouvait-il en être autrement? Dès que l'heure de la sortie avait sonné, fermant, joyeux, la grammaire aux froids principes, comme nous courions, dans la belle saison, aux bords du Gardon, et, après nous être baignés dans ses ondes fraîches, comme nous nous roulions, tout nus, dans le sable, à l'ardeur (reganèl) de notre soleil ami, dont les brûlants baisers maculaient nos épaules! Comme nous jetions avec bonheur aux échos de nos montagnes les gais propos de notre langage euphonique et pétillant!

Que le lecteur me pardonne ces digressions, futiles en apparence, bien en rapport cependant avec mon sujet. Elles démontrent qu'il est très difficile de forcer la nature, d'extirper du cœur d'un peuple le sentiment vivace de sa nationalité. C'est surtout la langue d'un peuple qui constitue sa nationalité, parce qu'elle résume ses pensées, ses mœurs, ses croyances, sa vie entière. Et pouvons-nous oublier qui nous sommes et surtout ce que nous avons été, nous, fils de ces troubadours qui, alors que la langue d'Oc régnait de la Loire à la Méditerranée et des Alpes à l'Atlantique, s'en allaient traversant les cours voisines dont ils polissaient la barbarie, aux chants d'une poésie neuve, originale et riche? Riche, elle l'était: Dante et Pétrarque l'ont reconnue pour telle, eux qui l'avaient étudiée, et leurs œuvres témoignent assez de l'influence de notre littérature sur l'école italienne.

Cette même influence se manifeste sur la grande école espagnole où de grands écrivains français ont puisé à leur tour: Corneille, qui a pris quelques-unes des beautés capitales de son Cid dans celui de Guilhem de Castro, en est un exemple entr' autres.

Mais, ô vicissitudes! la contrée où cette langue, une des plus florissantes de l'Europe, était née de la civilisation romaine, devait subir l'invasion des barbares franks et tudesques; cette même langue devait être détrônée par sa rivale d'Outre-Loire, obscure alors, mais qui, non délaissée comme elle, employée par les Malherbe, les Racine et les Pascal, est devenue la langue française d'aujourd'hui, correcte et aristocratique!...

Puisque les secrets desseins de Dieu l'ont ainsi voulu, ce n'est pas nous qui nous plaindrons de la conquête, malgré les souvenirs sanglants de la croisade de Simon de Montfort et des dragons de Louis XIV nous l'adoptons, cette conquête, et la chantons même en ce qu'elle a de vrai et de beau; nous savons que chacun, pour sa part, doit contribuer à la grandeur de notre France, et de ce côté nous nous croyons aussi bons Français que tous autres. Mais, qu'on y prenne garde, cette centralisation a des excès qu'il serait sage de modérer; car sa tendance au positivisme, au réalisme, au matérialisme, pourrait lui être fatale un jour.

Que les esprits chagrins, qui voient avec regret la renaissance de notre littérature, se rassurent: nous n'avons pas les idées belliqueuses qu'ils nous prêtent. Qu'elle fleurisse et prime, notre langue française! qu'elle formule les destinées des peuples! nous en sommes fiers en tant que Français; nous demandons seulement qu'on nous laisse redire en paix les chants de nos aïeux et parler la langue de nos mères.

Oh parlons-la toujours dans nos foyers, entre parents, entre amis. Ne rougissons pas d'elle, mais bien plutôt de la manie absurde qui nous pousse à mutiler le français qui n'en peut mais.

C'est à ceux qui conservent dans leur cœur l'armour du sot natal et des traditions de nos pères que s'adressent les poésies que je publie aujourd'hui. Ce cercle est étroit, je le sais. Celui de la poésie en général ne l'est-il pas? Notre siècle de vapeur, d'électricité et de fusils à aiguille n'a pas le temps de s'occuper de poésie.

Cependant les nombreuses sympathies que j'ai rencontrées dans mon pays, chez le peuple, parmi les classes élevées, dans le monde de la haute industrie et de l'administration, sont une preuve qu'on s'intéresse encore à notre langue populaire. D'autre part, de célèbres académies ouvrent pour elle des concours, de grandes cités fêtent ses poètes et les comblent de munificences. Et ceux-ci ne font pas défaut: les Roumanille, les Mistral, les Aubanel, les Roumieux, toute la noble pléiade des Félibres ont suscité, dans ces derniers temps, en Provence, un mouvement dans lequel est entré le Languedoc et qui fixe vivement l'attention du Paris lettré.

Notre pays cévenol ne devait pas rester indifférent à cette impulsion. La possession authentique des Chartes de 1200 et 1217, monuments de notre langue qui témoignent du degré de notre civilisation et des splendeurs de nos libertés civiles à cette époque reculée; le souvenir aussi lointain de Guillemette Montja, cette accorte Alaisienne qui chantait ici les chansons du troubadour limousin Gaucelm Faidit, son mari, et celui de la belle Claire, une reine des cours d'amour d'Anduze, arrivant jusqu'à nous comme un parfum des anciens jours d'Alest et de sa sœur voisine; et ces deux titres de gloire locale: l'abbé de Sauvages, auteur du Dictionnaire languedocien, et l'inimitable chantra de Las Castagnados, le marquis de La Fare-Alais, voilà tout autant de stimulants qui doivent nous faire chérir notre littérature.

Ah! si la jeunesse cévenole, qui, atteinte du mal général, se blase et s'ennuie, pouvait se pénétrer de mes sentiments, elle ne resterait pas plus longtemps l'esclave d'une certaine horde mercenaire d'écrivains parisiens dont les productions empestées viennent jusqu'ici même vicier son cœur et son bon goût; elle ne se laisserait pas mystifier par ces montreurs de nudités charnues, exploiters mercantiles des appétits grossiers du peuple, et, détournant les yeux de cette boue et repoussant cette coupe dont la boisson donne une ivresse bestiale, elle ne voudrait contempler que les beautés écloses au soleil de Dieu, elle ne voudrait boire qu'aux sources éthérées de l'art pur!

Que Dieu fasse bientôt ce miracle! Nous verrons alors nos livres lus avec intérêt; car les plus sévères les trouveront inspirés du souffle chrétien, les amants chastes n'y recueilleront que les accents de la passion épurée, et tous y apprendront l'amour et le respect dus à la famille et à la société.

Après ces considérations générales, je crois utile d'avertir le lecteur sur l'orthographe que j'ai dû employer dans *Lous Cants de l'Aubo*. A part l's du pluriel, qui n'est pas dans le génie provençal, je n'ai pas hésité à adopter celle de l'école des Félibres, parce que je la crois la plus vraie, la plus simple et la plus naturelle. D'ailleurs elle a été constamment suivie par les troubadours, jusqu'à Goudouli inclusivement, et tout ce qui reste des écrits de la langue romane n'en a pas d'autre. Qu'on lise, dans les Recherches historiques sur la ville d'Alais, la Charte de zoo, et on y verra une preuve de ce que j'avance.

D'ailleurs, j'affirme que l'orthographe que j'ai suivie est celle qui rend notre langue de la manière la plus intelligible; je l'affirme d'après les expériences que j'ai faites à ce sujet. J'ai souvent mis, en effet, sous les yeux de beaucoup de personnes (et de jeunes enfants même) des compositions provençales et languedociennes écrites avec des orthographes diverses, et j'ai remarqué qu'en général on lisait avec facilité celles qui étaient orthographiées à la manière des Félibres, tandis qu'on hésitait à déchiffrer les autres, avec leur agglomération de lettres et d'accents superflus.

Des maîtres ont tracé la voie que tout écrivain de la langue d'Oc doit suivre, en indiquant les écarts qu'il faut éviter; c'est donc à eux que j'adresse quiconque voudrait de plus amples détails. Je fais seulement observer que j'ai conservé aux mots les lettres étymologiques, désapprouvant ce système qui consiste à écrire juste comme on prononce, et je conclus en disant que celui qui veut travailler sérieusement à l'œuvre de la renaissance de notre littérature doit, en un mot, vouloir écrire une tanguette et non un patois. Or, notre langue, qui est elle, possède, avec son génie et sa syntaxe, une orthographe qui lui est propre, et, lorsqu'on ne l'observe pas, on enlève à notre languedocien quelque chose de sa dignité et on le fait alors entrer dans le domaine humiliant du patois.

Qu'on me permette, avant de clore cette préface forcément prolixe, de venir au-devant d'une objection qu'on pourra faire contre la langue même employée dans *Lous Cants de l'Aubo*.

Les lecteurs de M. de La Fare croiront y voir une entière dissemblance avec celle de Las Castagnados, mais qu'ils se détrompent, la différence consiste en un si petit nombre de mots que la nomenclature en serait bientôt faite, et elle est dépendante du genre et du type de chacun des deux ouvrages.

Je demande pardon aux admirateurs de notre poète rayol d'être obligé de mettre en parallèle ses œuvres distinguées avec mes timides essais; mais ils verront qu'il n'y a pas là de ma part la moindre présomption, s'ils remarquent qu'il s'agit de langue et non de talents comparés. Quoique savant dans la langue, M. de La Fare a borné son génie modeste à la peinture vive de tableaux locaux;

il n'a voulu prendre sur le fait que les mœurs rayoles; aussi, on ne peut en disconvenir, est-il plus artiste que poète. Mais quel artiste! Comme son talent souple a su mettre à profit toutes les richesses de l'idiome! Quelle fidélité dans les détails les plus imperceptible! Par cela même, Las Castagnados tiennent inévitablement du cru d'Alais et de sa banlieue.

Il n'en est pas de même de *Lous Cants de l'Aubo*, où l'auteur, avec moins de talent et d'érudition, il est vrai, a fait servir notre langue populaire à l'expression d'une poésie plus générale; il a dû, dans ce cas, employer les mots qui sont dans le génie primitif de l'idiome: paire, maire, fraire, sorre, subre, cadun, tu, cor (cœur), pour n'en citer que quelques-uns, sont de ce nombre.

Il a pensé que, dans la lyre cévenole, la même corde qui module les chants de la bourrée et du rigaudon et invite au rire, dans les causeries joviales du coin du feu, peut rendre aussi les accents langoureux et frémissants de l'amour et de la douleur. Qu'il ait réussi ou non, le savoir-faire et non la langue lui ayant fait défaut, il s'en tiendra toujours pour satisfait; car il a sacrifié à l'avance toute gloire personnelle au profit de sa langue maternelle qu'il aime tant et à laquelle il sera toujours dévoué.

En terminant, j'engage mes collègues cévenols qui, parce qu'ils se vouent à notre Muse montagnarde, sont pour moi des amis et des frères, à adopter le système orthographique dont l'initiative est due aux Félibres et que les publications sérieuses écloses dans ces derniers temps ont unanimement suivi.

Si tous nos poètes se rangent un jour sous cette bannière, quel beau spectacle présentera notre antique roman! Le jour qu'on disait être son dernier l'aura vu briller d'un éclat qu'il n'avait jamais eu, même en ses meilleurs temps; dans ses mille subdivisions un et constitué, il pourra avoir de longues années encore.

Tel est le cours des choses d'ici-bas! Les splendeurs sont suivies de misères! Le latin de Cicéron et de Virgile n'est depuis longtemps connu que sous la dénomination de langue morte; son fils le roman des troubadours se trouve réduit aujourd'hui à la condition de patois, tandis que le français, frère puîné de ce dernier, porte le sceptre de la civilisation actuelle. Ah! que Dieu, qui tient en ses mains toutes destinées, malgré les révolutions diverses que subiront les temps futurs, ne lui réserve pas un sort pareil à celui de la langue d'Oc!

A. Arnavielle

Alais, Janvier 1868.

Lous Cants de l'Aubo

M'as di: — Fai reviéuta ta lengo maternalo
La faro: Las castegnados

LIBRE I

I

*E de soufri siéu jamai las,
E moun tourment es moun soulas.*

T. Aubanel

Disièi, quand dins toun amo à la miéuno drouvido
Me laissaves béure l'amour:
S'un cop m'aimaves plus, s'amoussariè ma vido!
Ai! las! deviè rèstre aquel jour!
E pamens sièi pas mort!... Mès se vive, o poulido!
Es la soufranço, aro à soun tour,
Que fai viéure moun cor que, se jamai t'óubliido,
Alor finira per toujours.
Sens ges d'esper, es ta pensado
Qu'empuro ma flamo avéusado...
O lagremos! coulas, coulas!
Bagnas, bagnas, de-vers soun caire
Moun mau-d'enduro rousigaire,
Qu'es ma doulou, qu'es moun soulas!

II

Oh! que de fes, tout soul, quand la niuè m'enmantello,
Sièi vengu per canta, sus lou serre, l'estello
Qu'amoundaut vese lusi!
Moun cant, fort, se fai ausi...
Mès sens paraulo demore
Davans tous bèus ièls qu'adore.
Pamens, mai que l'estello an tous ièls de clarta.
D'ounte vèn dounc qu'alor pague pas lous vanta?
Coumo cante toujours l'èli blanc, es ansindo
Que dise ben souvent de la font l'aigo lindo.
Mai que l'éli, que la font
Es blanc e linde toun front.
Mès sens paraulo demore
Davans aquel front qu'adore.

Oh! quand sente moun cor que canto sa bèuta,
D'ounte vèn què ma vouès pogue pas lou canta?

Qu'aime dau roussignòu l'armouniouso gamo!
Mès ta vouès me plais mièl, qu'embè l'amour a l'amo.
Vante toujours dins mous vers
Lou cantaire das bos verds,
E sens paraulo demore
Au soun de ta vouès qu'adore.
Oh! ben mièl que l'aucèl que sap, ta vouès, canta!
D'ounte vèn dounc qu'alor pogue pas la vanta?

Oh! save be que siés, poulido creaturo,
Ço que i'a de pu bèu dins touto la naturo;
E de tu, tant que viéura,
Moun amo vau s'abéura!
Se sens paraulo demore
Davans ta bèuta qu'adore,
Bello, se rèste mat quand déurièi te vanta,
Es qu'acò se sentis e noun pot se canta!

III

Toujour, toujours vole te dire
Que siés poulido, moun amour!
De soun obro deguè sourire
Diéu, quand t'aguè douna lou jour.
Iéu qu'amount, d'aici, te veguère,
De tu moun cor aguè lèu fam:
— Dounas-me-la, moun Diéu! venguère.
— Pren-la, me diguè, moun enfant!

Toujour, toujours vole te dire
Que siés poulido, moun amour!
S'hou vos, endurarei martire
Se, pièi, me laisses, à toun tour,
Abéura dins toun ièl tant tendre
Moun regard amourous dau tiéu,
E se ta vouès me fai entendre
Aquel mot que fai creire en Diéu.

Toujour, toujours vole te dire
Que siés poulido, moun amour!
Dedins mous vers que per tu vire,
Ma vouès t'hou vòu canta toujours...
Mès, pecaire! es trasso ma rimo,
Quand à tu res es pas pariè!
Coumo fara ma voues tant primo
Per te canta coumo déuriè?

Toujour, toujours voudrièi te dire
Que siés poulido, moun amour!
Mes coumo vos que me n'en tire?
Toujour de mots m'atrove court.
Vai, sus ta bouqueto d'anjouno,
Laisso-me que pause un poutou...
E sens parla, mous ièls, mignouno,
Saupran t'hou dire mièl que tout!

IV

Dempièi lou premiè jour, poulido, que veguère
Tous ièls tant bèus, tous ièls ounte à plen got beguère
Un quicon de tant bo, l'amour s'es embauma
Dins moun cor, e dempièi ié fai brula 'no flamo
Que cade jour tous ièls empùrou dins moun amo:
Teldeto, se vouliès m'aima!...

Se tu saviès de-qu'es aquel fiò que me tuio,
Sariès pas pus, belèu, o divino estatuio!
Frejo e duro per iéu... Ah! moun cor espaima,
Aquel fiò sens esper lou seco coumo un siéure;
Mès lou fiò que lou tuio alor lou fariè viéure,
Teldeto, se vouliès m'aima!...

Me lou fau, toun amour, per viéure... Que la vido,
Avans de te couneisse, èro per iéu poulido!
Ero un rajòu de la, sempre i'ère à chima...
Te veguère, e dempièi la vido m'es amaro;
Mès, ben mai que davans, me sariè douço e claro,
Teldeto, se vouliès m'aima!...

Per gagna toun amour, tè, de-que vos que fague?
Aro se me disiés: — Ta vido fau que l'ague
Après qu'à mous ginouls auras vint ans trima!
Soufririèi mous vint ans; à la fi de ma peno,
Mouririèi à tous pèds, de bonur l'amo pleno,
S'aquel moumen vouliès m'aima!...

Oh! m'aimaras un jour, acò's dins ma pensado,
E toutes dous, soulets, faren nosto nisado
Dessouto lou cel blu, dins un bos ben rama...
Aqui cantaren Diéu qu'a mes l'amour sus terro!
Mès vese dins tous ièls ço que moun cor espero:
Ié legisse que vos m'aima!...

V

— Digo, ounte vas, moun amigueto?
— Moussu, querre d'aigo en Gardou.
— Vos-ti que porte ta dourqueto?
Vos que t'acompagne, Teldou?
— Per tène une dourco es encaro
Moun bras prou fort emai adré;
Sens vous també de l'aigo claro
Trouvarai lou cami tout dre.
Mès veses pas qu'es niuè toutaro?...
Auras pas pòu per t'entourna?
— Pou? moussu, de-que voulès dire?
E pièi s'esclafiguè de rire,
E me diguè bon-vèspre! e caminè tourna...
E iéu, noun sai perqué, l'espinchant s'enana,
Restave aqui planta sens boulega de plaço.
Elo, en virant la tèsto, alor s'escalasso
De me veire quiha coumo un estève, e zóu!
Courris mai e sa vouès escampo uno cansou
Que vai dereveia l'aucèl dins sa nisado.
S'escapant de darriès sa coifo desnousado,
Sous pèus negres e longs, que panlèvo lou vent,
S'espandissou dins l'èr coumo un ventau; souvent
Van entourtiviha soun col qu'a la pèl blanco,
Ou be, coumo un mantèl, l'acàtou jusqu'à l'anco...
E la dourco e lou bras fàsou balin- balan...

L'aigo manco à l'oustau, també marcho pas plan:
Soun pèd, de tant que vai vivo, lòugièiro e lèsto,
De las flous dau pradet gimblo à peno la tèsto...
Es arrivado au gourg e, sus lou bord dau ro,
Soun cors linge e ben pres se courbo coumo un cro.
Ausiguère lou brut que faguè la dourqueto
En cabussant dedins aquelo aigo fresqueto.

Ero ben escabour quand repassè tourna:
— Tè, sès encaro aqui? vous sès pas enana?
De-que pot rèstre acò qu'aqui vous empastello?...
— De- que me tèn aqui? Iéu adore uno estello;
Aquelo estello es tu... Me gararièi jamai
Tant que sariès aici! — Iéu, uno estello?.. — E mai
La drolo, en me quitant, s'esclafiguè de rire;
Coumprenguè pas, l'enfant, ço qu'avièi vougu dire.
Fouligaudo, en cantant, gagnè lèu soun oustau;
La veguère pas pus quand barrè lou pourtau...
Mès sa visto èro aqui dins moun cor arrapado!...

Entramen, sus lous bos la niuèch èro toumbado,
E la terro èro siavo, e lou cèl estela;
La luno, en resquihant darriès un nivou cla,
Dins la croto d'azur, larjo, s'èro expandido...
Ma pensado adeja vers Diéu s'èro gandido;
Car dau bonur que toumbo à soun amo en repaus,
L'ome à Diéu, de quau vèn, toujours n'en mando un pau:
Ansindo fai la flou que tout lou jour acampo
Lou parfum dins soun se, mès pièi, lou sèr, l'escampo
Au cèl d'ounte, per elo, èro au mati vengu
Dins soun calice blanc aue l'aviè lèu begu.
De l'ange qu'avièi vist moun amo èro amourouso;
A parti d'aquel jour se poudiè creire urouso...
Enfant, oh! per-de-qué vouguères pas m'aima?...
I'a pas pus de bonur per moun cor espaima!

VI

T'aime, tu m'aimes iéu; alor coumo se fai
Què moun cor toujours crido: — Ai! moun Diéu! que souffrisse!
E d'ounte vèn també que semblo que mourisse,
Chaco fes que vers tu ma pensado s'envai?

Oi, t'aime que-noun-sai!... Souto tous ièls, poulido,
Quand l'espuches, moun cor, lou vese tout douvèrt,
Coumo, dins l'aigagnau, lou boutou tendre e vèrd
Vèn, as rais dau sourel, bello roso espelido.

Milo fes iéu t'ai dich e t'hou dirai toujours:
— T'aime, poulido, t'aime! o Teldeto! que t'aime!

A forço de t'hou dire, à tous pèds quand m'espaiame,
Me reviscoules lèu emb'un poutou d'amour!

Mès d'ounte vèn alor que de l'amour la flamo,
Que chabusclo moun cor, fai sourti mai d'un plou
De moun amo qu'escampo un grand crid de doulou,
Coumo se sentissiè lou pouchou d'uno lamo?

Pamens, aquel amour, moun ange, hou saves bé,
Emb'el porto pas res, res de ço que mascaro;
Nous es vengu dau cèl, ié pot remounta 'ncaro,
Que n'es digne toujours, qu'es ben cande... També,

Quand de nous caligna fasèn toutes dous fèsto,
De tout ço que disèn, de nostes poutounets,
Pòdou n'èstre temouins, nostes bons anjounets:
Res de mau lus fai pas jamai vira la tèsto.

Es, sai-que, per acò, qu'aquelo flamo déu,
Déu voudre, en s'endinnant, rèndre moun amo lindo,
E ben blanco e sens ges de deco, per qu'ansindo
L'amour, sens mescladis, demore soul en iéu.

Dedins l'oulo d'argèlo, au fiò viéu qu'on soubraso,
Tout ço que, dau caiau que fai caupre un tresor,
Es impur e vau res, se found e, soulet, l'or
Demoro e trelusis quand s'amouso la braso.

E moun crid de doulou vejaqui d'ounte vèn;
E se me plase, iéu, dins aquel mau-d'enduro,
Es qu'alor moun amour per lou cèl s'amaduro,
Chaco fes que vers tu ma pensado revèn.

Car nous es pas douna, pauvres, aici-dessouto,
De choula tout l'amour, jusqu'au fin-founs dau got...
Mès se perdèn esper, remembren-nous d'acò,
Ou'au cel pourren sens fi lou chima gouto à gouto.

Sus la terro nosto amo, empegado au limoun,
Ié soufris... D'abord que ié sèn pas à noste aise,
Per que pouguen tasta l'amour que iéu pantaise,
O Diéu! fai qu'anen lèu toutes dous ailamout!

Acoumençant aici soulamen de l'escrèure,
Lou libre de l'amour que reprendren au cel:
Aquel libre, o Teldeto, a pas de darriè fièl,
E savèn qu'amoundaut on ié déu toujours viéure!

VII

Souvent, de bon mati, m'envau, à l'aubo fresco,
Iéu m'envau acampa de vers per mas cansous:
De l'abeio, qu'on vei raubant, per fa sa bresco,
De las flous lous perfums, seguisse las liçous.

Quand lou sourel, nega dins l'aubo,
Avans de se leva rèsto un briéu escoundu,
Iéu dise, en l'espinchant souto sa blanco raubo
O moun amigueto, acò 's tu!

Que de cops ai de flous clafi ma canastello!
Las aime tant las flous! las vèire es moun plesi...
Adore subretout aquelo blanco estello
Que toujours à despart, dins lou prat, vòu lusi.

Quand la vese, la margarido,
En cantant sa blancou, soun parfum, sa vertu,
La boute sus moun cor qu'à tu pènso e te crido:
O moun amigueto, acò 's tu!

De fes, dins mous pantalais, vers iéu davalò un ange
Qu'en me parant la man, me sono soun ami;
Sa vouès, sa douço vouès sent bo coumo un irange...
Pièi ensèn caminan long d'un poulit cami.

Las de la vido, ai l'amo routo.
Mès sus soun cami d'el sièi jamais arredu;
Car l'ange que se fai moun coumpagnou de routo,
O moun amigueto, acò 's tu!

Es be segu que siés coumo l'aubo poulido,
Umblo e richo à la fes coumo la dou dau prat,
Mès de moun bèu pantai la causo es mens soulido...
Oh! baste que toun cor, enfant, quand la saupra,

La rendeguèsse vertadièiro,
Que lou soungé qu'ai fa seguèsse pas perdu...
Iéu te dirièi alor, touto ma vido entièiro:
Amigo, lou bonur es tu!

VIII

Oh! laissez ansin ma man dedins ta man,
Oh! laissez ansin mous ièls, jusqu'à deman,
Nega dins tous ièls, Teldeto!
Oh! laissez ansin moun cor prene soun vol
Sus tas bouquetos, que de tu sièi fol...
M'enfachines, o fadeto!

Oh! laissez-me senti lou parfum dous
Que tout toun cors flouri trais sentadous!
Per moun aureio qu'escouto,
Oh! laissez brounzina lou long acord
Que fait ta poulidesso e que moun cor,
Que n'a se, béu gouto à gouto.

Oh! laissez de tous pèus, plèjo de Mai,
S'entourtiha moun amo encaro mai!
L'escaiuèrnes coumo l'aubo,
E d'aquí, rescoundado, elo auso mièl
T'espicha: fai ansin das fiocs dau cèl
L'aucèl dins l'oumbro d'une aubo.

Oh! laissez à moun amour douvèrt lou cot
Quand, parlaire rajou, te dis acò:
— Ah! t'aime!... e qu'aquí demore,
Embriaiga de te veire e te bada,

Sens estre jamai las de regarda!...

Ah! se Diéu fa' qu'aro more,

Après tant de bonur, en Paradis
Voudra-ti me bouta?... Sil tout me dis
Qu'en El deve avé fisanço;
E crese meme, iéu, que noste amour,
Dau bonur qu'on déu béure au dous sejour,
N'es aici l'acoumençanço!

IX

Quand la malancounié te rënd la gauto palo,
Mandes dins lou cèl blu toun pantai long e blanc,
Laisse tous negres péus tounba sus toun espalo,
E moun alé s'envèn dins lus trachèls e, plan,
N'en brandusso chaco treno
Qu'une blanco veto arreno,
E, se mesclant à ta reno,
L'ausisses pas alor te dire en tremoulant:

— Oh! perqué vers lou cèl montes toujours sounjairo?
Oh! perqué, perqué dounc toun front blanc se frounzis?
E de-que dau bon Diéu vou toun amo aissejairo?
Quanto serp de malur dedins toun cor brounzis?
O roso, à peno espelido,
Quanto espignasso soulido
Te poun?... Lèu, o ma poulido!
Digo-z-hou, que d 'hou saupre à quaucus ié prusis.

Cerques-ti lou bonur?... Oh! paure enfant, escouto:
Un noum vèn d'espeli de moun boufaire acord;
Aquel noum es un vase e l'amour n'en dégouto,
L'amour es lou bonur, amourro-ié toun cor...
E sentiras uno flamo
Que te reviéudara l'amo;
Cridaras. — Garo ta lamo,
O Mort! qu'ai atrouba lou meruiè regord.

Aquel noum es aquel dau drole que t'adoro;
Aimo-lou... Moun alé vers iéu s'es entourna,

M'a dich, en gingoulant: — Sens sourel, la rengloro
Mouris dessus lou rò qu'es per lou fre perna:
Aquel ange, sus la terro,
Se souvèn dau cèl ounte èro;
Finira pas, sa misèro,
Que quand vendra lou jour que i' anara tourna!

Perqu'aici res pot pas ié rèndre ço que plouro,
Res, pas mème l'amour, e qu'es dau cèl qu'a fam,
Fai-la mourir, moun Diéu! e fai qu'end'aquelo ouro
Siègue l'ange manda per querre aquel enfant!...

Drouvirai moun alo blanco,
E, long d'un rai, primo planco,
De-vers la siavo calanco,
La calanco dau cèl, toutes dous prendren vanc!...

X

Deja la roso s'es flourido
As poutous dau sourel de Mai,
E, sus l'erbo, la margarido
S'es expandido tourna-mai;
L'aucèl canto dins sa nisado,
Lou rajòu ris sus lou prat verd...
Mès per ièu soul, tristo pensado,
Ges de printems, toujours l'ivèr!

Desempièi que me regardères
Embé tous bèus ièls ples de fiò,
O poulido! tant m'agradères,
Que pode pas pas viéure en-liò,
Liuèn d'aqui mounte t'ai laissado,
Iéu qu'èro tout miéu l'univers!
Es que sens tu, tristo pensado,
Ges de printems, toujours l'ivèr!

I'a tant de tems qu'ai l'esperanço
Que lou malur s'arrestera,
E que moun irèjo soufranço
Pamens en bonur chanjara,
Que moun amo n'es alassado;
E moun cor es pas pus douvert

En d'aquelo mème pensado...
Ges de printems, toujours l'ivèr!

Es qu'on penso au mau de l'espigno
Uno fes qu'on tenis la flou?
Ansindo, sinn jour se devigno,
Qu'après uno longo doulou,
Avère la flou qu'es pausado
Sus l'aubre dau bonur tant verd,
Oublidarai, douço pensado,
Dins lou printems lou triste ivèr!

XI

Pamens, drouleto, de te veire,
Acò semblo qu'es pas de creire,
Qu'embé toun front qu'es cande e lis,
Tous ièls dous, ta bouco anjounenco
Qu'ansin qu'uno aigagno estivenco
Fai, dau sourrire tirant l'enco,
Que souto el lou cor espelis,

Coumo a fa lou miéu, m'ensouvène!
Nou, semblo pas vrai, ié revène,
Que tu, que siés touto de mèu,
Pogues, ansindo qu'uno lamo,
En la sagatant, chapla l'amo,
E 'mbé toun regard, douço flamo,
Dedins lou cor bouja lou fèu!

Oh! malur per quau te regardo
Un pau trop sens ié prene gardo!...
Se toun cop-d'ièl croso lou siéu,
O fadol acò 's fini... La vido
A la joio plus lou couvido;
Car dins soun amo qu'es drouvido
A toumba la maladiciéu!

E, paure iéu, ansin faguère
Toun regard doucet, lou beguère
Coumo la flou béu lou rai; pièi
Cridère: O mort; dis-me: — Te vole,
Per que dins tous brasses m'envole!...

E cade jour me descounsole,
E ploure e sousque desempièi!...

E tèn à moun cor tant soulido,
La pouncho qu'olor, trop poulido,
Ié plantères en m' espinchant,
Qu'aro, per que s'en derrabèsse,
Faudriè qu'aquel cor s'escapèsse
De iéu, que sens vido toumbèsse,
Per gari d'aquel mau michant.

E dire que, quand me rabale,
Fol d'amour, à tous pèds, qu'envale
Tous bèus ièls que soun pensadis,
De ta vouès que sent bo qu'embaimo,
Se me disiés: " Teldeto t'aimo! "
L'infèr de moun cor que s'espaimo,
Lou chanjariès en paradis!...

XII

UNO NISADO

Liuèn de moun serre carbouniè,
Pensamentous, ièr m'enanave,
E long de Ceze permenave
Ma doulou, ma malancouniè.

E moun cor, de soun amour véuse,
Disiè 'n plourant: — Quouro finis,
Moun Diéu, moun mau?...
Dessus un nis,
Que s'amato souto lou féuse,

Moun regard per asard toumbè.
Aqui, dous aucelets trepàvou,
Se capignàvou, s'arrapàvou
Las aletos embé lou bè.

Pièi quand l'un, sens hou voudre faire,
Mando à l'autre un bon cop d'arpiéu,
Aqueste, escaraugna: — Piéu-piéu!...
Fai en siéulant; mès lèu l'afaire

Se petasso: un soul poutounet,
Un chiéu que dis: — Perdou, moun fraire...
Garissou lou mau dau plouraire;
E la pas es au cantounet.

Mès ço qu'encaro mièl counsolo
L'aucelet qu'es esta blessa,
Es quand l'autre, que l'a laissa
Un moumen soul dins lus bressolo,

Revèn vite vers soun ami,
En i'aduguent uno graneto,
Qauco mangiho ben bouneto,
Acampado sus lou cami.

E lou chiéu-chiéu de la nisado
Partis e monto que pu naut...
Das darriès plous de l'aigagnau
La roso blanco es arrousado.

Lou sourel, qu'amount s'expandis,
Boujo sous rais sus la naturo,
Reviscoulo la creaturo,
E la terro es un paradis.

L'alé dau printems se permèno
Sus l'aigo lindo que frounzis;
Lou parpaiou blu n'en causis
De flous! que n'i'a de touto menò.

E sus la nisado penja,
Iéu remenave dins ma tèsto:
— O passerounets, fasès fèsto!
Urous de viéure e de mauja,

Sens ges d'autre soucit, coumo aro,
Que de canta, de vous aima,

De voula dins l'èr embaima,
Avès pa 'n briéu de vido amaro.

Oh! pouguès long-temps coumo acò
Debana, douço coumo lano,
Vosto cansou dessus la plano!...
Que jamai lou malur... —Dau cop,

Proche d'aqui, d'uno baragno
Vène d'entendre parti 'n brut:
N'en sort un mourre loungaru,
Qu'es laid e negro coumo iragno.

Pièi moun amo d'esfrai fernis,
Qu'ai vist, quiha sus sa cuiasso,
Un serpatas, orro bestiasso,
Que s'acoussou dre sus lou nis;

E 'mbé sa gulo arrapo, esclapo
Lous aucèls e, pressant lou pas,
S'entorno acaba soun repas
Au founs d'un trau e, dins la lapo,

S'endourmis l'afrous animau!...
E pensant à l'irèjo flamo
Que me poun e rousigo l'amo,
Iéu me diguère: — Aqui moun mau!

M'ère també fa 'no nisado
Dins moun cor, un bèu nis d'amour...
Que i'ère urous emb' Elo!... Un jour
La serp dau malur i'es passado;

L'a chapla!... Mès lou malur déu,
Quand nous a rauba l'esperanço,
Au mens nous tira de soufranço...
— O Mort! perqué vos pas de iéu?

XIII

SALUT, PRINTEMS ADIEU, PRINTEMS

Au Felibre T. Aubanel

Salut, salut, sesou poulido,
Salut, printems, douço sesou!
Deja la rose es espelido,
L'aucèl fai ausi sa cansou:
L'aureto brèssou lou grand pivou
Qu'en se clinant fai soun salut;
Dins lou cèl blu i'a pas un nivou,
Pas un nivou dins lou cèl blu.

Tout ris e pouso e canto e greio,
Nous vèn d'oundados de sentous,
Milo vouès carèssou l'aureio;
Lou parpaiou de sous poutous
Manjo la roso que l'embriaigo
E que deman, morto per el,
De l'aigagnau béura pos l'aigo,
S'expandira pus au sourel.

Sus un tapis d'èrbo verdeto
Lou rajoulet s'es escapa:
Aqui l'enfant e la fedeto,
Bèus inoucents, vènou trepa.
Lou pichot ris, la fedo bialo.
Oh! que soun bravets toutes dous!
La jouino maire, qu'aqui fialo,
Lous sono das noums lous pas dous...

Vèngue lou vèspre e sa fresquièiro,
E lèu veiren, dins cade oustau,
De poulits mourres à l'arquièiro,
E sus lou tauliè dau pourtau
S'assetaran galant, galano,
Que long-tems d'amour parlaran...

Entramen d'autres, dins la plano,
En cantant, barandelaran.

Quand lou sourel, ailai, trescolo
Darriès aquel serre embaima,
Soul, liuèn de la fourèjo colo,
Embé la que vòu vous aima,
Oh! coumo es dous, end'aquelo ouro,
Tout en parlant d'amour, toujours,
D'escouta l'angélus que plouro
Lou depart d'un tant poulit jour!

D'entendre, au founs de la campagno,
Lou troupèl que revèn tout las...
Fasès de castèls en Espagno,
Vous semblo que vous envoulas
Au cèl... ben aut sus la garrigo;
N'en voudrias jamai reveni...

De la terro avès l'enterigo,
Pièi, quand voste soungé a fini.

Mès lèu la niuè vous amantoulo,
E lou fres toumbo d'amoundaut:
Alor, d'amour l'amo sadoulo,
En tournant plan-plan vers l'oustau,
Dounas à Diéu uno pensado;
Car Diéu es à la fi de tout...
Vè, l'aucèl dor dins sa nisado,
O Teldeto, un darriè poutou!...

Salut, salut, sesou poulido,
Salut, printems, douço sesou!...
O flou! briho, siés espelido,
Aucèl, debano ta cansou;
Dins lou fieiage ris, aureto,
Lusert, béu toun rai de sourel,
Parpaiou, manjo ta floureto,
Parlas d'amour, urous parel!

Per iéu, qu'ai l'ivèr dedins l'amo,
La vido a pas de poulit tems,

E lou sourel a pos de flamo,
E pus de rosos lou printems!

Car à l'ange que iéu adore
Ièr diguère que mouririèi:
Ai soun amistanço de sorre;
Es pas aquelo que voudrièi!

E per moun amo que me raubo,
Elo me douno que soun cor...
Que baise l'orle de sa raubo,
Pièi, s'hou vòu, embrasse la mort!
De moun amo, à peno espelido,
Acò 's la darrièiro cansou...
Adiéu, printems, sesou poulido,
Adiéu, adiéu, douço sesou!...

XIV

Quand, lasso dau sagan, la vilo s'enmantello
De la niuè qu'es pleno d'esfrai;
Quand lou cèl, qu'es tiba coumo uno vasto tèlo,
Dessus Gardou que dor laisso pas d'uno estello,
Dins l'aigo escuro, clena 'n rai,

Alor m'envau, tout soul, rabala per carrièiro,
Espalanca coumo la Mort,
La doulou de moun cor qu'es à la niuè parièiro,
E, pale coumo lou qu'es à l'ouro darrièiro,
Me creirièn l'ange dau remors.

Pamens, es pa 'n remors acò que me rousigo.
Ai pas res à me reproucha;
Es l'amour, es l'amour que moun amo moussigo,
Es la serp de l'amour, e quand aqui bousigo,
D'aqui pode pas la coucha!

Quand d'unes an toujours de bonur l'amo pleno,
Es las lunos qu'ansin hou fan,
D'autres, soules, ai! las, pòrtou touto la peno...
Mès de-qu'ai fach, moun Diéu! que la malabouseno
N'en vogue tant emd'un enfant?

D'aima 'n ange acò 's dounc uno bèn grando fauto?
Es dounc un peccat sens perdou,
La santo envejo qu'ai d'ana de cauto-à-cauto
Vers aquel aujounet, per pausa sus sa gauto
Res qu'un soul e cande poutou?

Mès s'es mau de l'aima, lou tort d'aquelo causo
Es de tu que vèn, o moun Diéu!
Perqué l'as facho un jour tant poulido?... Es l'encauso
Que l'aime aquelo drolo!
Oh! moun esprit de-qu'auso
Juja'n ordre quand es lou tiéu?

Perdou, moun Diéu! penti, ço qu'ai dich hou retire.
Quand ta santo man me causis,
Es de benediciéus pulèu que déurièi dire;
De l'amour cande e vrai me mandes lou martire,
Bon Diéu dau Cèl, oh! gramecis!...

Darriès uno pensado encaro urous m'abrite,
Fièr de l'ounou qu'ai acampa;
Car dins moun long martire ai un triple merite:
Souffrisse; ai ges d'espùèr dau pres que m'amerite;
Elo hou saupra soulamen pa!...

XV

DINS LOU BOS

E m'enanave douçamen
Au founs dau bouscas vispre e negre...
E fins aqui veniè me segre
De moun amour lou pensamen.

Ero à l'ouro qu'es sourne encaro,
Mès que lou jour, preste à sourti,
De la terro fara parti
Ben lèu la ninè que la mascaro.

E iéu disièi: — O bos espés,
End'aquesto ouro, oh! que siés orre!
Coumo tu, moun amo, ta sorre,
De la niuè porto amai lou pes.

Perdu dins toun escuresino,
Moun pèd pourriè, dins tous bartas,
Caupisa mai d'un serpatas
Au lengou que poun e brounzino.

Iéu, dins moun cor à mita mort,
Sente amai quicon que boulego,
Que lou rousigo e se desplego
Coumo hou fai la serp dau remors.

De tous aubres, quand l'auro bramo,
Oh! qu'es tristo la vouès que sort!
Sus iéu boufo lou marrit sort:
Gingoulo també ma pauro amo!

Mès toun dòu duro pas toujours;
Laisso que la niuè s'avaligue,
O bos! que la rose espeligue
As rais amourous d'aquel jour;

E souto ta croto, bressado
Per l'aureto, tout chanjara,
Lèu l'aucelet s'aigrejara
D'un riéu-chiéu-chiéu dins sa nisado.

Lou sourel, entre tous brancas,
S'espouscara 'n jauno poussieiro
Que béura la flou bouscassieiro,
Pièi à toun ombro, o viel bouscas,

Lous droles menaran las jouves:
Sus l'erbo que trepejara
L'un l'autre s'acampejara,
Fouligauds, à l'entour das rouves.

Deja de ta niuè que me plais,
Vè, blanquejo la negro raubo;
Vas èstre lèu, o bos! à l'aubo,
Pu bèu que co qu'aro siés laid!...

Iéu siéi toujours la mèmo causo,
E lou mati retrais au sèr;

Pa 'no lusido, pa 'n esper!
E d'aquel mau quau n'es l'encauso?

Quau n'es l'encauso? Es un enfant,
Es uno drolo tant poulido
Que l'aubo dau jour, e qu'óublido
Que de soun cor lou miéune a fam!

XVI

UNO NIUE D'AVOUST

Te n'en remembres pas d'aquelo niuè d'aqui:
Perço que me pretoco as lou cor arouqui;
Mès iéu, d'acò malaut, enca me n'en souvène,
Sus aquel souveni de-countùnio revène...

S'ensannousi, moun cor sort d'aquel pensamen,
Es per ié tourna mai dins un pichot moumen:
Mai que, dins l'espinas, quand de la flou se garo,
Lou parpaiou s'estrippo, i revèn lèu encaro,

Lou reloge angouissous escampavo un per un,
Coumo un long capelet desgruna grun per grun,
Lous douge crids darriès que lou jour que raufello
Trais, au moumen que nai la journado nouvello.

Sus un sèti qu'es long, miè-couchats toutes dous,
Laissavian varaia, dins un raive ben dous,
Nosto amo qu'amoundaut de bonur embriaigado,
Bressado dins l'èr linde ounte s'èro negado,
Mandavo au Diéu dau Cèl lou cantico e l'encens.
Ansin lous encensiés, que dous enfants ensen
Brandissou dins la glèiso ounte lous cors s'acàmpou,
Fan mounta'mbé lou fum lous cants qu'aqui s'escàmpou.
E cresian de resta, dins lou nivou, toujours;
Disian: — De lendeman n'a ges aqeste jour!

Més coumo cabussè nosto amo de mounte èro?
Coumo nous retrouvèn, paures, dessus la terro?
Hou saupeguèn pas!... Mès, coumo iéu, saves be
Qu'ère sarra de tu; te souvendras també
Que ma man arrapè ta man qu'èro jalado...

Te diguère pas que, tant-lèu itèstre coulado,
Courriguè per moun cors un tant fort fresimen,
Que kujère, acò 's vrai, n'en mouri quasimen;
E perqué també, quand venguères à me dire:
— Tremoles, de qu'as dounc? alorquante martire!

Iéu te respoundguère: — Oh! ièr avèn laissa
La fenèstro drouvido, e dempièi a baissa
La calou que fasiè souto la niuè qu'es frejo...
E jangle, que lou fre que m'arrapo m'aigrejo.
Vouguère te rescondre, ère sai-que mouquet,
D'aquel grand fresimen lou juste per-de-que.

Ah! s'avièi saupegu, quand moun cor se sarravo
Dau tiéu, que dins un got de fèu el s'amouravo!
Ah! s'avièi saupegu que tu m'aimaves pa,
Me sarièi be garda, ta man, de l'arrapa!
Mès tu, tu qu'hou saviès, faliè pas m'hou rescondre!
Iéu devigne adeja ço que me vas respondre:
Quand vas veire raja mas legremos, ai! las!
Enfant, michant enfant, trairas un cacalas;
Pièi diras que sièi fol, ou malaut, que pantaise...
Escouto un darriè mot, se vos, qu'après me taise:

Lou qu'a rauba la flou, quand pièi n'a ben senti
Lou parfum de soun se, que per el es sourti,
La trempo, quand la vei mouri de passiduro,
Dins l'aigo e fai qu'ansin sa vido un pau mai duro.
Coumo acò, tu també, m'as pres un jour moun cor
Qu'aro bialo e se plan coumo un agnèl regord,
Desmaira... N'as tira ço que lou fasiè viéure,
E se sentis mouri, se seco coumo un siéure.
Perqu'es dich e perqué déu pas se n'escapa,
Dins la font de tous ièls laisso-lou se trempa!
Gramecis! te dirai; car moun cor que s'amouso,
Quand l'espitches mouri, trovo la mort ben douço!...

XVII

LOU SERRE

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Vène, o ma migo, zóu! nous tenguent per la man,
Escalaren ensèn, amount, sus Sant-German.
Contro lous rocs, que fan la routo escalabrouso,
S'as pòu d'ensannousi tous pèds, frèulo amourouso,
Oh! vai, l'amour rènd fort: entre-bras te prendrai,
E, coumo un enfantet, moun cor, te pourtarai.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Coumo iéu as pas vist que tout es triste aici?
De l'aubre desfieia toumbo lou fru passi;
Lou paure peitrinèl toumbo ounte lou fru toumbo,
Deja l'ivèr, la mort ensèn drièbou lus toumbo!
Tout vai mouri, la terro es pas qu'un espitau...
Nautres que voulèn viéure, escalen amoundaut.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Escalen amoundaut ounte oublidaren tout,
La vido e sous trigos; car dins un long poutou
Nous faren toutes dous uno vido nouvello.
La d'aici mes sa fi dins lous bes qu'entavello;
Mès end'aquel bonur un jour fau dire adieu...
Lou nostre a ges de fi, nou, que sa fi 's en Diéu.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Oh! vèjo-lou coucha coumo un gigant boussu,
Lou serre; un nivou blanc cencho soun negre su:
A sous pèses dins l'oumbro e soun front dins l'esclaire,

E bousigo lou cèl de soun mourre, e soun flaire
Das astres fai fugi lou trelusent troupèl,
E soun cors brulo; vé, coumo fumo sa pèl!

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

E quand saren amount veiras qu'acò 's poulit!
Sentiras de bonur toun amo trefouli.
Entramen que dourmis la vilasso arredudo
Per lous tràfis dau jour, dins un soungé perdudo,
Nosto amo voulara, sus l'alo de l'amour,
Dins l'èr linde, embaima, jusqu'à l'aubo dau jour.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

I'a 'nd' un endré que save, i sièi ana souvent
Lou cadabre ajassa, disou, d'un vièl couvent;
L'iel devigno, en cercant, monte èro la capello,
Que de-vers lou sourel drouvissiè sa parpello.
L'avièn basti tant naut, aquel mounastiè vièl,
Sai-que per que saguèsse, aqui, pu près dau cèl...

Lou tems es siau. la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Es end'aquel endré, moun ange, que saren.
Sus quauco negro berlo ensen nous pausaren,
E pièi nous sanlaren toutes dous dins toun chalo,
Se de l'Ausero vèn lou vent pounchu que jalo
E dins las venos boujo, aboundous e nouvèl,
Lou sang, la sabo que fariè frucha 'n gavèl.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

Mès qu'espingueje, l'auro, o 'stello! de-vers tu
La rispo cevenolo aura ges de vertu:
Lous rais de tous bèus ièls soun uno caudo flamo;
E tu, moun amour soul escaufara toun amo;
E pièi quand nous diren: — T'aime! s'arrestara
De gingoula, lou vent, e nous escoutara.

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

E ma gento amourouso à ma voues s'aigrejè,
E soun cors, tènre fais, à moun bras se penjè:
Dins lou cros de ma man l'aurièi poutado, o perlo!
E plan-plan escalèn. Pausats sus uno berlo
De l' ancian mounastiè dau serre Sant-German
Lèu pounguèn dire ensen, en nous tenguent la man:

Lou tems es siau, la luno douno:
Fai bo sus lou serre, l'autouno.

XVIII

LOU BONUR PERDU

*Taciti, soli, e senza compagnia
N'andavam l'un dinanzi, e l'altro dopo.*

Dante (dell' Inferno,c.XXIII).

Nous sian encafourats souto d'escuros crotos
Qu'an plenos lus parets de negros barbarotos.
Viro-vòutos sens fi, passage tant destré
E tant bas que se pot camina que miè-dre,
Fan orre à n'en ferni l'endré que pamens cante.
De pariès n'en cavè dins soun cervèl lou Dante...

Anave lou premié. Dins ma man gaucho un lum
De soun fum negre, espés, trasiè lou revoulun
Qu'au vent-gisclèt fugis liuèn darriès nostes passes.
— Te lous remembraras lous endrés mounte passes,
Quand nous entournaren? elo alor me diguè.
E sa man arrapè la miéu que sentiguè
Sa toucado d'esfrai, sa tant frejo toucado
Que me faguè vira. La drolo, estoumacado
E coumo un èli palo, avié pòu:— Oh! de qu'as?
Li diguère; sas be que devèn pas fa cas
De l'endré, de la niuè. La vièio fachinièiro
Qu'un vèspre anèn trouba souto sa chiminièiro

Mounte dins l'oulo boul un estrange legun
De serps, de grapias, d'aucèls: — Dau trassegun
Voulès saupre lou goust? nous diguè; per lou saupre,
Vous fau avé fe 'n iéu, en iéu qu'embé l'escaupre
Furgant tout, ai trouba de toue lou mot darrié.
E per acò d'aqui, mous enfants, vous faudrié
Segre aiçò: Dins lou founs dau trau de Païoulivo
Troubarés lou bonur sèns fi que recalivo.
Mès fau avé la fe, vous hou dise tourna,
E que mau-grat la niuèh, e sens vous entourna,
E sens ferni, toujours caminés dins la baumo!...
La vièio ansin parlè. — De la pòu que t'empaumo
Paro-te dounc alor. — Que sièi nèscio!... as resou..
Elo respoundeguè: — Vai, te seguisse... E zou!
Noste pèd furguè mai l'espesso escuresino.
Aguèn pas fa dès pas que l'auro que brounzino,
End' un recouide dre, sus nautres s'acoussè,
E lou lum dins ma man, en boufant, l'amoussè;
Quialavo: on auriè di lou crid d'uno tirola.
En se sarrant de iéu: — Ai! ai! siéulè la drolo;
Sèn perduts!... — Taiso-te, foulasso! veses pa
Qu'acò 's pas qu'uno esprovo... E ma man a tapa
Sa bouco; aurias ausi, coumo fan de triquetos,
Sas dents drinda d'esfrai... Mès iéu sus sas bouquetos
Pause un poutou... Dau cop lou brut s'es arresta,
E sa vouès doucamen me dis: — Laisso-m'ista,
Que me sente mouri... Vai-t'en, mourirai soulo!
Oh! coumo acò se fai? Enjusqu'à la mesoulo
Me brulo toun poutou, pamens jangle, l'esfrai
Me counglaço lou cors... Vai, lou crese pas vrai
Lou bonor qu'aproumés ta vièio que rabuso!...
— Irèjo, oh! taiso-te, que cade mot capuso
E moun amo e moun cor! Lou bonur l'auren lèu;
Pren la fe, pren la fe, que lou tenèn belèu!..
E moun bras a cinta sa frèulo e molo taio,
E rabalo soun cors qu'à cade pas trantaio...
E dessus moun espalo aro a soun col plega,
E soun péu penjadis, per l'auro boulega,
Vèn seca la susou de moun front: à l'aleno
De la niuè, vers lou sòu quand lou sause se cleno,
Aissugo coumo acò l'aigagnau tumba 'n plous.
Sentiguère à moun tour de l'esfrai las doulous,

Noun l'esfrai de l'endré, mès lou que moun amigo
Saguèsse per la mort daiado coumo espigo.

A palpos, dins la niuè, cercave lou cami,
E pregave lou Cèl que quauque rai ami,
Coumo un triau vers iéu escampa de deforo,
Venguèsse nous tira de la baumo tant orro.
Lou bon Diéu escoutè ma preièro d'amour,
Car dins un moumenet vesèn un pichot jour
Que pouchejo e pièi creis mai avançan, lusido
Que faguè reveni la drolo estabousido.
Deforo lou sourel lèu la rebiscoulè,
Lèu la vido, à rajous, dins sas venos coulè...

Mès dempièi, moun regrèt, qu'es sens ges d'esperanço,
D'un ama souveni secuto ma soufranço
— Perqué dounc, o Teldeto! aguères pas la fé?
Doutes-ti, digo-me, que dau pan e dau fe
Se n'en tire la vido? E pamens à la cerco
D'aquel secrèt l'esprit, sens res trouba, se berco.
Perqué dounc prefera resta dins lou malur?
Oi, perqué, mescrento, as vougu fourbia l'ur,
Pulèu que de voulé creire à la grand paraulo
Que poudiè dau bonur nous leva la cadaulo?
Auriès pa fach ansin se m'aguèsses aima...
Iéu dempièi aquel jour fau res mai que brama!...

XIX

Un jour que t'atrouvère, amigo, sus lou serre
Coumo fedo à la sau à tous pèds m'acoussère;

E, poudé de l'amour, te plantères aqui,
Coumo se moun cop d'ièl, veniè de t'arrouqui.
De tous bras aflaquits toubè, coumo uno oulado,
L'acampage de flous que n'as ta faudaulado:
Plèjo qu'èro embaimado e que lèu sus lou sòu,
Per nous ié faire un lié, s'expandiguè 'n lençòu,
Clenères de-vers iéu ta tèsto esfoulissado,
E, muts, nous espinchè un bono pasado.
Me diguères pamens, sus moun front te penjant:
- O drole! o moun amour! coumo m'aimes, vejan?

— Coumo t’aime? Vos-ti que mourigue, o bello amo!
Boufo... aro de ma vido amoussaras la flamo.
Coumo t’aime?. De-bas, de-bas vèjo Gardou
Que lipo noste ro de soun jaune courdou.
Vers l’Ausero, en bramant a creba la trounado,
E també l’aigo, vè, davalò enfurounado.
Tè, la beurai, se vos veire soun liè seca,
Autant ben qu’hou farièi d’un got de vi muscat...
Vèjo amount lou sourel oh! qu’es grand! coumo atubo
Lou cèl! Tout l’univers semblo dins uno estubo.
Digo un mot: iéu de Diéu vau rauba lou poudé,
Pièi de-vers lou grand ièl quand virarai lou det,
Touto l’aigo dau mounde, à ma vouès acampado,
Li traira sa grumairo e folo faloupado,
E tout-d’uno veiras lou sourel s’amoussa...
Dins la coumbo lou jour coumenço de baissa,
Se vei plus dau castèl las tourres maigroustellos;
Dins un moumen lou cèl sara clafi d’estellos.

Se vos alor d’amount que las ane escouba,
Digas-hou; que dau cop me veiras derraba
Lou grand pivou que l’auro à lou brandussa gibo
E n’accoussejarai, dau ro que fai la gibo,
Lous astres qu’anaran tumba dins la palun,
E soules tous bèus ièls au mounde faran lum!...

Elo alor: — Vole pas qu’accoussejes lous astres
Que, lou sèr, quand s’ausis liuèn, liuèn lou cant das pastres,

Calàdou lou cami que nous meno au bon Diéu;
Gardo-te d’amoussa lou sourel que l’estiéu
Fai espeli las flous qu’embaimou la naturo,
E fai naisse l’amour dins l’amo e l’amaduro;
Vole pas que Gardou seque sus lou gravas:
N’aimariès pas sa ribo ounte souvent t’envas...
Mès vole que toujours, toujours, coumo fas aro,
M’espitches, que ta man toujours, coumo la sarro,
Sarre ma man; també, sans t’arresta jamai,
Que me parles d’amour! E n’en vole pas mai!...

XX

UN VESPRE DE SETEMBRE

*Nessun maggior dolore
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria.*

Dante (Dell'inferno, c. V).

Enca d'aquel vèspre, oh! iéu me remembre.
Soules dins lou membre,

La caro coulado à la vitro, ausian
La plèjo toumba deforo e disian:
— O mes de setembre!

De toutes lous mes qu'arrivou d'ailai,
Siés lou que mens plais.
La malancouniè, sounjairo, devigno,
Dessouto lou fru qu'estalo la vigno,
L'ivèr triste e laid

Qu'engoulis lous jours qu'estiéu mes de cobre.
Lou malur fau qu'obre!
Per noste bonor devèn tremoula,
Qu'es belèu, jalous, en trin d'amoula
Sas dents, lou coulobre!

Sus noste bonur pourra las planta,
Mès tout desdenta,
Se sus noste amour vau pausa soun mourre,
Souto noste pèd, faudra que s'amourre
Au Sòu, acouta.

Car nous aimaren tant que las estellos.
Que fan farfantellos,
Dins la mar que boul se miraiaran,
Dins la mar que trais soun eterne bram
A lus barandellos.

N'en diguèn pas mai, aquel jour, avans,
Mès d'un meme vanc
Nous sèn arrapats dins uno brassado,
E de nostes cors, coumo uno arrousado,
De longs plous s'envan.

Souto lou cèl blu, dos molos oundados,
Que se soun dourdados,
Fan regiscla 'nsin, sus la mar que dor,
Lus perlos d'argent, qu'au sourel soun d'or,
Tant-lèu maridados...

E pau à pau la plèjo aviè discountunia;
E la luno s'èro espandido,
En espinchant de-bas palo, apensamentido;
E soun trelus beviè lou fum dau sòu bagna...

Lou tems es siau e cla, la carrièro tranquilo,
E lou degout, qu'au bord dau téule es penjadis,
Sus la calado lisso, en toumbant, ressoutis
Coumo l'esquilo
Que déu marca lou pas au tems qu'es fugidis...
E Gardou qu'es coufla, jaunassouto la luno,
Rousigo, en l'enmenant, la frucho qu'empaluno:
Semblo un lioun voulur que courris, arrena;
Souto lous castagniès, liuèn l'ausissèn rena...

E pamens à l'amour es tu qu'as fa la cagno.
O drolo! de ma vido as embouia l'escagno!
Lou Gardou, qu'èro gros lou vèspre d'aquel jour,
Es embé moun bonur qu'empourtè toun amour!

XXI

LA DOULOU DE TELDETO

I

Teldeto a pus de maire! e, desempièi lou jour
Que la Mort ié prenguè, lou cor ié dòu toujours;
Car soun cor es maca de talo macaduro
Qu'espero pas gari d'aquel grand mau d'enduro.

De la vèire, pamens, vous dirias que res a:
Dins sa raubo de dòu iéu l'ai visto passa;
De soun mème pas grèu e planet caminavo...
A la glèiso prega quicon m'a di qu'anavo.

L'ai visto, coumo avans, palo emb sous negres pèus;
Ai vist soun front tant lis, ai vist sous ièls tant bèus,
E sa bouco, uno roso espelido per plaire,
E sa gauto, éli dous à l'ièl, mai dous au flaire.

Per quau noun la counèis, nou, res d'elo a cambia;
Mès iéu ai vist lou mau dins soun cor engabia,
E, souto sa frejou, dins la fenno estatuio,
La doulou que se tèn siavo, mès que la tuio.

E s'ai iéu denista lou pensamen de mort
Dins aquel maubre que res ié fai, es amor
Qu'ai iéu soul lou secrèt de que tèn la naturo
Embé quinto a Diéu fach aquelo creaturo.

“ Amour, tu m'as douna l'esquièl de penetra
Lou d'aca de divin que Diéu en elo a tra,
E legi sa pensado embé moun amo qu'isto
Dins la siéu de- countùnio... — o doun qu'es de requisto!

II

Mès, per tant que lou cor se mostre enredesi,
A sous jours de desboundo; e quand dau medeci
Se frounziguè lou front en saliguent la porto,
Quand elo coumprenguè sa pauro maire morto,

O moumen! d'elo alor la naturo aguè dre.
E crebè la doulou dins soun cor; à de-re
S'escapè de sous ièls un Gardou de lagremos
Que sas souscos batièu coumo l'oundo de remos.

O lagremos! qu'aurièi vougu vous béure?...
Pièi Sa resou mestrejè soun espaimè. Aquel pièi,
Vesès-lou: dins lou tems, volcan de las Cevenos,
Sa coupo boumissiè las lavos de sas venos

Qu'en, lavàssis de fiò, per l'adré, per l'uba,
Se degoulàvou... Iuèi, es toujours atuba
Lou ventre dau mount, mès, foro, la rancaredo
Es, coumo d'en-davans, tournado frejo e redo.

Ansin, devariado e lou péu embouia,
Un plou de fiò neguè soun se blanc, despouia;
Mès soun voulé glacè chaco lagremo abrado,
E frejo dins lou fiò la drolo es demourado.

III

E n'aguè de-besoun de voulé! Jour e niuè,
L'angouisso dins lou cor, soulo au cabés dau lié,
Oublidè lou dourmi, lou mauja 'mai lou béure...
Ah! se restavo pas toujours quicon à déure

A sa maire, un enfant, per tant que n'ague fa,
Elo auriè 'gu paga la siéu, qu'à soun prefa,
De cors, d'amo, d'esprit, s'éro dounado touto!...
Ben mai: — qu'à soun amigo hou demande quau douto,

Qu'aquesto i' ajudè, quand sa maire pluguè
L'ièl per soun darriè som, elo- mèmò aluquè
Lous lums das morts, tirè lou lençòu de l'armàri,
E meteguè l'enfant, ai! sa maire au susàri!

IV

Per quau noun la couneis, nou, res d'elo a cambia.
Mès iéu ai vist lou mau dins soun cor engabia,
E, souto sa frejou, dins la fenno estatuio,
La doulou que se tèn siavo, mès que la tuio.

E iéu, qu'un pau de mau trais aqui bramo-fam,
Ai be vist qu'ère pas digne d'aquel enfant.
Hou sarai, belèu, se d'aro-en-lai, sens res dire,
Ou que verme ou qu'acampe, endure moun martire!

XXII

L'ESTATUIO

Quand d'asard sus moun front lou som lóugiè se pauso,
Se troumpo lou que crei que moun amo repauso.
Lou malur que la tèn i'a dich: — Aro que t'ai,
Pos dire adiéu as jours tane poulits que passaves,
Quand dins lous raives d'or de l'amour te bressaves.
D'uno niuèch ausès lou pantai:

Ero un jour de sourel, à l'ouro que sa flamo
Boujo de rais d'amour e n'en coumoulo l'amo.
E iéu la set d'aima me fasiè varaia...
Veguère tout d'un cop, sus uno pèiro bluio,
E drecho davans iéu, uno blanco estatuio
Qu'espinchère, devaria.

Car èro tant poulido! Oi, oi, que poulido èro,
La fenno que vesierà! Ero pas facho en terro:
Soun cors lous dets mourtals l'avièu pas moudela,
Mès dau cisèl de Diéu èro sai-que sourtido,
Coumo l'aurièi sounjado: en maubre blanc bastido,
En maubre blanc coumo de la.

Sus soun front trelusent sege printems cantàvou;
Sous grands ièls sèns vistous dins lou cèl regardàvou;
L'amo qu'es dins l'estàsi en aut espincho ansin.
De soun su, de rasins cinta, preniè l'escouso
Lou rajòu de sous pèus daurats, font que sort douço
De cado grumo de rasin.

N'aviè que sous longs pèus, soules, per acatage,
Mès, fiho dau cel vrai, coumo rare eiritage,
Un nivou de candou negavo soun cors nus.
Quanto amo se sariè, Diéu ! perdou! pas dannado
Per veire de soun se la roundo bessounado
E sa cinto preso à Venus?...

Soun bras gauche teniè, d'un det de sa man blanco,
Uno dourqueto d'or clenado subre l'anco;

En gracios escruncèl, sus sa tèsto lou dre
Se gimblavo, e lous dets longs que s'entre-mesclàvou
Mousièu lou grand sourel, e lous rais regisclàvou
Dins la dourco d'or, à-de-re.

Sa cambo, qu'un secrèt rendiè flaco e tibado,
Moustravo à l'ièl fada de moun amo que bado
Un cap-d'obro de formo; en mourent, lou boutel
Fasiè naisse un penet prim coumo uno jougaio;
E l'enfant se teniè, coumo quand uno caio
Part, sus la pouncho de l'artel.

E iéu, enfadesi davans soun poulidige,
Sentièi moun cor en fiò se tosse coumo un vige;
D'aquel maubre amoureux, novèl Pimalioun
— Grand Diéu! disièi, oh! fai que toun poudé li bouge
E lou sang e ia vido e l'esquièl! E, tout rouge,
Moun ièl èro lou d'un lioun.

A ma voues, estatuio! oh! drouvis toun aureio,
E que vegue oundeja toun se que se sourreio.
Zóu! boulego toun col, tas cambos, tous bras blancs...
Veiras qu'es un-d'acò foço bo que de viéure;
Tout ço que sentiras dins un jour, per l'escrèure
Faudriè douna mai de milo ans!

» Mès de-que fas das rais que dins ta dourco mouses?
Quand, amount, de ta man dins lou sourel lous pouses,
Dedins tu mando-lous e l'amo n'en naitra;
Embé l'amo l'amour vendra, saras urouso,
Sarai lou qu'aimara ta jouino amo amourouso
E qu'au centuple t'hou rendra.

E pièi te sounarai moun amigo, ma sorre,
Dins un poutou de fiò te dirai que t'adore,
E restaren aqui mous ièls dedins tous ièls!
E quand, à noste entour, la mort, la passiduro
S'espandiran, saren, soules dins la naturo,
Toujour poulits e jamai vièls!

Mès la blanco estatuio au sourel que la dauro
Raubè, per soun ièl mort, pas mème un rai, e l'auro,

En s'engourgant dedins sa bouco clauso à miè,
De sabo couflè pas la veno assecarlido...
Oh! dereveio-te, te n'en prègue, o poulido!
Cridave, mès doumai dourmiè.

Ah! ço que Diéu vòu pas, iéu hou vole, estatuio!
Fau que visques, hou fau; toun ista-siau me tuio.
Dessouto moun alé, coumo lou vièl Memnoun,
Ressountira toun cors ansindo que titaro,
E, dins un mot d'amour long que diras toutaro,
Ta vouès fara 'speli moun noum!

Ai dich. A soun boutel ma man es arrapado,
E dins un vanc d'amour, d'uno soulo cambado,
Vène de m'enaussa sus lou socle destré.
Coumo l'èuno empegado à la rusco de l'aubre,
M'aurièu vist arrapa tout lou long d'aquel maubre
Qu'à ma brassado rèsto fre.

Poutouneje soun se, soun col e sas espalos,
E soun front, e sous ièls, e sas gautos tant palos;
Moun bras cinto sa taio e l'esquicho emb' esfors;
Ma bousigairo man sus la pèiro s'escorjo,
E ma bouco, coulado à sa pichoto gorjo,
Dedins ié boufo, boufo fort.

De moun amo lou vent sourtis à gorjo pleno,
Pièi ma man sus lou se tasto, s'aquelo aleno
Lou fai pas trefouli... Pas res, es fre toujours.
— Mès regardo-me dounc!... E coumo un fol renègue...
Qu'un moumen, un moumen dins toun regard me nègue,
Que iuèi sara moun pu bèu jour!

Sus moun esquino, lèu, oh! crouso tous bèus brasses,
E que contro toun se sentigue que m'embrasses!
— Ah lou vos! tout d'un cop la pèiro m'a crida.
La brassado d'amour, enfant, la vos counouisse...
Per que d'aquelo envejo agues pus l'ièl imouisse,
Embé iéu vau te marida!

Aro sonés l'Amour e la Mort te saludo,
Car la Mort es l'Amour... E la vouès crouseludo
Dins lou cors se taisè... Dins lou cors, de-qu'ai di?

Entre-brasses tenièi pas la blanco drouleto,
Mès lous osses desfachs d'uno negro escaleto!...
E sous brasses, que m'an brandi,

An senglouna mous rens de lus nèvis de ferre.
Iéu, acampant lou mai de forços qu'atrouvère,
Luchère; aurias ausi mous esglajaires crids:
— Es l'amour qu'ai souna, mès pas tu, laido caro!
Ai! m'estoufes.. oh! sebo! oh! pieta! garo! garo!...
Mès l'escaleto que se ris:

— Si! me sounaves iéu, e ploures quand m'as aro?...
E lou bras descarna toujours, toujours me sarro.
E me sente mouri, sens courage, aflaqui...
Moun amo vai sourti, ma bouco, que requiéule
D'aquelo orro gourjasso, a tra lou darriè siéule...
E me dereveière aqui.

XXIII

Ai escala lou serre à la pouncho dau jour:
Ai vist, coumo lou niéu acatant moun amour,
D'uno nèblo d'abriéu l'aubeto amantoulado...
Alor ai davala, l'amo descounsoulado.

Ai escala lou serre au pica de miejour:
Qu'èro bèu lou sourel! Mès lou tèms s'es fa sourn ...
Das nivous sus moun front courriè la troupelado;
E l'astre s'es perdu dins l'oumbro entavelado.

E lou tron a brama... Das plangs de ma doulou
La coumbo a ressounti, que disièi. — O calou!
O sourel! se partès coumo viéura lou mounde?

Ai, viéura coumo iéu que, d'amour avéusa,
Lou malur emb' sa niuè sus moun cor s'es pausa!
Perqué fau que lou jour davans l'oumbro s'escounde?...

A TELDETO per SA FESTO

L'annado desplegant soun libre,
Marco ta fèsto aqeste jour:
Aqui de flous que toun felibre
Vèn t'adurre abraza d'amour
Ma man fernis de petelego
De n'oundreja toun negre pèu,
E piei toun se qu'esmai boulego:
Bouquet n'en saras que pas bèu!
Oh! lou bonur que ié vau prene,
Amigo, sara pas pichot;
Mès save pas se vos coumprene
Qu'acò sara tout autre jo
Lou jour que, ma bouco noun auso!
Pourrai culi, tout tremoulant,
La flou raivado que repauso,
Cando e puro, sus toun front blanc...
Ah! i'a pas de bonur sens peno;
Mès de t'aima, vèjo, acò's tout:
O Teldeto, saras ma fenno!
Tè, per ta fèsto aqui'n poutou!...

Alès, lou 14 de mars de 1869.

AU FELIBRE DAS CANTS DE L'AUBO

Dich à la riqueto felibrenco que se faguè à Mount-Peliè, encò de l'oste Biscarat, à l'ócasiéu de la visito d'Albert Arnavielle à sous amis de Mount-Peliè, lou 20 de jun de 1869.

Qu'es bello l'aubo que pounchejo
Au cèl quand boufo lou mistrau,
Qu'es bello l'aubo que flourejo
Sus la mountagno ailamoundaut!
Es alor que lou Bon Diéu bresso
La naturo qu'encaro dor
E fai resplendi la jouinesso
Au bèu mitan de la flou d'or.

Aquelo aubo tant poulideto
A pres ta vouès per nous parla,
E l'as visto as iuèls de Teldeto
Lusi coumo un cèl estela.
De toun amo, coumo l'aigado
Dau mati, soun toumbats de plous
Qu'an fa de nosto lengo aimado
Au sourel espeli las flous.

Antounin GLAIZE.

A MOUN AMI ANTOUNIN GLAIZE

S'as di de la Muso de l'Aubo
Qu'èro bello sa pauro raubo,
S'as pas espessugna sa car,
Es que soun felibre t'es car.
E se t'es car, crese, sa caro
Que també te déu èstre caro.
Es per acò que vers tu vèn
Te dire, ami, que se souvèn
E te prega que te souvèngues
E qu'à toun tour lèu-lèu ié vèngues.

ALES, 1870.

AU DEDAU QU'UN JOUR DOUNERE A TELDETO

Dedau pichot, poulit dedau,
Aparo lou det de Teldeto,
Lou det prim de sa man fadeto
Contro l'aguïo que fai mau!
Siés menut, mès, de metal riche,
per tant que quiche e que s'esquiche
Pouncho marrido, contro tu
N'aura jamai ges de vertu.

E noste cor, mounte s'embarro
L'amour que l'un per l'autre avèn,

Ob! coussi i'a de tems que vèn
Lou pougne uno espigno barbaro!
Lou mau que n'enduran es tau,
Que noun pos hou saupre, dedau!
Mès noste amour morgo l'espigno
Qu'en van s'aquisso e nous capigno.

Dedau poulit, pichot dedau,
Cade sero ma bèn-aimado,
Dins uno bouito perfumado
Te fara prene un dous repaus.
Per nautres, vai! lou jour es proche
Que pourren tasta, sens reproche,
Dins lou mème nis, lou bonur
Qu'a prou gagna noste amour pur!

RESSOUVENIS

O noste amour tant bèu, que n'i a pa'n autre qu'oundre
Coumo el un cor jouvent, o noste amour flouri,
Dins l'oumbro e lou mistèri, amigo, anen l'escoundre,
A la sousto dau brut, liuen dau mounde marrit!

Quiten la vilo, l'èr n'enfachino e maucoro, S
us soun pecoul la flou ié mor d'adalimen,
Mau-grat lous tendres siuèns de la man que l'acoro:
Coumo elo, noste amour manco aici d'alimen.

O, Teldeto, laissen la vilo à sa magagno!
Lou printems es vengu sousprene au penequet
La terro que ié ris dins sa raubo d'aigagno,
Sa raubo de belucs, floucado d'un bouquet.

— Vène as camps: lou bonur nous espero! Ié dise,
Elo, qu'à mous desirs drièbo soun cor toujours,
De soun regard parlant mounte m'emparadise:
— Ami, me fai, anen au bonur d'un long jour!

E penJado à moun bras que dau gau que n'a plego,
Coumo lou ram ount vèn l'aucèl se i'abausa,

E iéu fièr de senti soun pèu bran que boulego,
De senti soun pèu dous sus moun pitre abrasa,

Ensen nous vejaqui prenguent lèu l'adraiado
Das orts embaussemant noste cèl nadalen,
E, Naturo, à plasé de bèutats mirgaiado
A toun banquet poumpous lièurant nosto talent!

O grand Naturo, adès bono autant que poulido,
Per nautres largues-ti toun pu bèu jour de Mai,
Ou das iuels de l'amour te vesèn-ti couplido
De ço que lou coumun en tu veira jamai?...

O Naturo, qu'ai iéu tant viscudo e cantado,
Naturo famihièiro à mous acords, oh! quand
Dau tresport mai-que-mai sentisse la butado,
Sus ma bouco, oh! perqué vèn s'amudi moun cant?

La coupo de cristal qu'atend la liquou puro
Ressoutis d'esperelo à la man que la pren;
Mès à mesuro que de bevendo s'empuro,
Lou ressoun vers lous bords monto toujours mourent.

Pièi, arrasado, es prou que ié tombe uno bordo,
E dau bevere avans qu'ague afloura la set,
La coupo sus sa man en lagremos desbordo...
Sens plus de vouès plourèn, desbourdant de plasé!

E la man dins la man e' nsen anant nous sèire
Jout la ramo expandido amount en escruncl,
Nosto amo couneguè l'estasi dau cresèire,
Dau cresèire qu'en Diéu s'esperd, mirant lou cèl.

La terro tout-escas fasiè fèsto e drihanço,
Tant fièro d'aculi nostes flames amours!
Aro que pantaisan es toumbado en soucianço
E d'un signe a di: — Chut! à toutos sas rumour .

Quouro l'enfant au brès s'endor souto l'espouncho
Qu'a tirado dau se mai blanc que lou la blanc,
En ié laissant un bais, sa maire sus la pouncho
Dau pèd, tengent l'alé, de la cambro sort plan.

Tant laugiè qu'aquel pas, Gardou sus soun areno
Legueno, barbelant de nous veni baisa,
E l'aucèl, que d'un cant novèl trasiè l'estreno,
Jusquo dins soun frou-frou d'aleto s'es taisa.

E, souspirs estoufats de douço languitudo,
Sus lou prat n'ausou plus trepa lous ventoulets,
E dins lou caneliè, mème la soulitudo
Se rescond per enca mièl nous lascia soulets.

Mès pus naut que la terro, e pus naut que la colo
Que dins lou blu dau cèl vai tencha sous ouliéus;
Pus naut qu'aqueles rancs per quauco grand bricolo
Lançats tras las nibouls per brava lous eliéus.

En deçai dau sourel, clau de la finto-auturo,
Dins de lus qu'en respèt las siéunos soun l'escu,
Noste amour, revesti de sa subre-naturo,
Noste amour a mounta, noste amour à viscu!...

Oh! quant de tems istèn ansin? Quau pot hou saupre.
Disiè Teldeto: — Un briéu! E iéu. — Eternamen!
Fau de fes au moumen l'eterne per lou caupre,
E l'eterne de fes es court coumo un moumen.

Pamens l'ouro saguè que la niuè de soun alo
Nous fregant, alo fousco e mouisso de seré;
Retoubé mai nosto amo, em sa fardo carnalo,
Dins lou mounde estrechan e soun èr de veré

Mès coumo en jun l'avè, marret, agnèl e turgo
Pais davans aubo, alor qu'enca lou pastre dor,
L'escabat estelen, daut, dins l'azur pasturgo,
Aro que l'astre-baile a pluga soun iuèl d'or.

— Oh! sès-ti pas, fasian, vautres, miliouns d'estellos,
Lous brigals dau sourel qu'un engèni escoundu
As paurucs de la niuèch escampo à canastellos
Souvenir reviéudants de lus astre perdu?...

E iuèi disèn: — Sès-ti pas, souvenirs urouses
Das jours que lou que cante aici n'es pas qu'un fièl,

Sès-ti pas lous lugars beluguejant noumbrouses
As iuèls de noste amour anna, mès jamai vièl!...

E pourriè noste amour veire sa darrièro aubo,
Pourriè l'ennivouli lou sort jalous e sour,
Pus fort que lou poudé dau sort que nous lou raubo,
Dins sous ressouvenis lou reviéurian toujours!... ”

21 de mai 1880.

LA RAIOLO

Perqué t' aime d' amour, Teldeto,
E qu' es moun amour cantarèl,
Te cantarai, o poulideto,
Moun astre, moun cor croucarèl.

ZÓu, lahut, e flahuto e violò !
per draio e violò
Vole canta,
Te canta, poulido Raiolo,
Que m' as fada!

Lou premiè cop que te veguère,
Blanco, fregant lou serre blu,
Embalausi, te creseguère
Dau fiermamen un ange alu.

Zou, lahut...

Lou segound cop que te veguère,
Matinièiro, coutihoun court,
Qu' ères à la font, te prenguère
Per l' aubo que sourtiè dau gourg.

Zóu, lahut...

S' au linde esclaire de ta caro
Autant-lèu flouriguè l' ermas,
Ta vouès m' èro pus douço encaro
Que l' aureto dins lou ramas.

Zóu, lahut...

Tout barbelant, sus tas pesados,
Iéu t'ai sounado, tu m'as ris,
E desempièi à mas pensados,
Un cèl de-longo se douvris!

Zóu, lahut...

En plen chale d'aquel celèstre,
M'apelères toun bon ami,
E me sentiguère dins l'èstre
Coumo tout un mounde fremi.

Zóu, lahut...

Ah! pensas se l'on se despacho
Quand on a pariè sentimen!
La man dins la man faguèn pacho
E nousèn lou liam de l'imen.

Zóu, lahut...

O nouviage, o magnificenço!
Avian, per daura noste sort,
Tu, ta verquièiro d'inoucenço
E iéu, d'amour tout un tresor!

Zóu, lahut...

O fourtuno de la paurièiro,
Que de riches t'auran jamai!
Aquel tenamen sens aurièiro,
E'amour, l'aven, voulèn pas mai.

Zóu, lahut...

Car l'amour es uno menèstro
Que n'a pas besoun d'estagniès,
E nosto cambro a sa fenèstro
Sus un palais de castagniès.

Zóu, lahut...

De fiocs la naturo grasiho;
Poudèn n'en jouï de mita
M'apartèn per la pouësio,
N'en siés rèino per la bèuta!

Zou, lahut, e flahuto e violo!
Per draio e violo
Vole canta,
Te canta, poulido Raiolo,
Que m'as fada!

1883.



LIBRE II

*A moun fraire ainat, l'escultou Aristido Arnavielle,
qu'en premié m'adraiè vers Santo Estello e lou Rèi.*

SUS LA TOUMBO DE MATIEU LACROIX

troubaire-massou
autou dau pouèmo "Pauro Martino"!
Mort à ta Grand Coumbo, lou 13 de novembre 1864

I

O Mort! retèn lous cops de toun bras esclapaire!
Quouro de proios prou toun ventre auras sadoul?...
Encaro plouravian, coumo on plouro soun paire
Quand mouris, plouravian Jansemin e Reboul,
E, quitant Nime, Agen, ta daïo à la Grand Coumbo
Aviè causi quaucun per traire dins la toumbo!...
Ail dins nosto amo as mes l'emboul!

Ploura, toujours ploura, mès coumo pourren faire?
Avian deja pas pus de lagremos dins l'ièl
Après la mort de dous; toun det qu'es escrafaire
Es vengu derraba lou pu jouine dau fièl!
Oh! si, per tu, Matiéu, uno lagremo encaro,
Gisclant dau founs dau cor, a bagna nosto caro
Te plouran de tout noste esquièl!

II

Es mort lou bon Matiéu, encaro ièr cantavo,
Embé sa douço vouès que toutes aimavian;
Lou pople encaro ièr per cami l'arrestavo,
E pièi, à soun entour, toutes escoutavian.
Alor el nous disiè toujours d'aquelos causos
Que fendasclàvou l'amo e lou cor coumo lausos!
Esmouguts risian, plouravian!

Mès coumo l'aucelet piéutant subre la branco,
Qu'un cassaire bestiòu fai peri sens resou,
La daïo t'a pica, que toun amo tant blanco
Aviè pas acaba de canta sa cansou!
Aro que siès au cèl, as res perdu dau change:
Cantaves estent ome, aro que siès un ange,
N'en cantaras que mièl, crei-z-hou!

Nous souvendren toujours de ta vouès douço e primo
Que coulavo planet sus un champ de doulou;
De ta bouqueto en fiò s'escapavo la rimo,
Qu'entre que sourtissiè, se chanjavo en gros plou :
Ansindo lou rajòu, que sort de la founteto,
Dins un prat tout flouri, laisso aqui 'no gouteto
Penjado au bord de cado flou.

III

Mès respeten de Diéu la divino justiça,
Clenen toujours lou front quand lou malur nous vèn...
L'umanita de-qu'es? Uno grando bastisso;
Diéu, soun massou, ié fai tout ço que ié counvèn.
E s'avès fa lou be parés avès à cregne,
Segu que sès, alor, qu'amoundaut lou grand Segne
De vostos obros se souvèn.

E tu, qu'aviès douna ta vido embé toun amo
A la véuso, à l'enfant qu'es sens paire e sens pan,
Quand dau paure, l'ivèr, vesières lou fiò sens flamo,
A la porto dau riche anaves fa: pan-pan.

Uno fes dins l'oustau, cantaves, e l'aumorno
Desnousavo à ta vouès lous gros liams de la corno,
E te disiè: — Paro ta man!

Pièi, en sourtent d'aqui, disiès à la soufranço: — Vai-t'en!
E davans tu fugissièu lous soucits;
A lous qu'avièu besoun, emb de mots d'esperanço,
Dounaves sens voulé lou mendre gramecis.
— Merci, perqué? disiès. — Oh! laissas-me, pecaire!
E per d' autres malurs, de-vers quauqu'autre caire,
Tant-lèu enca ta vouès s'ausis.

IV

Enfant dau paure pople, aima d'el coumo un fraire,
Eres soun grand pouèto, el t'aviè courouna;
De glòrio, de fourtuno ères pas espèraire:
Cantaves per canta, dounaves per douna,
Mès, ben mai qu'hou cresiès, èrou grands tous merites,
E, s'un jour toun pais te fai ce qu'amerites,
Ome inmourtal saras souna.

Mè s, digo, de-que-z-es la glòrio que lous omes
Estàcou sus un noum? Diéu recoumpenso mièl,
Glorio, pousterita, de quinte noum qu'hou nomes,
Mourtal, acò vau pa 'no plaço dins lou cèl.
Oi, siègues riche, urous e grand, e mai, noun save!
De-que servis acò, se, per èstre pas brave,
Pièi Diéu t'esrafo de soun fièl?

V

Oh! nautres saven be que siés embé lous anges:
Que debes èstre urous de vèire toun manit!
Lou beves de tous ièls, de tous poutous lou manges;
Mès souvent, dins ta joio, un regret déu veni,
Quand, s'espitches de-bas, veses ta Françoneto
Que, véuso de Matiéu e de sa cansouneto,
N'a 'nca lou cor estavani.

Vai, agues pas soucit, te counsoulairen, feno:
S'as perdu toun Matiéu, lou paure, soun enfant,
Vendra souvent vers tu per adouci ta peno,
Coumo anavo vers el quand mourissiè de fam...
En veguent ta doulou foundre en plèjo de perlos,
Jalous, lèu secara, sus tas roujos pauperlos,
Un plou per cade tros de pan.

VI

Quand intrères, Matiéu, dins la noblo assemblado,
Crentous, escaiuerna, vesiès que revoulun;
Mès Diéu te devistè dins touto la mesclado,
Meteguè, de sas mans, subre toun front un lum.
Toun fil quitè per tu l'issam d'anges blagaires,
E 'nsen dounès à Diéu, tous dets espessugaires
Un dous acord, el un parfum.

Quand aguères fini ta visto èro treboulo; Cridères:
— Ounte soun lous amis que me fau?
Tres t'avièu counegu, dau mitan de la foulo,
Au timbre de ta vouès... avièu pres toun draïou.
Embrassères Reboul, Jansemin; la fanfaro
Sounè pièi t'anouciant noste marqués La Faro,
Lou galoi cantaire raiou.

E, vous tenguent la man, dins un cantou dau temple,
Preparès vostos vouès per coumença n' acord;
Alor cantès ensen, oh! quante bèl esemple!
Un cant en lengo d'O qu'anavo drech au cor.
Cantès quau sap lou tems, e sens faire uno fauto,
D'unes fasièu la basso e d'autres la mai auto...
Oh! l'armounious quatuor!

VII

Oh! nautres qu'as laissats, tristes, subre la terro,
Gardan toun souveni, te plouraren toujours...
Lou paure pregara davans la porto ounte èro
Lou que i'aviè douna sous cants e soun amour.

E toutes lous enfants de la negro Grand-Coumbo,
Quand vendran à passa de-vers toun umblo toumbo,
Plouraran sus toun darriè jour!

VIII

E iéu, toun jouine ami, saves coumo t'aimave!
Es tu que m'as après d'escrèure un pau de biais,
Quand ère qu'un enfant, que m'ausiès que bramave
Escouto, me disiès, e dis coumo dirai.
Qu'es bèu noste parla! Vai, es pas mort encaro!
Que l'encante ta vouès au soun de la titaro;
Agues pas pòu, t'ajudarai.

Aro que sièi tout soul, farai la mèmo causo:
Nautres poudèn mourir, la lengo restara.
Vole veni souvent ounte toun cors repauso,
Pièi, d'a-ginoul aqui, moun amo cantara.
E per m'ausi, d'ambunt, iéu te veirai descendre:
— Gramecis, moun enfant! me diras, e ta cendre
Dau plesi n'en trefoulira!

Bessejo, novembre 1864.

A LA SOUCIETA COURALO

LOUS TROUBAIRES D'ALES

Quand venguérou douna'n councert à Bessejo, lou 7 de Mai 1865

Quand Diéu faguè lou cèl e la mar e la terro,
Vouguè que toutes tres, cadun à sa manière,
Per l'adoura toujours aguèssou lus cansou:
Meteguè dins lou cèl lou trounèire que l'auro
Lous nivous en bramant; la mar rounco embé l'auro;
La terro es pas que vouès, dau bèl aubre au quinsou.

D'abord qu'acò 's ansin, el qu'es de la naturo
Lou rèi coumo la pu poulido creaturo,

Per-de-que l'ome soul àici cantariè pa?
Quand tout à soun entour fai ausi sa musico,
Pourrié-ti resta mot? Pourriè-ti, soun cantico,
Dins soun cor ple d'amour caupre sens l'esclapa?

Nou, l'ome lou premiè toujours se fai entendre;
El a mai que la vouès, a l'amo per coumprendre;
E, quand toutos las vouès escàlou dins lou cèl
Per canta lou bon Diéu que de tout es la souco,
Qu'el se lève emb' amour, que drouvigue la bouco,
Es la siéuno toujours que cantara lou mièl.

Oh! canta qu'acò 's bèu! Lou cant es uno flamo,
Es lou parla dau cor, es un parfum que l'amo
Escampo vers lou cèl, ansindo que la flou;
Es uno font d'amour ounte l'amo se nègo,
De canta plais à Diéu: l'ome que canto prègo,
E sa preièro alor es pleno de calou...

E vautres que cantas tant ben, braves Troubaires,
Embriaigas noste cor de vostes cants, o fraires!
Cantas-nous las cansous qu'aimo tant lou pais.
Cantaires, se de Diéu cantas las grandos obros,
Oubriès, sès dau traval, sès lous valents manobros;
O cantaires-oubriès! lou cèl vous benesis!

E, perqué sès venguts per veire noste serre,
Lou serre dau carbou, nosto ciéuta dau ferre,
Aro que sès aici, vosto vouès cantara:
Nautres, per escouta, faren taisa la nostro,
Au found de noste cor faren caupre la vostro;
E coumo aplaudiren quand pièi s'arrestara!...

NONO-NOUNET

PER UNO JOUINO MAIRE

Nono-nounet,
Enfantounet...
Canto la maire
A soun bramaire,
En brandoulant
Soun bressou blanc;
E mai plan-plan:
Som-som, pecaire!

Nono-nounet,
Enfantounet,
Dins ta bressolo...
L'ànjou, que volo
Aqui sus tu,
Dis: — T'an battu!
Auis, testu,
Que te counsolo.

Nono-nounet,
Enfantounet...
Toun ainadeto,
Margarideto,
Vè coumo dor!
Un pantai d'or
Brèssou soun cor,
Bloundo fadeto.

Nono-nounet,
Enfantounet...
Dis-me la causo
Que n'es l'encauso
De toun ploura:
Es-ti lou rat
Qu'auses fura
La vièio lauso?

Nono-nounet,
Enfantounet...
Ou dedins l'oulo,
Mounte gingoulo,
Lou fi gripet,
Lougìè tapet,
Que dau papet
Rescond la groulo?

Nono-nounet,
Enfantounet...
E béu la maulo
Qu'es sus la taulo
Dau vièl malaut,
Pièi de l'oustau
Sourtis sens clan
E sens cadaulo?

Nono-nounet,
Enfantounet...
Es-ti la lampo
Qu'en naut escampo
Lou revoulun
D'un negre fum,
Au long plagnun
De la cisampo?

Nono-nounet,
Enfantounet...
Ou la Roumèco,
Que put de mèco,
Ou dau Babau
L'ièl de grapaud
Qu'espicho, bau,
Toun amo, bèco!

Nono-nounet,
Enfantounet...
Ou lou béulòli,
Tucle e boudòli,
Cridant amount
Coumo un demoun,
Que dau Simoun
A rauba l'òli?

Nono-nounet,
Enfantounet...
Quinto es la causo,
L'irèjo, qu'auso
Te faire esfrai!
La charparai
E li dirai:
— Chut! que repauso.

Nono-nounet,
Enfantounet...
Mès res boulego:
Alor dounc plego,
Barro toun ièl
Blu, qu'à Grabièl,
L'ange dau cèl,
Fai lego-lego.

Nono-nounet,
Enfantounet...
Barro-lou, barro,
E lèu, toutaro,
Au cèl saras...
Ié voularas
E jougaras
De la titaro.

Nono-nounet,
Enfantounet...
Mès, chut! s'amaiso;

Vesès, se taïso,
Moun bèl enfant,
Ma set, ma fam,
Moun cor, moun sang!...
Deja pantaiso...

Fai soun nounet
L'enfantounet...
Alor la maire
Au bèu bramaire
Un poutou fai,
E, lou cor gai,
A soun tour vai
Dourmi, pecair!...

LAS BOUCLOS D'AUREIOS

Au felibre J. Roumaniho

D'un mau irège travaia,
Lou som fugissiè mas pauperlos:
De l'eigagno las blancos perlos
Poudièu me veire varaia.

Ere sus la Roco flourido
Que porto au su lou grand Alten...
De-bas, Avignoun que s'estend
Se dereveio, espincho e crido.

Lou crid que trai, destrassouna,
Es lou d'un rèi que, ièr encaro,
La glòrio esclaravo sa caro;
Iuèi drouvis l'ièl: es destrouna!

O vièl Avignoun! ounte es l'ouro
Que lou Rose, gros de tous plous,
Rendiè lou fièr Tibre jalous?
Véuse de ta glòrio, aro, oh! plouro!

Car, per rëndre pu dur lou cop,
As lou souveni que te rèsto!...
E, vers lou Sòu clenant la tèsto,
En remenant dins iéu acò,

A tout ounou perdu pensave,
Sens sounja s'anave en quicon...
Veguère trelusi quicon
Dintre l'erbo que caupisave.

Souto un rai dau cèl, qu'aqui dor,
Aquelò causo se soureio:
— Tè, 'n parel de bouclos d'aureio!
Diguère 'n me baissant. — Soun d'or?

Nou, mès soun novos: per l'anello
Se tènou 'nsen... En espinchant
Se vei que sòrtou dau marchand...
Mès, coumo à l'auro uno canello,

Dins lou doute boulegadis,
Moun esprit à trouba travaio
Coumo s'es fa que la troubaio,
Qu'aro dins ma man s'expandis,

End' un tal endré s'es perdado:
“ Ah! quauque drole, qu'a rauba
Acò- d'aqui, l'aura toumba
En s'amusant à l'escoundudo...

O be quauco damo, pulèu.
Nou... Mès de-que pot rèstre encaro?...
Oh! ma pensado se mascaro!
Ai! s'èro acò?... Belèu, belèu,

A l'esclaire de las estellos,
Uno enfant de sege ans ou mens,
Per aquel couire qu'un moumen,
I'a douna milo farfantellos,

Aura vendu 'nd'aqueste endré
Oh! quand la vanita couvido!

Lou bonur de touto sa vido
A quauque gourrinas adré!

E pièi, lou pres de sa vergougno,
L'aura laissa, coumo?... On sap pa!...
Un plou dau cor m'èro escapa,
En diguent aquelo besougno.

E davalère dau grand Ro.
Las drolos soun pas las darrièiros
A varaia per las carrièiros...
De-que-z-es de mau-traire trop:

Disièi davans cado drouleto
Qu'anavo belèu prega Diéu:
Quau sap, souto soun èr catiéu,
S'es pa 'quelo de la boucleto?

Mès èro tant linde lus ièl?
Lus front tant blanc! Entre lous veire,
Iéu de ço qu'avièi pougu creire
Perdou n'en demandère au cèl...

MERCI

Dich end'un councèrt que lous Troubaires d'Atès dounèrou per lous paures

Tant que l'acord de vosto gamo
Dins noste Alès brounzinara,
Embé bonor toujours nosto amo,
Troubaires, vous escoutara.
Iuèi vosto vouès se dereveio,
E per ia paga dau plesi
Que nous mando dedins l'aureio,
Noste cor vous dis: — Oh! merci!

E vautres que, per lous entendre,
Sès venguts dins aqueste endré,
A lus gramecis lou pu tendre,
Damos e Moussus, avès dre.

As poulits ièls que lous espinchou,
As cors que vòlou lous ausi,
Coumo lous Troubaires s'afinchou
De dire en cantant: — Oh! merci!

E toutes que couflas la corno
Que sousto lou pale endigent,
En ié boujant, per vosto aumorno,
Quau sa cansou, quau soun argent.

Au noum d'aquel que tout li manco,
Bonos amos que sès aici,
De moun cor desclave la tanco,
Per vous dire cent fes: — Merci!

Aro ma Muso vergounouso
A pòu qu'à ço que vous a di
Voste imou, per elo founouso,
Ane faire un michant partit.
En tremoulant el vous presento
Soun coumplimen mita sarci...
Mès, se vous plais, sara contento,
E vous dira: — Merci, merci!

A MOUN AMI

IPOULITE OLIVIER, D'ANDUZO

Sus uno devignadouiro que lou mot es Lauriè-roso

E trepave embé la qu'a 'n ièl negre qu'enmasco.

Oh! que de fes m'a di: — Finis!... »

Dau rampan, que toujours, lou dimenche avans Pasco,

Lou prèire catouli benis,

Ié fasièi, de mas mans, uno verdo courouno,

Subre sa tèsto au negre pèu.

Pièi i' ai di, d'à-ginouls: — O Roso! o ma patrouno!

Atrove de-segu ben bèu,
En aparant la França ou be per sa cabosso,
Ço qu'as au front d'amerita;
Car, de glòrio amoureux, o drolo! voudriei foço
N'en veire un jour lou miéu cinta.
Mès prene un dous poutou sus ta bouqueto roso,
Vau mai per iéu qu'un lauriè... Roso!

SOUVENENÇO

As Felibres Roumaniho, Aubanel, Mistral e Roumiéu, qu'ère ana lous visita, au mes de mai de 1866.

I

Dins moun cor restara toujours
Lou dous souveni d'aquel jour
Qu'anère te veire o Prouvenço!
Oi, n'aurai longo souvenenço
De toun terraire e de toun cèl,
E de toun Rose grand e vièl,
E de tas drolos... Mès bièn mièl
Ma man escriéura dins mous libres
Lou souveni de tous felibres!

II

Un jour acò pren de parti;
Pièi on arrivo, un bèu mati,
Subre la Roco avignounenco:
Munte es la ribo gardounenco?
Disias en vous descounsoulant.
Mès quinte tablèu counsoulant!
A vostes pèds, dins soun liè blanc,
Avès vist s'aigreja lou Rose,
As premiès fiocs dau jour tout rose.

Vè: dau soum dau cèl enfiouca
On diriè que s'es destaca
Coumo un riban que, fasant lego,
Subre la plano se desplego;
E pièi, plan-plan, embé respèt,
Quand vei la Vierge qu'aclapè
Lou serpates souto soun pèd,
Vèn poutouneja la muraio
Dau pont Benezet que miraio.

Oh! quante poulit paradis
Dessouto voste ièl s'expandis!
Lou jour es cla coumo lou veire,
E, de tant liuèn que poudès veire,
Vesès... Oh! se pot pas counta!
Mès ausès adeja mounta
La vouès de la vièio Coumtat,
Vouès que lou mistèri fai caupre...
Iéu l'escoutère sens mai saupre.

E de moun cor, qu'à trefouli
Au grand souveni catouli,
Un cant de fe, d'amour, s'escapo:
— Salut, salut, ciéuta dau Papo!
Salut, Palais, soun vièl sejour!
Oh! de la glorio d'un soul jour
Pourtarés la marco toujours!
Salut!... Mès l'estàsi me croco;
Davalen vite de la Roco.

E perqu'aro sièi davala,
Das felibres vole parla:
— Vantarai-ti vosto armounio ,
Nobles enfants de Roumaniho?
La Franço la couneis be prou...
E pièi mou gousiè, qu'es tout rout,
Embé sa voues de loup-garou,
A dingus agradariè gaire...
Garden l'eloge dins soun caire.

Quand mème, ai lascia sus lou Ro
Moun vers que vou fa lou farot,
E, piéutant coumo uno bouscarlo,
Es aro moun cor que vous parlo.

O Roumaniho! o majourau
Das counfraises dau grand Mistrau!
Tu que jamai as canta rau,
La joio dins iéu es passado
Quand me dounères la brassado!

Quand, esmougu d'aquel poutou,
M'as di'n plourant: — Moun enfantou,
De be me fas! Jouine troubaire,
Que siès vengu veire toun paire,
Canto-me 'n pau quicon, vejan!
E, quand cantère en aissejant,
Qu'olor, as fach, en m'espinchant:
— On lou creiriè vrai soun martire,
Jouinas, dau biais que vèn d'hou dire!

III

A toun noum soul escampe un plou,
O cantaire de la doulou!
Oh! mès, bèu Teoudor, noun saves
Quante culte de iéu reçaves!
Quand à ta porto ai fa: pan-pan,
M'as dona 'mbé toun vi toun pan,
E, 'nsen dau brut nous escapant,
Per ausi moun canta plouraire,
M'as pres per lou bras coumo un fraire!

E m'as moustra, pièi, à toun tour,
Toun vers de maubre e fach au tour,
Que, liuèn qu'un amour fort lou gaste,
Dau mai bralo dau mai es caste
Iéu coumo tu, d'amour ai set:
Oh! desacato lou bèu se
De ta Venus d'Arle! A lesé

Ma bouco ié béura la vido
Qu'au grand bonar sens fi couvido!...

IV

O Muso! descend d'amoundaut:
Au cantaire de Calendau,
Saves, sièi crentous se iéu parle,
E per acò volo vers Arle,
Digo à Mistral: — L'enfant, o bèu!
Qu'es vengu 'n pau vers toun flambèu,
Pot veire drouvi soun toumbèu,
Qu'a douna per cent ans de vido,
Ta visto, à soun amo ravidò!

Pamens vòu viéure, lou Raiòu,
E dins toun long e bèu draïòu,
De liuèn, ben liuèn, el vòu te segre!
Tè, poutounejo moun pèu negre,
O Mistral! pièi m'envau d'aqui,
Que sens iéu l'enfant déu langui...
E dau cami qu'aviès segui,
Fourbiant tout destourbe e sens muso
Revèn vers iéu, o bravo Muso!

V

En fèt d'amour, per tu, Roumiéu,
Oh! de-segu, grand es lou miéu!
Dins toun oustau, bloundo nisado,
Moun amo un jour s'es repausado;
E i' ai vist un bonur tant cla,
Qu'embé gau me ié sièi mescla.
Mès quand ai di: — Fau m'envoula!
Ta Mireieto, blanco tèsto:
— Un pauquet mai, amiguet, rèsto!

Alor m'a crida. — Perqu'aussi
Tu siès felibre, vai, aici
De trop siès pas. E la familho
Touto disière coumo la fiho;

E, de veire coumo fasian,
As adiéussias que nous disian,
Ensen on auriè di que sian
Desempièi vint ans... — O Bèu-Caire!
Dins moun cor tènes un bon caire!

VI

Oh! toutes avès un cor d'or,
Felibres à la vouès qu'endor
La doulou que rousigo l'amo!
Vous caufas à la memo flamo;
Per rire ou per traire de plous,
Vous partajas espignos, flous;
E, toutes francs e res jalous,
Souvent lou roussignòu s'encanto
De la bouscarido que canto.

E quand iéu ai pintra, canta,
Avès, en vouguent m'escouta,
Ris à moun pincèl que mascaro...
Perqué inèi m'escoutas encaro,
Dins moun coumplimen tout sarci
Vous dise: O felibres! merci!
E s'un jour venias fin-qu'aici
Sariè trop d'ounou per ma Muso!...
Mès ma barjo noun vous amuso,

Acabe... Mès l'aurai toujours
Lou dous souveni d'aquel jour
Qu'anère te veire, o Prouvenço!
Oi, n'aurai longo souvenenço
De toun terraire e de toun cèl,
E de toun Rose grand e vièl,
E de tas drolos... Mès bèn mièl
Ma man escriéura dins mous libres
Lou souveni de tous felibres!...

LOU CASTAGNIE

I

O grand aubre de la castagno,
O moun castagnè cevenòu,
Per te canta sus la mountagno
Trouvarai be quicon de nòu!
Moun amo, à ta rusco arrapado,
Vè-la d'amour que per tu bado,
Coumo tous verds pelous hou fan...
Pourrièu, de la roro vesino,
Pulèu derraba ta racino,
Que toun noum de moun cor d'enfant!

II

T'aime, dins la sesou de glaço,
Quand siès quiba sus lou roucas,
Alor que l'auro s'esquialasso,
En s'acoussant dins tous brancas,
Ai! de ta fièio te rènd véuse:
Vè, revouluno embé lou féuse...
N'aurai mai, vèngue lou printems!
As dich. "Aurage, bramo, flambo!
Dempieù cent ans, dre sus ma cambo,
Te morgue tu, morgue lou tems!"

O veteran de las Cevenos,
Lou Raiòu, o vièl toujours verd,
A de ta sabo dins sas venos,
Car viéu de l'auro e de l'ivèr!
E sous enfants, raço racejo
Màujou, 'mbé lou bon pan de sejo,
Tas castagnos, sèr e mati;
Bévou lou vi que Diéu nous mando;
També, la meno franchimando,
Vè, de coumo aqueles n'a-ti?

III

L'ivèr jala, l'auro que bramo,
O castagnè, fan trouva dous
De se canfa proche ta ramo,
Dins la baito, au sòu d'assetous!
Ta flamado sèr de candèlo,
Pièi quand, dins la negro padello,
Toun fru petaire a prou sauta,
Dins la joio cadan se trempo:
Rouso afachado, bono trempo...
Ha! lou rèi n'en voudriè tasta!

Mès, se lou rèi n'en vòu, que vèngu
El-mème empura lou gavèl.
Voulèn que long-tems se souvèngue
D'aquel manja, per el novèl.
Laisant l'estoufairo afachado,
Majesta, saras pas fachado
Sens per acò chauja de plat
De faire ounou de tas ratetos
A las pelados, à las tetos,
A las bajanos dins lou la.

IV

Coumo un véuse, que repren joio,
Escampo lou negre mantèl,
Quand lou grand serre se despoio
D'ivèr qu'acato soun rastèl,
S'abiho alor, per faire fèsto,
Dempieï lous pèds fin-qu'à la tèsto,
O castagnè, de ta verdou!
As ventoulets toun su trantaio,
E quand te clenés, vè, badaio,
Toun pelous, per béure au Gardou!

De-vèspre, la bando faroto
S'envèn, per s'apara dau caud,
Dansa, fringa souto la croto
De ta ramado que fai gau.

Pièi dau cabas sourtis lou fòure
Qu'entre las dents s'ausis lèu moure:
L'amour garo pas l'apeti.
La drolo dis la cansouneto;
Sa gauto de poumo-reineto
Que de poutous fai ressounti!

Se la Raiolo es franco e vivo,
N'es que mai sajo per acò,
E, per béure à l'amour qu'avivo,
A pas dich oi dau premiè cop.
Contro lou pelous que fai caupre
Ta castagno, lou que vou saupre
S'es bono, sa man déu sanna,
E quau vòu que lou mau l'engouisse,
Qu'ensaje de voulé counouisse
Se l'amour d'elo i'es douna!

V

Descaus, la tèsto esfoulissado,
T'aimou nostes enfants raiòus.
S'un dis: — Iéu save uno nisado,
Màncou l'escolo, lous courriòus...
Ràcou lou fru de la lambrusco;
Vè-lous escala long ta rusco:
De braios qusu lus en tenis?...
Malur! lus arpo de galino
Fai fi de la pauro aucelino,
Dempieì la maire au cago-nis!

E lou vièl, que vers lou sòu cleno,
L'autouno, à toun pèd, castagnè,
Vèn de toun fru fa richo gleno;
Pièi, quand n'a clafi soun paniè,
Se la mort lou fai escarnaisse,
En t'espinchant, tu qu'a vist naisse:

— As ben frucha, tu, de tout tems
Dis, de plous la caro bagnado.

Oh! de ma vido castagnado
Que Diéu també siègue content!

VI

Dau ro que l'afama d'or sabo
Per n'en tira ferre, carbou,
Argent, e mai, sourtis, o sabo,
Sourtis, escalo, e jusqu'au bout
Dau castagnè penjo ta frucho!
Quand dins lous tràfis l'autre locho,
Lou Raiòu dis: — Bono santa,
Toujour fringa sus la mountagno,
Tasta lou vi, pièi la castagno,
Soun mai que l'or sens liberta!

VII

Pan das paures de l'Evangile,
O ma castagno, t'aime, iéu,
Autant que t'aimavo Virgile!
Te cantarièi coumo se déu,
S'un ressoun de sa vouès latino
Veniè, vers ma Muso bloundino,
Emb' armounio rebeti...
Mès me venje d'aquel afaire,
Car ai un autre saupre-faire:
Toujour te mange emb' apetit!..

LA GARDOUNADO

I

I'a tres jours que plòu e que plòu tant druge
Qu'avèn pòu que vèngue un autre deluge;
Lous riéus aro soun de grosses valats
Sus lous rocs lusents, toutes desbalats,

Resquilhou'n traguent uno blanco escumo,
E, vesès, també cade serre fumo.
Gardou coumo res lèu lous a 'nvalats.

Pamens dins lou cèl fai uno lusido:
Escalabrinen, I'ouro es bèn causido,
Escalabrinen lou ro Sant-German
Que lou Gardou fol rousigo en bramant.
Ben aut, en dessus de la coumbo basso,
D'aqui veiren mièl tout ço que se passo...
Mouten, mouten lèu, veirian res deman.

II

Ié sèn: seguiguen, dins sa longo escouso,
Lou jaune Gardou que d'amount s'acouso
E courris, courris coumo un grand bregand
Qu es acampeja, coumo un chival quand
Tabò! crid de mort, sono la bataio,
E l'escumo au nas e dreissant la taio,
Volo enfurouna de-vers lou sagan

Jamai s'èro vist talo Gardounado...
Lou marin toujours boufo, e la trounado
Dins l'aigo courriolo a fa cabussa
Mai d'un castagnè qu'es escabessa...
De-qu'es acò long? Es uno grand fusto:
Oh! malur, malur per tout co que tusto!
Aquel oustalas, i'a quàsi esvessa.

Orre Tamaris, iéu te cerque brego!
A crida Gardou. — Ta negro fabrego,
Trapou de,l'infèr, te l'amoussarai!
Tamaris respond: — Acò n'es pas vrai!...
Zóu! l'aigo regisclo, ai! sus la grando usso,
E la chiminièiro adeja brandusso...
Mès fumo toujours... E, pu bas, se trais

L'irège Gardou,ubre nosto vilo.
Mès coumo l'erès que, soul contro milo,
Soun boucliè davans, à milo coupè
Lou cami d'un pont sens branda lou pèd,

Alès, de darriès sa bluio muraio,
Li dis: — Sourtras pas, bregand, de ta draio,
Coumo as agu fa, te tène en respèt!

L'autre i bramo alor: — Que lou diable t'ouire!
Iéu resta 'nclausi coumo dins un douire?
Vai, venjarai lèu moun afrount darriè:
Vèn me destourba de ta Pradariè!...
Deman diras se l'aigo de mountagno
Aura lascia 'qui mai d'uno castagno...
Adiéu, prats, jardis!... A dich e, pariè

A l'alé de Diéu quand, jour d'escafèstre,
Trais, lou front frounzi, l'uiiau de soun dèstre,
Dins la Pradariè, moute s'expandis,
En revoulunant, fai un chapladis.
E gents e bestiau, cinquanto oustalados,
Sourtissou 'spòurits e, per troupelados,
S'envan escala lous rocs, fugidis.

Quau courris aval, liuèn? Es uno maire:
Dins sous brasses tèn soun enfant bramaire;
Un moumen, perdu l'aviè cresegu,
Mès, bonur! es aro en un liò segu.
Ero tems: a vist, virant sus lou couide
Que lou Gardou fai, un brès nada, bouide!...
N'a mounta que mai, tant naut qu'a pougu.

III

Que te retrais ben, o courriòu alabre,
Que te retrais ben lou gigant de mabre
Sourti dau cervèl dau divin Pradiè!
E soun cop de bras coumo es vertadiè!
Soun sang cevenòu boul, traïs fiò sa fourco;
Acò 's pa 'n valat que seco uno dourco...
A ma grandò envejo, oh! se Diéu poudiè

Atuba d'un rai de vido aquelo obro,
A l'art tu creiriès belèu, o fulobro!
Que dises que l'art aici sèr de res.

Espincho-lou: mort, quante esfrai t'a pres!
Alor sariè-ti quicon mai encaro,
Digo? se vesières eliéussa sa caro?...
A-ginoul davans aquel flò de gres!

IV

Quau t'arrestara, 'scapa de galèro?
Quau amaisara ta longo coulèro?
Quau? Que lou sourel duerbe amount soun ièl:
Lou brau enrabia, dous coumo un agnèl,
S'amouchounara dins sa draio estrecho,
E, vesiadamen, de gaucho e de drecho,
Poutounejara serpoul e charfièl.

S'uno drolo i vèn trempa sas cambetos,
Rira 'n resquihant subre las limpetos;
Pièi, dau mau qu'a fa rabalant remors,
Traira sus sa ribo un riche tresor
De flous au printems e de fruchs l'autouno;
E, quand vei acò, l'ièl alor s'estouno
D'atrouba la vido ounte èro la mort.

Tal es lou catau que la ràbio emporto:
Soun det, dau palais embournant la porto,
Mando dins l'Estat quauque grand decret
Que l'orre malur long-tems preparè.
Mès l'a regarda l'ièl dau poulidige:
Dau cop s'adoucis e chaujo en proudige
De be tout lou mau... Oh! poutent secrèt!

V

Mès, qu'anes planet sus ta blanco gravo,
Ou coumo un chival fol que res entravo,
Lou Raiòu toujours t'adoro, o Gardou!
Vai, bramo, courris e rabalo tout!
Tu l'aimes també: quàsi cado annado,
Es d'amour que vèn l'aigo enfurounado
Faire au vièl Alès un tant fort poutou...

AU LENGADO

O ma grando maire-nourriço,
O ma terro de Lengadò,
Perdouno à ma vouès apendrisso
S'ensajo d'iuèi, en lengo d'O,

De te canta sus la titaro.
Mès ma Muso m'a di toutaro:
— Enfant, zou! canto toun païs!
De soun amour as l'amo pleno,
E cregnes de manca d'aleno?
A sa vouès la miéuno oubeïs.

II

Pintrarièi be ta longo istòrio,
S'èro mai seguro ma man:
Durbirièi toun libre de glòrio,
Mounte veiriè lou Franchimand,
De quau tiran nosto ourigino.
Sauptriè que, dins la sauvagino,
Encaro aviè l'esprit nebla,
Quand, grands dau cor e bèus de l'aire,
Dins lou mounde trasian l'esclaire
De noste armounious parla.

Dirièi la Roumo pouderouso:
De toun sòu, de toun cèl tant blu
Elo toumbè lèu amourouso.
T'espousè, lou gigant goulou,
E prouvè que t'aimavo foço:
N'as enca lous presents de noço;
Vè, cado annado lou grel ris
Sus mai d'un pont, mai d'uno areno,
Forum, temple, e mai... Se vos, reno,
Mès de pariès n'as pas, Paris!

Pièi dirièi l'Oustau de Sant-Gile:
Sous comtes toulousans Ramoun;

Davans, aparant l'Evangile,
Au crid: — Diéu-z-hou vòu! ”de Clar-Mount,
Quand van pacan, aut persounage,
Ples de la fe dau Mejan-Age,
Encò dau Sarrasin terrous;
Quand la Mièjo-Luno, envelado
E souto lus cops cravelado,
S'avaliguè davans la Crous.

Tourna moustrarièi, à moun ime,
Aquel danna de Sarrasin,
As plans de Beziès e de Nime,
Escafouia coumo un rasin;
Maudirièi Mount-Fort lou fourège;
Mut, plourarièi, quand, tems irège,
Lous Cevenòus, fugis, o jour!
Armats de trencos e d'araires,
Oublidàvou qu'èrou de fraires
E lous enfants d'un Diéu d'amour!

III

Oi, cantarièi, sens ges de pauso,
Toutes tous fèts tant glourious,
Toutes tous jours mounte se pauso
Un rai d'ounou vitourious.

Oh! mès ma vouès mancarié d'auro...
Mièl pintrarièi Clemenço Isauro,
Quand, rèino d'uno gento court,
Douno la jouvo au calignaire,
L'Agalanciè dau sansougnaire
Au mièl emparaula... Mès court

Cope sus acò; car l'angouisso,
La vergougno e lou crèbo-cor
Me rëndou la pauperlo imouisso:
— Ai! de-qu'as fa de tas flous d'or!
Respond lèu, ingrato Toulouso!
Oh! quand toumbères en fialouso.
Coumo une causo de Fourés,

Tu te n'en siès facho vendèiro
Au bregand que gasè la Lèiro,
Oï, l'as vendudo per parés!

IV

Seco ta pauperlo que plouro,
O grand Lengadò destrouna!
Mau-grat l'escorno d'aquelo ouro,
As agu de bèus jours tourna.
Tè, Diéu, qu'un jour raivè la Franço,
T'estimè pas terro trop ranço
Per elo, aqui coumo acò-z-es.
Li fougner pas, Diéu es lou mèstre...
Tan mièl! coumo acò poudèn èstre
Lengadouciens amai Francés.

E dins la coummuno patrio,
O bèu terraire, au premiè reng,
Tènes lou le de l'endustrio:
De sous rampaus lou premieiren.
Enramelè ta brano caro.
D'iuèi ié flouris que mai encaro.
Toun ventre fai caupre un tresor
Que rènd richo la Franço entièiro:
Jas carbouniè, pèiro argentièiro,
Or, ferre, couire, tout n'en sort.

N'en sort la segado daurado
Que cleno au ventoulet boufant:
Mai n'en sort la frucho flourado
Coumo la gauto d'un enfant.
N'en sort la vendimio qu'embriaigo,
E poutounejado per l'aigo,
La pradariè, paradis verd,
La castagno, l'óulivo redo,
Lou bouscas sus la rancaredo
Saba per l'aurasso d'ivèr.

N'en sort d'armados de fousèires,
Escarrabihats, res tarous;
Dau ferre lous negres fasèires,

Faures druges e santarous,
Nourrits dau fiò de lus fabrego...
Ah! se nous veniè cerca brego,
Vers nosto Franco, l'enemi,
Lèu sourtirièu oubriès, segaires,
Per chanja, de toutes lous caires,
En Gardous de sang lus cami!...

V

Oh! quand moun amo amount escalo,
Fai d'un nivou soun belvesé,
E de ta visto se regalo,
O moun païs, à soun lesé!
Te vei, gigant, d'uno cadeno
De flous acata ta coudeno;
Sus las Cevenos, couissi blanc,
Toun couide, dins la nèu, s'apuio,
Trempe tous pèds dins la mar bluie
Que te lous lipo e vai pu plan.

Ajassa d'aquel blais, ta tèsto
Es dins l'ivèr quand lou sourel
De fruchs, de flous pimpo ta vèsto...
A tas dos sorres, bèu parel,
Pares la man; de la Gascouno
Tastes la pruno-perdigouno;
Chourlo també toun vi tant bo;
La Prouvençalo: — Mous iranges,
Fau qu'embé iéu, fraire, lous manges,
Te dis. Alor cridas: — Tabò...

Oi, tabò! Toutes tres en rengo,
Contro lous cops dau Franchimand
Aparas voste vièio lengo
Qu'encaro a mai d'un lendeman!
La siéu, dins la salo daurado,
Pot be, se vòu, faire pourado;
Oh! la flaugnardo, qu'a de fèu!
Quand, dins lous ouliviès qu'embaimou
Nostes galants disou que s'aimou,
De lus boucos coulo lou mèu!

Car de l'amour, aleno caudo,
La drolo aici vòu se nourri,
Vivo, galoio e fouligaudò
Coumo lou vent, coumo un cabrit,
Ou sounjairo, apensamentido...
Ansin qu'abeio, à la sentido
Das dous perfums qu'escampo
Mai, Sus la flou tombo, elo s'amourro
Lèu à l'amour, goustouso amourro
Que vous garo la set jamai.

Vous pren voste cor, la Raiolo,
Pièi ris e l'emporto au galop;
Mès la Gavoto, tant courriolo,
Crentouso, espincho soun esclòp
Quand la calignou sus lou serre.
A l'endré d'Ouliviè de Serre,

Dins lous amourriès tout bagnats,
Souvent la fresco Vivareso,
Per la fringadisso, o pereso
Oublido sous paures magnas.

Liuèn d'aqui moute la bourrèio
Au bourigal mesclo soun saut,
La gènto sorre de Mirèio,
De-vers Bèu-Caire prouvençau,
Dins sous bèus ièls de grandò damo
Nègo voste cor e vosto amo.
Amourouso coumo pa 'n liò,
De- vers Toulouso, Carcassouno,
De l'Espagnolo un pau bessouno,
La jouvo brulo mai que fiò.

E de la mar à las Cevenos,
De la Garouno au Rose, aval,
Lous droulas pòrtou dins lus vènos
L'amour dau bèu e dau traval.
Enfants das troubadours roudaires,
Faran toujours, nostes cantaires,
Bada la dragèio à Paris;

Lou vièl souveni de la Grèço
E pièi de Roumo, emb' alegresso,
Dins lous bèus-arts nous abaris.

E se dau se de nostos maires
Rajo lou la per noste sang,

La fe mai n'en sort e, chimaires,
Ben long-tems nous en atessan.
La mau- valenço pot mau-traire
De ta lengo, o crestian terraire!
Toun noble cor es bousiga
Quand te pren toun dre de naissenço,
Oh! mès sus ta vièio cresenço
Que se garde de moussiga!...

VI

Per te rèndre mai que coussudo
T'avèn fiala 'n mantèl sedous:
Desfai- lou, de ta man biaissudo,
Drièbo ta raubo, à tous tetous
Vòu béure ta grando marmaio!
De set nosto gorjo badaio;
O maire, entend coumo braman!
Sus ta car blanco, bousigairos,
Las mans, pièi las dents moussigairos
Te faran senti se t'aiman!...

VII

Segu que lou cant de moun amo
O Lengadò, t'agradara,
Tant que ma vouès aura sa gamo,
Toujour, toujours te cantara!

Tant qu'aurai de sang une gouto,
Sara per tu! Diéu que m'escouto
De ma pensado de-que dis?
Mès se de la mort lou souledre
M'emporto amount, ai pòu d'avedre
Ta languitudo en Paradis!...

AU MARQUES DE LA FARO-ALES

Ma maire, dins sous bras qu'encaro m'atessavo,
De mous ans lou reloge aviè pica qu'un cop
Un jour de-vers Cendras, mounte quicon pressavo,
Me pourtè. Coum!o es vrai que la que me bressavo
Es ben ma maire, iéu me souvène d'acò.

E dempièi ai après, en acampant d'annados,
Qu'èro lou tems qu'aqui la Muso de Val-Font
Plouravo lou qu'on nomo au mot de Castagnados.
Nous veguè-ti passa long de las baragnados,
E pièi boufè-ti sus moun front?

Noun-sai! mès toujours n'es qu'embé Diéu, paire e maire,
Iéu ai de longo aima la lengo de moun brès;
E, boudèli mecous e courriau e bramaire,
Lous droles adeja me couneissièu rimaire,
E, vous hou moustrarièi, rimave... quicon près.

Adiéu lous jocs! Lou fèu empliguè ma chimarro,
E moun aubo també vèn, ai! de se nebla!
— Tant jouine! me diran, oh! quinte tintamaro?
Es ansin, e moun cor canto sa plago amaro
Dins noste cevenòu parla.

II

La Faro! o grand cantaire, espincho: ma man mouso
Toun libre qu'es un pièi coufle de la raiòu,
E moun amo, au rajòu, de-countùnio li pouso.
La Muso a dich: — Es mort, e la lengo s'esbousò!
As jouines courajous de segre soun draiòu!

Mès perqué, quand la Muso a boufa dins moun amo,
Per vanta moun parla, m'a douna que d'amour?
Oh! de soun grand esquiel s'empuravo ma flamo,
O Marqués, se m'aviè tra lou toun de ta gamo,
Poudrian veire un segound bèu jour!

A l'ouero que la Mort te clavè dins la toumbo,
Lou pifre de ta man s'escapè; fendascla,
Iéu l'atrouvère: —Alor, diguère, que me toumbo,
L'embouquen... Mès ben lèu lou ressoun de la coumbo
Me diguè que jamai n'en sourtrièi un soun cla.

Car tu, noble Marqués, dau paisan lou fraire,
Que saviès toun raiòu coumo on sap soun patèr,
Amount l'as empourta toun secrèt de pifraire.
Se l'avièi, voudrièi veire aquel mounde chifraire
Lèu s'embalausi d'aqueste èr!

III

Quand l'ome, au Tems-Mejan, ple de fe catoulico,
Per dire la grandou dau Diéu mèstre dau Cèl,
L'escrivè, chaco pajo èro uno basilico,
Cap-d'obro precious autant qu'uno relico,
D'iuèi crei pas pus, lou libre es à soun darriè fièl!

Qu'es bèu lou mounumen quand soun clouchiè grisastre
Escalo vers lou cèl dins uno niuè d'estiéu!
Monto embé lou parfum qu'escampo lou mentastre,
Au trelus de la luno ou dau lugar dau pastre,
E, quand tout dor, el prègo Diéu!

E l'ourguièl davans el dins l'amo s'acougasso,
E tout-d'uno cresès, adouras... Mès lou jour,
D'amoundaut, à la niuèch a deja fa la casso,
E la glèiso ben lèu regagno sa carcasso
Au cop d'ièl enfiouca dau sourel dau Miejour.

I,ièl vei, se vau segui las longos permenados
Qu'i faguè lou cisèl quand cavè sas parets,
Anjounets, diablatous, chotos, ratos-penados,
Rire e grimaceja dins las flous entrenados...
De-que la fe pot fa d'un gres!

O temple, obro de Diéu, simbole grand, austère,
Vai, mantendras la fe bièn liuèn dins l'aveni!
Davans la vièio glèiso un jour que m'arrestère,
Iéu disièi coumo acò, pièi sens coupa cridère:
— O La Faro! es à tu que n'en voulièi veni.

Tu també, ple de fe, quand s'espandis, quand obro
Lou franchimand qu'atend noste darriè moumen,
A noste vièl raiau, souleto e sens manobro,
Ta fachinièiro man un jour a fach uno obro
Qu'es un inmourtal mounumen,

Une obro coumo tu soulet poudiès la faire.
Nosto lengo, à l'abri das grands cops que deman
Ie poudiè fa souffri lou pincèl escrafaire
Dau poutent franchimand qu'a lou bras agafaire,
Aqui viéura toujours, gramecis à ta man.

E per ausi lous cants de ta Muso faroto,
Tant que rampelara lou raïòu cascavèl,
Las colos das Gardous e la colo auseroto,
Las veiras s'acampa lèu-lèu souto sa croto,
Emb' un entrin toujours nouvèl.

E dins lous souvenirs de nosto vièio raço
Ié vendran retrempa lus amo embé lus cor;
E, quand mai d'uno meno à lus entour s'estrasso,
Seguissent las leiçous presos à la bourrasso,
Dins lou cami qu'es dre marcharan emb' acord.

E pousaran aqui l'amour de lus terraire,
Lou courage au travail, per que lou bras e l'ièl
Ménou drecho long-tems la rego de l'aire,
I' aimaran lou bon Diéu, veiran dins l'ome un fraire,
L'enfant respetara lou vièl.

IV

També, souto ta-man, coumo l'obro es pimpado!
De tous cops de pincèl fai mervèio cadun;
De touto la coulou que se i'es acampado,
Mai d'uno tencho, à l'ièl das unes escapado,
Fai pourado, à despart, dins l'esprit de mai d'un.

Toun libre tout enfant d'Alès déuriè lou saupre!
Mès de-qu' ai dich? Alès, d'enfants n'a qu'asi pus;
Car dins soun se, qu'à peno i poudèn toutes caupre,
L'estrangieiraio, au jour que s'i faguè reçaupre,
Abastardiguè lou cabus.

E vesèn cade oustau qu'aro a chanja de mèstre;
E das vesis qu'avèn, toutes riches d'un jour,
Nous demandan lous noums; disèn: — Quau pòdou rèstre?
També, lou qu'a de be de mai que l'autre un mèstre,
Passo dre davans el sens li dire bon-jour.

V

Mounte es lou tems qu'Alès, capitalo raiolo,
S'endourmié cade sèr bressado de cansous!
Alor teniè lou le sa lengo, ta fiholo,
E dins lou tràfis d'inci coumo auriè tra la piolo!
Car richos èrou las sesous,

La terro ben fruchavo, e iuèi, vièio mandrasso,
Nostos grandos susous n'en fan res coungreia;
Per lou vi, lous magnas, oh! quanto malandrasso!
E trouvan mai que bo ce qu'alor èro trasso...
Nostes vièls, res veniè per lous devaria.

E coulavou lus jour en galoios riquetos,
Mounte au fòure l'amour servissiè d'adoubun,
E quand dansavou 'nsen, au brut de las triquetos,
Las drolos as droulas disièu, de lus bouquetos,
De mots doucets coumo parfum!

VI

O La Faro, amoundaut, siès content de m'entendre,
Enfiouca, tout frounzi, charpa sus moun païs;
Mès m'as di: — Moun enfant, repren un toun pu tendre;
Lou franchimand, pos-ti l'empacha de s'estendre,
Quand au mot de prougrès aro tout oubeïs?

Aro quand, per lou fum sas pauperlos neblados,
Per empura lou fiò qu'i rousigo lou cor,
Ié trai de jour, de niuè, l'argent, l'or à palados,
Parles à toun pais d'annados requiéulados!
“Gardo toun cigougnaire acord!

T'a crida toun païs. La soulido courouno
Que lou fabre a ribla sus la tèsto d'Alès,

E soun idolo d'or, oi, sa grando patrouno,
La Fourtuno, acò 's dounc ço que tant t'enfurouno!
Mès vautres das vièls tems, oh! de-que dounc voulès?

De sa glòrio ufanous, oh! pulèu déurias traire
Lou cant de l'aveni sus voste païs grand;
A sous enfants de iuèi alor voudrias retraire,
Alor lou moustrarias, de voste det pintraire,
Dau prougrès mountant cade cran!"

E iéu, clenant la tèsto à-n-aquelo paraulo:
— Liuèn de la vilo, ai dit, partès, o mas cansous!
Coumo dins soun crouvel hou fai la cagaraulo,
De ma cambreto, pièi, ai clava la cadaulo,
Saupeguent que respondre end' aquellos resous.

VII

Perqu'a vougu lou sort qu'ansindo acò chanjèsse,
Que tout bo sentimen que dau cor vòu giscla
Davans lou vedèl d'or, vitimo, se coujèsse
E que jusqu'au darriè degout soun sang rajèsse,
Per l'acampaire escoutela;

Pèrqu'es à-n aquel pres que déu croumpa sa glòrio,
Moun pais, vole pas embouia soun mercat.
Que manlève à Paris per manco de memòrio,
Quauques uns de sous rais, per moustra, dins l'istòrio,
A l'aveni soun noum en fiò, sou dis, marca!

Per iéu n'en vole pas de l'ourguieiouso flamo
D'aquel pale sourel, lou d'aici cafo mai;
Es el que m'a bouja la fe, l'amour dins l'amo...
Oh! ma lengo se plan e sa vouès me reclamo,
Ah! iéu la quitarai jamai!

Quand mous fraires, ai! las! qu'avuglo l'or, renègou,
Menesprésou lus maire, e quand, ingrats, li fan:
— Oh! quouro crebaras? o vièio! esprit charnègou!
Dins un rajòu de plous alor mous ièls se nègou,
E tombe sus soun cor, iéu soun pu paure enfant!

E dise: — O Diéu! se fau que, soulo, ta man tènque
De las causos d'aici lou soubeiran gouvèr,
Se vos qu'encaro mai ma lengo se mantènque,
Rèino coumo davans fai-la, per que revènque
Embalausi tout l'univers!

Mès se ma maire déu resta toujours chambrièro,
Per que respondæ pus l'escorno à soun acord,
Per que la vegue pus, mandrouno, per carrièro,
Oh! tuio-la d'à-founs, e qu'à l'ouro darrièro,
Lou darriè de sous cants s'embarre dins moun cor!

ELOGE DE L'AGRICULTURO PROUVENÇALO

*Pèço que gagnè la premieiro joio as Jocs flourals d'Ais-de-Prouvènço,
lou 17 de setembre 1864.*

I

Jouine felibre das Cevenos,
Quand lou fiò courris dins mas venos,
Per mièl celebra dins mous vers
Tout ço qu'es bèu dins l'univers,
Escale sur nostos mountagnos,
Mounte i' allòcou las castagnos;
D'aqui regarde las campagnos,
Plenos de flous e d'aubres verds,

Un jour qu'ansindo regardave,
Iéu vous dirai ço que cantave.
A travès de l'èr linde e cla,
Ben liuèn, de-vers la mar, aila,
Ai d'acò douço souvenenço,
Vesièi s'espandi la Prouvenço,
Païs d'amour e de plasenço,
E lèu moun cant s'es envoula

II

Salut, salut, Prouvenço, à ta richo naturo,
A toun bèu cèl, ta mar, tas fihos, à tas flous,
Que brihoun au sourel de cent milo coulous,
Mèsubre- tout salut à toun agriculturo!

Diéu t'a toujours aimado, o Prouvenço! Acò 's El
Que fai ploure à trachèls sus ta richo countrado
Lous tresors de la terro: aitambé siès daurado,
Quand l'on te vei de liuèn, das grands rais dau sourel

Tous bièus garruts, fièrs, travàiou toun terriaire,
Tous ràfis courajous, l'ivèr coumo l'estiéu,
Tout en cansounejant, embé grando afeciéu,
Fan marcha lou poudet, e la daio e l'arair.

As de flous, l'ouliviè, la garanço e lou blad,
L'amouriè que nourris lou verme de la sedo,
E l'erbo que vèn paise e lou bièu, e la fedo
Que te dono, à soun tour, e sa lano e soun la.

N'en faudriè be'n milioun, au mens, de canastellos,
Per ta frucho acampa; de tas vignos lou vin
Trais à toun bèu jouvent flamo d'amour divin,
E droles, fihos, pièi, tout danso à las estellos.

III

També, quand sara tout, après èstre espeli,
En plen amadura, quand vendra la culido,
Es alor qu'ausiren la bando afrescoulido
Canta per lou campèstre, au liuèn: — O Magali,

Ma tant amado! E pièi, descendra la famiho
D'un càrri rabala per dous poulits bièus blancs,
E zóu! vite au traval! E fihos e galants,
En riguent, s'escoundran dins l'ombrouso ramiho.

E lou blad per lou sòu lèu s'amoulounara,
— Pensen au triste ivèr, coumo fan las fournigos,

E dessouto lou pes de las jannos espigos,
Lou càrri espalanca 'n caminant renara,

Lous ouliviès soun verds, las oulivos soun bravos:
- Es tems, sou dis alor lou païsan urous.
E quauques jours après, l'òli nouvèl e rous
Ansindo qu'un fiéu d'or rajara dins las cavos.

Sèn au miè dau printems, lous magnas soun as tres,
Cade amourié's clafi d'un issam de fihètos
Que fan tounba la fièio, adré, dins las saquetos.
De tems en tems van faire uno pausèto au fres.

Aqui se trofaran das braves travaiaires,
Aqueles que cade an, embé lus gros esclops,
Davàlou d'ailamount, dau païs das gavots
E vènou se louga magnaguiès ou daiaires.

Quand se vendemiaran lous rasins bruns e blancs,
Vendemiaires countents de lus tinos sadoulos,
Au brut dau tambourin menaran farandoulos,
Davans la proucessiéu que fan lous capelans.

Car s'elo es drujo, la Prouvènço,
Ben grando es sa recouneissènço;
Se regardo emb'ourguièl tout ço que i'apartèn,
Oublido pas jamai qu'es dau bon Diéu qu'hou tèn.

També Diéu benesis sa terro catoulico;
E quand lou Prouvençau vèn prega la relico
De las Marios ou d'un sant,
Recolto adus bèu blat, fru san.

IV

Acabaraï pas la pinturo
De l'agradoivo agriculturo
D'aquel noble pais de traval e d'esprit:
Coussi farièi acò dins cent lignos d'escrì,
Quand aurièi per de que n'en coumoula de libres?

Dirai pas ço qu'on fài, l'ivèr, quand lous jalibres
S'expandissou subre lou sòu,
Coumo un blanc e vaste lençòu,

Dirai pas res de la semenço,
Quouro finis, quouro acoumenço
Tout ço que de toun se, Prouvenço, greio, sort.
Dirai pas res, ni-mai, dau bestiau gros e fort,
De tous moutous l'estièu fugiguent tas campagnos,
Per l'aire fres e san dau país das castagnos,
De tous serres ount creis lou pi,
Ounte embaùmou frigoule, espi...

— Muso, merci de toun ajudo!
Mès laisse ma roco pouchudo,
Pouchudo e rufo ansin qu'esquino de camèu,
E moun cant finira doucet coumo lou mèu
Que l'abeio te fai, Prouvenço, à plenos descos...
Pièi vantarei pertout, dins mas Cevenos frescos,
Toun cèl, ta mar e tous bèus jours,
E toun sourel e tas amours!

V

Car hou vole dire sens cesso,
Prouvenço, siès uno princesso:
As un trone de flous emb'un diadèmo d'or.
Après lous fiocs dau jour, quand la naturo dor,
Tous félibres Mistral, Aubanèl, Roumaniho
Te càntou ta grandou, l'amou: e la patriò.
Te brùlou de perfums, d'encens;
E tous rafis recouneissants
T'aimou, bello princesso, e d'un amour ben tendre.
Oi, siègue di, sens te vanta,
Siès uno rèino de bèuta!
E dirian end'aquel quthou voudriè pas entendre:
“Anen, vejan, pertout dins lou mounde cercas!
Per moustra parièro mervèio,
Per tant que courriguès mars, planos e roucas,
Mounte atrouba'no outro Mirèio?...

A LA NOVIO DE MOUN AMI IPOULITE OLIVIER

Save ni voste noum, ni se sès bloundo ou bruno,
Que de vous veire à iéu acò 's pa 'sta douna;
Ai pamen uno estido, e vous tène per uno
Que, se la vese un jour, sarai pas estouna.

Lous pouètos an la man fado,
Vòlou que ço que lus faliè:
Se mou ami vous a trovado,
Es que sès vous coumo vouliè.

També que de bonur embé voste troubaire!
E quand dins la nisado i sarés un de mai,
Cantas, en lou bressant, las cansous de soun paire
A voste ange, e veirés que plourara jamai.

A ta Muso disièi: — Toun galant se marido.
Plouro, qu'à tu prefèro un enfant de Gardou.
Oh! dau mau que te fai siès pa'ncaro garido!
Elo m'a respoundu: — Quanto uno es ta candou!...

Luièn de creire que m'abandouno,
Quand de l'amour sentis lou cop,
Es uno sorre que me douno:
M'aimara que mai per acò"

E iéu ai mes la tanco à mas resous graulousos.
Aima 'nsen fenno e Muso, o fraire coussi pos?
Oh! l'uno coumo l'autro an pas d'èstre jalousos:
Dedins toun cor i'a prou plaço per toutos dos!

SUS L'ALBUM DE MOUSSU JAQUE MALINOWSKI

De mous paures vers, m'hou disès de bon,
Voulès que mascare adounc voste album?
Boutes! saran pas de vers de coumando
Mès, savès, ma Muso es pas Franchimando,
Es franco Raiolo e parlo raiòu;
En pèus, pèds descaus, seguis soun draiòu;
Se souvèn e viéu de sas remembranços,
Espèro e renais de sas esperanços.

Quand dins lou païs mai que d'un bastard,
En bastard francés: — Oh! siès en retard!
Ié crido, elo alor, escalant lou serre:
— En retard, es iéu que te ié laissère,
Dau jour que dempièi, renegant toun sang,
Ta lengo e toun noum vas menespresant.
Car sens lengo siéuno un pople es plus libre!
Ma Muso, pas vrai? parlo coumo un libre.
E vous Poulounés, En Malinowski,
Coumprenès d'à-found ço qu'escrive aqui:
Que fau que cadun visque de sa vido,
Coumprenès, vous ai mo un amo drouvido
Vous ome d'esprit, vous ome dau bon,
Ço qu'escrive aqui subre voste album.

UN MARIAGE A BETELEN

I

La paraulo es couplido,
L'univers
Trefoulis: la poulido
Niuè d'ivèr!
Lous anges dins lous cèls,
Magnifiques escruncèls,
Càntou, voulant coumo aucèls,
Lus pu bèus moussèls

II

D' escambarlou sus l' ase,
E plan-plan,
Mounte vai mèstre Blase,
Qu'a pèu blanc?
Dins sa barbo risent,
Vai adurre à la jacent,
A soun divin Inoucent
Soun umble present.

Sa drolo dins la pouosso
Vai d'à-pèd,
Que dins sous sége ans pouosso,
Poulit bè!
Sous pèus soun de fiéus d'or,
Sous grands iuèls blus fan de tort
Au blu dau cèl, dins soun cor
L'inoucenço dor.

E s be, l'Estevaneto,
Bello enfant,
Mès d'or e d'argent neto,
Las! en van
Nouradet, l'adoura,

Per l'avedre a prou ploura,
Riche, lou paire Nourat
Refuso l'agrat.

III

Sant Jòusè dins l'estable
A crida:
— A la porto un matable
A dourda?
Pus fort, un segound cop
Dins la croto fai écò.
— Quanto pougno de pegot!
Hòu! quau es acò?

— Acò's iéu, mèstre Blase.
— Quand picas,
Laissas (noun vous desplase?)
Lou blacas.
— Escuses! — Blase fai.
Jòusè la tanco desfai,
E l'ase intro embé soun fais.
Néto darriès vai.

IV

Sus un moulou de paio
I'a Jesu
Que sa maire ié baio,
Per pessu,
Soun la, vierge rajòu:
E'mbé lus alé lou biòu,
E la saumeto e lou miòu
Canfou lou maiòu,

Lèu Blase embé sa fiho
Fan ensen
A la Santo Famiho
Lus present,
Qu'an tira d'un cabas
De l'ase penjant au bast:

De pan, d'ious per un repas,
Dous picbots debas.

V

Mès deforo s'abrivo
Un grand trin,
Un brut de vouès arrivo,
De drin-drin...
Nourat lou mainadiè
Meno soun oustau entiè
Vers Lou que tout atendiè,
Lou Fil dau fustiè.

VI

Tout intro au jas. — Alègre!
Cantou 'n péu.
Mès es ço que vai segre
Lou pu bèu:
Vèn un couble amourous
Davans Jesu, tout plourous,
Ié dire: — O Dieu pouderous,
Sèn ben malurous!

Chut! parlo lou bèu Criste:
— Que dingus
Aici noun siègue triste
Riche e gus
Soun pariès davans Diéu;
Estre brave es la questiéu.
Nourat, es faus toun moutiéu:
Siègues plus catiéu!

Ço que Diéu vòu, iéu vole,
Nourat vèn.
Estevaneto, drole,
Me counvèn.
— Alègre! Longo-mai!
Plantaren un poulit mai!

Toutes cantou mai-que-mai.
N'en finis jamai...

A LA VILO D'ANDUZO

Recita per l'autou à la sesiho das Jocs flouraus d'aquelo vilo, lou 13 de setembre 1869.

D'acò i'a sièis cents ans: Claro, noblo Anduzenco,
Aici mème teniè flourido Court d'Amour,
Sèt Damos causissiè dins nosto Gardounenco,
Bellos, e i' ajourniè sèt fes un Troubadour.

Emb' aco lou galant tribunal s'assetavo
Per ausi lou canta das troubaires venguts:
Cadun aviè soun tour, e quau lou mièl cantavo
De Claro reçaviè Joios e Pres degots.

Iuèi, après sièis cents ans, vesèn causo parièiro:
De Damos n'i 'a qu'on crei de Mous èstre un jardi!
De toutos las cansous ausido es la darrièiro,
Claro vai courouna lous que lou mièl an di.

- Claro, diran, quau es? — Es tu, vilo d'Anduzo,
Que te siès remembra toun antique passat!
Dins l'istòrio ta man s'a tant de glòrio aduso,
Dins ta faudo vos iuèi ben mai n'en recassa.

E n'en recassaras à rèndre vergougousos
Tas sorres de Gardou que lèu te seguiran:
De faire coumo tu toutos estent jalousos,
Per lou pais Raiòu lous bèus jours revendran.

Car es pas tout d'avedre uno naturo richo,
Un sòu que fai de tout: argent, ferre, carbou;
D'avedre uno endustrio immenso... L'ase ficho!
Acò's res quand i'a pas quicon de mai au bout!

Aquel quicon es l'Art, l'Art, amo de la vido
Das poples, que sens el fan qu'un cadabre... Adounc,
Anduzo, glòrio à tu! Ciéuta, siègues ravidò;
Pouèsio t'abéuro à soun blanc se redoun!

Soun la dins l'aveni te fara creisse forto.
Vai, countùnio d'aima lou traval e lou bèu;
Au sublime ideal sempre alando ta porto,
Subre-tout dau passat têngues naut lou drapèu!

O nosto Anduzo! iéu vole te dire: — Claro,
Toujour coumo davans saras poulido, qu'as,
Per refresca toun cors, de Gardou l'aigo claro,
E l'aire santarous que gisclo dau roucas.

També tant que veiran, rèino de la mountagno,
De l'ouliéu, de rasins toun front enramela,
E tas perlos de dents moussigant la castagno,
E parié 'nd'un cantou de l'azur estela,

Lou vèsti que, cade an, lou verme de la sedo
Te n'en fialo un novèl, dins lou brusc escalant;
E tant qu'auras per l'Art aquel amour qu'assedo,
S'envendran mai-que-mai, emb'un biais tout galant,

Lous felibres galois qu'an pas fre dins las venos,
De-vers tu s'envendran, Claro, per te canta;
E te lausaran tant que las grandos Cevenos
Noun auran prou d'ecòs per hou tout repeta!

AU MAU D'IELS DE MOUN AMI C. DE TOURTOULON

Autou de l'Histoire de Jacme 1er le Conquérant

Orre mau d'iéls, o traite mau,
Siès qu'un bardot, qu'un animau!
E perqué siès tau, per ma fisto!
Fariès mièl d'ana 'mb tous pariès,

Ase ou tarnagas que veiriès,
Pulèu que de gasta la visto
D'un ome de scienco e d'esprit.
Crudèl, entre soun papiè 'scri
E sa pensado lindo e founso
Boutes toun fum negre e cousent.

O mau pegous, tè! de bon sen,
Ièu te dise, n'as pas uno oungo.
Car dequé que fagues jamai
A moun ami, que mai e mai
N'en sap e que pertout fai furo,
Embé lou fin biais d'uno furo,
Que desensournis l'ancian tems,
Faras jamai, o mau pudent,
Qu'el, mau-grat ta neblasso escuro
E toun fum de pego mesda,
Noun ié vegue de linèn e cla.

Alès, lou 25 de setembre de 1872.

LIBRE III

LA PROUIDENÇO

POUÈMO

Ero niuè, lou trounèire estripavo lous nivous;
En toumbant sus la terro abrascavo lous pivous;
Lou bramaire aguialas, fourèje, estacadou,
Davalavo dau sèrre e derrabavo tout.
Quante orre tems! la nèu, que l'auro escoubihevo,
Dins aquel revoulun ben liuèn s'escampihavo.
Jamai s'èro pas vist, memòrio de Raiòu,
Un tems parie 'nd'aquel au païs cevenòu.
Dedins un oustalet qu'es fach à pèiro seco
E que, vist d'un pau liuèn, retrais end'uno leco,
Embé soun vièl couvert d'argèlo e de lausas,

Uno pauro famiho, à l'entour d'un brasas
Mounte, fauto de bos, brulo un moulou de mouso,
Qu'escampado à cha pau dambo à peno e s'amouso,
Ero aqui dins lous plous. Aviè pas res manja
Dempieï la vèio au sèr; car lou paire couja
Sus sa jassino, aqui malaut de la febrasso,
Poudiè pas travaia. Sa feno, touto trasso,
Teniè sus sous ginouls soun pu pichot enfant
Qu'aimavo... Mès d'amour s'amaiso pas la fam!
E, pauro! per nourri soun manidet bramaire,
Pot pas mai li douna que sous poutous de maire!
Tres autres enfantous un pauquet pu belets,
De veire lus parents lous ièls de grumos ples,
De crento d'augmenta lus terrible martire,
L'un sus l'autre aclatats, souscàvou sens res dire.

Se quaucus aviè vist aquel triste tablèu,
Sens senti dedins el soun cor se coufla lèu
E d'aqui la pieta courri dedins sas venos,
Milo fes pu du que lous rocs de las Cevenos
Aquel cor sariè 'sta. Lou trounèire ben fort
Toujour peto e lou vent, que li porto ranfort,
As rocs espalancats vèn faire la bataio;
E també l'oustalet, secouti, n'en trantaio.
L'auro dau vièl couvert dessabranlo la post...

La maire, d'à-ginoul sus un gros sou de bos,
Lous ièls levats en naut, d'uno vouès douço e lindo,
Au Diéu dau cèl parlè, dins sa preièro, ansindo
— O tu, que, d'ailamount, veses nostos doulous,
Ta bounta, se vouliès, las poudriè chanja 'n flous.
Te demandan pas 'cò; mès qu'au mens ta coulèro
S'adoucigue un pauquet! Vèjo nosto galèro!
Te parle pas per,iéu: pos me gara d'aici.
Mès vèjo sus soun jas moun paure ome passi.
Sous enfants li demàndou 'n pan que lus fai fauto;
Pot pas lus en baia, la fèbre es sus sa gauto!
Lou fagues pas mourir, iéu te prègue d'acò!
Avèn que trop begu la doulou, mès dau got,
Sa mort, o Diéu! sariè la pus amaro gouto!

— De-qu'as à prega Diéu? Creses dounc que t'escouto?
Lou paure mounde, vai, a pas en man la clau
Que pot drouvi soun cor! Parlè 'nsin lou malaut,
En ausiguent prega Jano, sa pauro feno.
Nèscio! sara pas el que nous sourtra de peno.

LA MAIRE

De-que-z-es que lou mau! Acò 's tu, moun Simoun,
Qu'as pougu dire acò dau Diéu qu'es ailamount?
En parlant d'aquel biais, coumo vos, t'hou demande,
Que soun sor pietadous de-vers aici nous mande
Lou rai de l'esperanço e pièi digue: — N'i'a prou!

LOU PAIRE

Quand souto lou malur lou cor de l'ome es rout,
Quand, soul pan de sa fam, lous plous làurou sa caro,
Mita mort, coumo vos qu'en Diéu espère encaro?
Oi, quinte espèr avèn? digo-z-hou! Jano; sèn
Dins lous dès ans ben lèu que nautres soufrissèn!
Si, n'avèn un d'espèr: es, dins nosto paurièiro,
Qu'aquesto niuè d'aici siègue enfin la darrièiro!

LA MAIRE

De nous tira dau mau Diéu soul a lou poudé.
Mès d'avedre enmanda noste paure ainadet
Nous a punits, Simoun. Aviè trege ans à peno;
Li diguères: — Lou pau de be qu'avèn s'abeno,
E siès de trop, pichot!... Oi, lou faguèn parti!
Pamens hou voulièi pas...

LOU PAIRE

Per lou faire pati,
Vouliès-ti lou garda dedins nosto misèro?
Seyu, s'atrobo mièl que davans mounte-z-èro.

LA MAIRE

Belèu! Lou paure enfant! quau sap quinte es soun sort?
S'es urous, oh! tant mièl! mès se soufris, s'es mort,

Tu qu'hou sabes, moun Diéu, digo-me-z-hou, t'en prègue!
Dins moun darriè poutou: — Mès coumo que n'en siègue,
Li diguère, revèn dins quauques ans d'aici.
El, lou cor coufle: — Vai, maire, agués pas soucit,
Iéu vendrai de ma man seca vostos pauperlos,
E toutes vostes plous se chanjaran en perlos!
Eh! be, quicon me dis que fara ço qu'a di.
Preguen Diéu, mous enfants; lou vese se gandi
De-vers noste casau... Mès, dessus la mountagno,
Passo pas de bèu tems l'aubre de la castagno;
Lou vent descadena sabranlo lous roucas,
Lou trounèire dau bas rabino lous brancas...
Preguen Diéu, mous enfants. S'en routo s'atroubavo! ...
Per nautres e per el preguen...

Coumo acabavo,

S'entendeguè quicon à la porto tusta.

La maire, en se virant vite d'aquel coustat:

Quau pico?

LOU PAIRE

Res. Renous coumo uno pousaranco,
De la porto lou vent fai boulega la tanco.

UN DAS ENFANTS

Maire, lou fiò s'amousso.

UN AUTRE

Ai fre!

UN AUTRE

Que iéu ai fam!...

LA MAIRE

Avèn pas pus de bos' avèn pas pus de pan!
Mès preguen, la prièro es uno caudo flamo!
Oi, preguen, la preièro es un bon pan per l'amo;

Pièi lou bon Diéu jamai abandouno lou cors...

A la porto quicon piquè mai, e pu fort.

Lou diable, e lou rambal qu'emb' el toujours emporto,
Fai dounc charavari darriès aquelo porto!...
Sous-dis lou vièl Simoun. E lou brut se taisè,
E deforo lou vent un moumen s'amaisè;
Ben liuèn anè mouri soun boufa qu'es renaire...
Dins la baito s'ausis lou chu-chu brounzinaire
De la vouès das manits que, toutes d'à-ginous,
Disièu embé lus maire: — O Diéu! escoutas-nous!
Coussejas liuèn d'aici la misèro tant orro!

Tout d'un cop:

LA MAIRE

Chut! pichots, qu'ausisse iéu, deforo.
Coumo quaucus qu'aissejo...

LOU PAIRE

Ah! revèn-ié tourna!

LA MAIRE

Per vèire ce que-n'es, pamens, ié vole ana.
Me trompe pas... Bon Diéu! coumo la vouès gingoulo!

La porto saguè lèu messo de bat-en-goulo.

Sus lou soulis lima, couja subre lou sòu,
Lou cors amantoula per la nèu, blanc lençòu,
Un jouine-ome èro aqui. De lou veire, bramaire,
Tout pale, à mita-mort: — Mario! o bono Maire!
La Raiolo cridè. — Pecaire! sariè mort?
Nou, nou, qu'aleno un pau... Fau i'escaufa lou cors
Boufas, boufas lou fiò, i'a 'n pau de braso encaro..
La palou de la mort, Jèsus! es sus sa caro!
Mès la feno adeja l'aviè pres dins sous bras:

Anaquelido qu'èro, aguè prou d'embaras
Per lou sarra dau fiò. D'uno vèsto caufado
L'acato e de sa man, coumo une bono fado,
Boujo subre soun front de vinaigre, e ben lèu
Lou malaut, que sentis s'enana lou sounlèu,
Drièbo louès ièls, sourris... e la feno lou freto
E fai emb' un petas sa figuro proupreto.
Lou paire, qu'un acès de fèbre aviè représ,
Ai! paure! estavani, d'acò vesiè pas res.
Mès sa feno, dempièi uno bono passado,
D'espicha l'estrangiè, qu'a sa tèsto pausado,
Sus sous fibres ginouls, pot pas se n'empacha;
Lou béu, dau mai lou vei dau mai vòu l'espicha.
Pièi, coumo se dins elo aviè senti 'no lamo,
Trais un siéule d'amour sourti dau founs de l'amo:
— Moun enfant! moun Peiret! — Ma maire! li respond,
Lou droulas. E lus plous ràjou coumo uno font:
Lagremos de bonur! Que de poutous se dònou!
De brassados! Das noums lous pu tendres se sònou:
E se fan de questiéus que n'en finis jamai.
E la maire e l'enfant se poutounéjou mai!
Lous droulets, à lus tour, s'en mèsclou... Mès moun paire?
Chut! qu'es un pau malaut, copo, d'un toun troumpaire,
La maire. Atend deman... lou fau lascia dourmi...
Embrasso- lou... plan-plan... Ben! Aro, moun ami,
Parlo. — Maire, escoutas: I'a vint jours que marchave,
N'en fasièi de cami! Mès dau mai aprouchave
Dau mai anave vite. Ah! coumo ère countent
De veni vous reveire après tant, tant de tems!
S'avièi agu per iéu l'alo d'uno tourtouro!...
Enfin, ère gandi, d'acò i'a pas uno ouro.
Mès, malur! tout d'un cop lou cèl s'escuresis,
Coumo lou front d'une ome en rajo se frounzis,
Pièi la plèjo, lou vent, eliéus e trounadisso
Drièbou 'n sagan d'infèr, que d'esperel s'atisso...
Se vei pas à dous pas, ai perdu moun draïou.
Savès s'es sauertous noste païs raiou.
Pas res per m'assousta, sièi trempe de la plèjo,
E dau mai plou dau mai la trounado es irèjo.
Entre sourti de ,l'ièl lou fre jalo mous plous,
La coumbo ressoutis de mous crids de doulous...
Mès, miracle! bèn liuèn uno flamo tremolo
E beluguejo ansin qu'un coutèl que s'amolo...

Tout-escas, ère aqui sens autre espèr en liò
Que l'espèr de la mort; mès, quand vese aquel fiò,
N'en remèrcie lou cèl e de-vers el m'acousse
Tout dre, sautant lous rocs, qu'ai prou pòu que s'amousse!
Aquel fiouquet, quinte èro? Ero lou fiò d'aici...
Maire, savès lou rèsto. —O moun Diéu! grand merci!
Nous avès escoutats quand pregavian toutaro!
Dis la maire; mès lèu uno pensado amaro
Li travèssò l'esprit. La joio dau moumen
I'aviè fach òublida lou rèsto: tristamen,
Sa tèsto, alor plan-plan tom;bo sus sa peitrino,
Ço que fai dire au drole: —Ai! de-que vous chagrino?..
Hou devigne, ma maire, hou devigne: belèu,
Sès paures, soufrissès... Esperas, veirés lèu
Que per vautres e iéu ai aqui 'no fourtuno.
Vous aviè be proumés de reveni...

Tout-d'uno,

*Sa man se porto au lès que centuro soun cors,
Lou desnouso e n'en sort de jannos pèços d'or
Qu'à pognados sa man escampo sus la taulo.
La maire, lous enfants restàvou sens paraulo.*

Ço que vesès aqui lou gagnère à cha pau.
Lou paire garira, viéuren dins lou repaus...
Ero trop d'esmouciéus per la fenno aganido:
Escampo pas qu'un crid, e tombo estavanido!
L'endeman, au grand jour, ah! coumo fasiè gau
De veire la famiho! Ero pas pus malaut
Lou vièl paire Simoun: ben mièl que la tisano
Acò l'aviè gari. - Voudrièi t'embrassa, Jano,
S'hou meritave, dis, a s'avièi parla de biais, Ièr au sèr.
Es qu'aviès quauque michant pantai.
Parles aro autramen, siès devengu cresèire!
Lou tems s'es mes au bèu. Embé sous fraires, Pèire
Trepo davans la porto, e la maire, bon Diéu!
E canto, e plouro, e ris; l'univers semblo siéu.
Pièi dis à sous enfants: — De que que vous avèngue
Que toujours voste cor d'acò ben se souvèngue:
Lou que dono à l'aucèl lou gran de soun amour,
Mando à l'ome també lou pan de cade jour!

LAS DOS SORRES

pouèmo en tres pausos

PAUSO I

A la guignado lindo e douço
De l'ièl amistous dau sourel,
Lou serre qu'acato la mouso,
Lou prat mounte l'erbo que pouso
S'estello de mai d'un parel
De sorres frescos e flouridos:
E viòuletos e margaridos;
E l'aubre ounte greio lou grel;
Per fini, touto la naturo

Dins un sourrire à Diéu aviè tra soun bon-jour:
Dedins soun brès, tant-lèu que drouvis l'ièl au jour,
Ansindo l'enfantou ris, tendro creaturo,
A sa maire qu'aqui l'arregardo emb' amour.

E dins la vilo que iéu aimarai toujours,
Dessouto lou couvert d'un oustau que miraio
Dins Gardou sa blanco muraio,
Un fenestrou se drouviguè,
E lou rai de sourel que se i' engouliguè,
A quau auriè 'spincha dins la pichoto cambro,
Auriè moustra 'n poulit cop-d'ièl:
Dous ièls lusents coumo luscambro,
Adoucits un pauquet dau blu tendre dau cèl;

De pèus qu'entre lous veire, un afana segaire,
Per de blad lous prenguent, fariè tounba de-caire;
Un front, miral de graço, une bouco qu'à miè
Se drouvis, coumo fai la roso que dourmiè,
Quand, souto lou rai que trantaio,
Se dereveio e badaio;
Un col blanc, ben pu blanc que loù d'un blanc ramiè
Dos oundados, ou mièl, dous fruchs verds de poumiè,
Dessus uno fino taio...

Tout acò se vesie sus lou cors d'un enfant
Que de sa visto l'ièl fasiè sa set, sa fam.

E la drolo, que vèn d'acaba la preièro
Qu'à Diéu cade mati las bravos amos fan,
Es à ,l'obro adeja: sous dets prims vènou, van.
— De travai de courduro, oh! n'en fasiè quand i' èro!
E lèu sa lindo vouès, que viro uno cansou,
Vers la ribo de Gardou
Fai taise sus lou cop roussignou e quinsou,
Que l'escoùtou tant que duro.

Pièi tout-d'uno laissant per un briéu sa courduro:
— Anen, Fino, as pa 'nca fini de te pimpa?
Oh! per moïno! on creiriè que vas à-n-uno fèsto!
Vèn de dire en virant darriès elo la tèsto.
Vène, vai, un moumen... Janeto, charpes pa!
Alor i'a respoudu la Fino qu'es sa sorre.
— També, per m'abiha, Fino, es que tant demore?
Ah! se la brodo vèn aro à nous arrapa,
Coumo iéu veiras pas dins l'aveni tout orre?
Saves qu'avèn que nostes bras
Per nous tira de l'embarras;
Mès la maire souvent nous dis: — A quau travaio,
Diéu dono toujours la bitaio.

Pauro maire! Elo a tant travaia! Dins lou lié
L'age l'a clavelado e pièi la maulautiè,
Que, per nous abari, s'es tuiado à la peno;
E cade jour soun cors s'abeno!
Uno grumo de l'ièl de la drolo a sourti,
Qu'on auriè preso alor, long de sa gauto roso,
Per la gouto d'argent qu'au printaniè mati
Perlejo sus la jouino roso.
Mès l'aperesido pamens
Dins sous pèus arrenjats à soun goust mes la puïo,
E, proche de sa sorre, a tant- lèu pres l'aguïo.
Aquesto que Janeto, oh! boutas, n'es pas mens
Poulido! e belèu mai, oi, belèu mai encaro.
Mès, per tant qu'on espinche e l'uno e l'autro caro,
Que soun sorres dingus se doutariè jamai:
L'uno es Avoust e l'autro Mai.

ano a sege ans ben lèu e Fino dous de mai;
Mès aqueles dous ans qu'a de mai, en la veire
Proche Jano, sens peno à quatre farièu creire.
La pu jouino es aquelo flou
Qu'au parpaiou dau prat, soul, mostro sa coulou,
E l'autro acò 's la roso, alor qu'à la calou
Dau sourel que baiuerno,
Rougejo mai-que-mai sa raubo qu'escaiuerno.
L'alo dau courbates pot soulo fa rampèu
A soun negre pèu:
També sa blanco pèl n'en pareis que mai blanco.

Oh! quau la pintrara d'en naut enjusqu'à l'anco?
Per lou cor soun regard es un cop de sourel,
E se noun s'en mesfiso, alor malur per el!
Mès d'ouunte vèn qu'on vegue segre
L'eliéu parti d'aquel ièl negre
D'uno flamo atupido e parièiro au rebat
Dau sourel que fugis, quand la niuè vai toumba?
Ah! 's que quauco passiéu forto atubo aquelo amo,
E que, véuso d'espèr que l'empure, sa flamo
Dins la malancouniè se nèblo pau à pau.
Es per acò també que la drolo, en repaus
Après unes dès pouns, es apensamentido.

Mès de soun pensamen l'autro l'a lèu sourtido:
— Oh! Fino, s'as quicon, per-de-que m'hou taisa?
Siès malauto, ou belèu as negre pantaisa.
Es vrai, ai be sounja, mès pas tant sourn qu'hou creses,
E sièi tristo, coumo me veses,
De ço que moun pantai poulit,
Ansin que l'astre à jour fali,
Quand m'as dereveiado, ai! las! s'es avali!...
Se saviès!... — Mai!... Me vas counta la mèmo sono.
Nèscio, de cade jour: que quand mièjo-niuè sono
E que proche de tu, ben siau, moun esprit dor
Lou tiéu vai varaia dins un palais qu'es d'or
Mounte, rèino, en passant davans tu tout se cleno.

As la courouno au front emb'uno raubo pleno
De belarois; sus tas mans,
Per anèls as de diamants;

Es lou rèi que t'a preso e te rënd mai qu'ouroso
E mai, que sabe iéu? L'ainado, que la crouso:
— Vouè, Jano, tout acò pot belèu arriva,
Se lou bonur un jour sus ma tèsto se pauso!...
Es be vrai, mès també te vau dire uno causo:
Espincho de Gardou lou liè qu'es engrava:
Tè, crese que ma man ié pourriè mièl trouva,
Mesclados as gresils, uno espingo, uno paio,
Qu'embé toun esprit que travaio
D'aquel bonar d'asard tu faire la trouvaio.
Aco s'es be mai vist! — Oi, oi, dins lous roumans
Que souvent mièjo-niùè te vei entre las mans,
Coumo s'uno fiho qu'es sajo
Deviè jamai pourta sous ièls dessus acò!

De nesciges que iéu ne crese pas 'no pajo ...
Tè, se m'escoutave, dau cop
Te lous trairièi au fiò, tous libres! — Jano ensajo
De lous coumprene ben un cop,
Vai, i'auras lèu de goust. Aqui, vèjo, on se formo,
L'esprit qu'es rafe pren lèu pu poulido formo.
E també dau grand mounde on vei lou vai-e-vèn;
On apren à parla francés, lengo pu fino
Que la nostro e que mièl counvèn...
— Te dise pas de nou, mès digo-me, ma Fino,
S'embé lou paure mounde acò ben s'endevèn?
Tu de-que siès? Alors liuèn de ta tèsto, bouto,
Coussejo tout acò, foulasso, que s'i bouto!

Laisso lous riches mounte soun;
Travaio, saves be se n'avèn de besoun!
Nous capignen pas pas, laissen acò per aro.
Zóu! Fino, tu que-z-as uno vouès qu'es tant raro,
Canto un pau la cansou que, las! davalantan,
La pauro grand,davans lou bon Diéu siè soun amo!
Nous aprenguè. La maire, hou saves, aimo tant,
Quand travaian, qu'en cantant,
D'aici de-vers soun lièch enmanden nosto gamo!
Mès contento es be mai quand dins sa man coumtan,
Fru de noste travail, nosto pago que dindo.
Soun bonur soul nous déu rëndre la vido lindo!

La bloundo Jano parlo ansindo.
Mès Fino i'a 'n bon brièu que l'escouto pas pus,
Que dins lou pensamen, moute a fa lou cabus,
Toujour e mai soun esprit nado.
— Ah! la maire que m'a sounado! ...
A besoun de quicon, ié vau, Janeto dis,
E, pausant soun travail, d'un pèd lèste sourtis
E passo dedins l'autre membre
De moute, i'a 'n moumen, la vouès s'es facho entendre
E juste alor, de-bas, dins la carrièiro, amount
Vers lous quatre cantous, un grand brut de demoun
Arrivo en acampant: quatre bellos veituros,
Qu'escauèrnou de liuèn tant brihou lus pinturos,
Pareissou dins un fum de poussièiro qu'es d'or.
Lou mourre en l'èr e desbalados,
Las bèstios qu'i soun atalados

Davàlou 'n brulant las calados:
Las vitros das oustaus tant n'en tremòlou fort
Que bàtou 'n l'èr de rampelados..
E sus sa porto cadan sort
E se demando
Quau es lou mounde bèu qu'aqui dedins s'alando.
E, tant-lèu qu'ausiguè lou brut, Fino també
Au fenestrou, se coumpren be,
Alounguè lèu lou col per espincha deforo
Aquel riche cop-d'inèl que béu e que devoro.
Ah! coumo soun ièl se drouvis!
Mès, grand Diéu dau cèl! de-qu'a vist,
Per que dau cop sa palo caro
Vengue, malur! pu blanco encaro,
Pu blanco que lou flo de percalo que tèn?
A peno drecho se mantèn;
Dins sa peitrino, ounte retèn
Soun alé, que soun cor, o Jèsus! li bacello!...

E carrossos e mounde an fugi liuèn deja.
A peno s'on lous vèi, ailaval, negreja...
E de l'ièl nosto doumaisello
Lous seguis tant que pot lous veire.
Crese que Voulès saupre lou per-de-que
De la causo que s'es passado
Aro, dins un moumen court coumo uno pensado?

Quand Fino meteguè soun mourre au fenestrou,
Aguè juste lou tems d'espicha quau passavo;
A peno s'hou veguè, mai n'en veguè que prou:

Veguè, dins un carrosso, ai! pauro! que fissavo,
Un moussu poulit, jouine e fièr, que s'ajassavo
Quàsi sus un couissi tout daura, en mitan
D'un issam jouine e blound de damos l'acatant
A miè das coufles ples de lus raubas de sedo.
Aflaqui, mol ansin que bledo,
Coumo sa tèsto n'en aut se viravo, pouguè
Veire Fino à soun trau: La veguè, li riguè,
Amistous, de sa man un salut li faguè...
Aqui dounc ço que rènd Fino tant esmògodo.
Car lou regard de fiò que, prout coumo l'eliéu,
A crousa lou siéu
E vèn de sous pantais li boufa lou caliéu,
Acò 's uno pouisou que soun amo a begudo!

Quante espèr de bonur vèn aro d'espeli
Dins soun cor ount deja sa vertu, las! trantaio?
E se laisso enmena per soun raive poulit...
L'orro gulo dau basali
Que se drèssò dre sus sa taio,
Aqui davans sous ièls, per l'atira badaio,
E soun ange gardian, que vei qu'i vai toumba,
S'acato alor lous ièls de ses manetos jounchos,
E sent soun cor trouca de mai de milo pounchos.
Plouro ta sorre, anjou, que te la van rauba!...

PAUSO II

Dau riste de la niuè la vilo amantoulado
Laisso ana sous pantais, que prénou lus voulado
Au cèl monte la luno au mourre long, becu,
Coumo un ome qu'a trop begu
S'envai d'aici, d'eilai, tras lous nivous que dourdo,
E pièi s'entravo—o la falourdo! —
Dins l'aubre que se quiho amount sus lous roucas,
E d'aqui, palo, espincho, embé soun ièl que lorgno,
Dins la vilo, la vièio borgno.

I' espincho e vei fugi lous cats
Au brut que fai au sòu un penet que varaiò:
Soulo dins la carrieiro e long de la muraio,
Es uno drolo acò qu'entancho soun passet
Sus lou pava se.
Mounte vai la pauro tourtouro
Liuèn de soun nis e d'aquesto ouro
Que Sant-Jan a crida mièjo-niuèch? Hou sap be
Mounte vai, lou demoun que la buto també!
E camino toujours e sens vira la tèsto.
Pamens, vesès- la que s'arrèsto
Quand dedins uno androuno escuro se gandis,
E, roudiant de l'ièl, escoutas-la quand dis:
— Sièi la premièiro? E iéu que me percipitave!
De l'atrouba pamens coumtave,
Car soun papiè me dis: — Pulèu davans. Mès chut!
Quaucus vèn, acò 's el... E tanco soun chut- chut.

E, s'aloungant per sòu, uno ombro de-vers elo
Vèn, la toco... Ai! bon Diéu! aquelo ombro es aquelo
De... Lou noum dau gousiè de la drolo es sourti,
E pièi: — Tu, Jano, aici! Mès, digo, quau t'a di?...
Fino, aquel flo d'escrit qu'ai atrouba toutaro
Per lou sòu, dins la cambro! dit Jano que sort
Un papiè de sa pocho; e l'autro, que se sarro,
Lou recouncis e, coumo mort,
Soun ièl lou fisso e pièi se barro.
E l'astre, qu'amoundaut, de soun pas endourmi,
A représ soun cami,
Esclairo alor aquelo plaço
E se ris de ço que s'i passo.

Fino, vène à l'oustau, e lou raive qu'ai fa
Tant-lèu de moun esprit lou veirai s'escrafa.
T'ai visto nous quitant per segre aquel jouine ome
Qu'es pas besoun que te lou nome.
De la maire entendièi la doulou, qu'èro acò
Per elo de la mort lou cop.
E plourave... Es mous plous que m' an dereveiado.
Taste lou liè, devariado;
Te sone... Res, pas res... Oh! moun pantai es vrai!
E deforo dau liè, l'amo pleno d'esfrai,
Quicon me trais!

Ai caupisa ‘n papiè; m’apren tout! Per carriero
Deja, lèu-lèu, iéu vau parieiro
End’aquel que courris cabussa dins Gardou
Per n’en tira lou negadou

Que s’es, de soun si-cap, tra dins lou gourg qu’es blave
Iéu arrive també per te sauva... Tramlave
De i’èstre pas à tems; mès Diéu a pas vougu
Que s’atroubèsse vrai lou soungé qu’ai agu.
— Jano, laissez-m’ista! Jano repren tout-d’uno:
De la maire vos dounc la mort? — Vai-t’en, vai-t’en!
Lèu ié rendrai lou cor content:
Sièi au cami de la fourtuno.
Saren richos ben lèu. Vèjo se l’aime pa,
La maire? — Ah! de-qu’as dich? O Fino! embé
Vergougno pagariès l’or que vos acampa! quanto uno
Oh! mès de mas dos mans, qu’aro van t’arrapa,
Qu’ensaje toun moussu de te n’en deraba?
De mas ounglos davans sentra la graufignado!...

E, coumo s’aviè pòu qu’i vouguèsse escapa,
Per la rauha l’aviè ‘mpougnado.
— Siés folo, Jano? — Es tu, Fino!... Encaro n’es tems!
— Nàni, que vai veni lou que moun cor attend.
Vai, sorre, creses pièi qu’es l’or que m’a gagnado?
Te l’ai pas ‘ncaro dich e te siès enganado.
Eh! bé! iéu l’aime, l’aime aquel jouine ome, tant
Que dempièi que l’ai vist moun cor es un batant.
M’aimo també, qu’hou dis dins soun papiè. — Ma pauro!
Messorgos tout acò, paraulo tracho à l’auro
Per mièl te troumpa, que nous es esta di prou:
Per agafa lou paure mounde,
Ben de riches vers el tràsou lou capeirou.
Mès fau pas pu long-tèm que toun cor me l’escoude:

Coumences de douta qu’el vèngue, qu’adeja
Une ouro de mati vèn de campaneja.
Se trofavo de tu... Vène dounc. Cregne foço
Que vegue qu’i sèn pas, la maire, òublides-ti
Que ié tèn l’ièl drouvi lou mau que la trigosso?...

E l'arrapo e l'enmeno e, d'un èr abesti,
Pino se laisso faire.
Mès vejaici quicon que vèn gasta l'afaire:
Desempièi un bon briéu, dins l'oumbro, à la paret
De la carrièiro, un ome, aqui se tenguent dre,
Escoutavo, escoundu, bataia las dos sorres.
E quand vei que van s'enana
E qu'entend Pino dire: — Oh! perqué tant demores
De veni, Pau? Alor un rire de dannat
Varaio sus sa bouco: — Es aqui lou qu'adores!
Pièi crido en s'acoussant au mitan d'elos dos.

E, coumo dis aqueles mots,
De Fino a pres lou bras, de-vers el la tirasso...
Mès Jano per lous rens tèn sa sorre, l'embrasso:
Me la gararas pas! E siéulo e plouro.
— Nou, Me la gararas pas, demoun de desounou!
On fernis en pensant à ço qu'aviè d'estrange
Aquelo lucho qu'an e lou demoun e l'ange:
L'ome e Jano, cadan cercant de derraba
Das bras de l'autre uno pauro amo!...
Quand la tartano, qu'amount bramo,
Vai toumba
Que la fam de soun trau la coucho
Vers lou poulet 'scapa de l'alo de la cloucho,
Aquesto, vesès-la, devignant lou malur,
Courre per apara soun pichot dau voulur;
Soun clou-clou-clou ressountis rede,
Lou bè drouvi, lou col dre, rede,
Dins sa tèsto sous ièls virant enfurounats,
E la plumo esfoulissado,
Davans soun poulet plaçado,
Atend la davalado, aqui, dau tartanas.
Ai! ai! lou vejaici: becados e grifados,
Sus las cars en sang, estrifados,
Plòvou druge!... Ai! las! poulo, es tu que lou mai n'as
De cops! Un poul de mens comto lèu ta clouchado!

La fiblo Jano ansin per la masclo esquichado
Saguè vencido! Au sòu, touto en susou, toumbè:
Lou mau de cor ié la ploumbè.

E Fino, Fino, enfachinado,
Per soun galant es enmenado...
Tout-d'uno quaucus vèn, que dis: — Quau a crida?
Quanto Pino es acò? Lou qu'aro a demanda
Acò s'atrobo rèstre un ome jouine encaro.
Au brut que fasiè la bagarro
S'es acoussa. De-que-z-a? Garo!
Semblo fol... vers aqui mounte ausis gingoula,
Desalena, vèn de voula.
Jano li dis entre lou veire:
— Oh! vous, quau que siegués, sai-que pode be creire
Que sès un ome de be
E de courage també;

Eh! be!
Oh! fasès-me la rèndre, aquel michant la raubo!
Iéu i'ai pas pougu res, vè, lous flocs de sa raubo!
M'an resta dins las mans... Zóu! vite, courrissès,
Que soun adeja liuèn, vesès...
Sens mai d'alònguis, lèu, o drolo, vas me dire
(Que iéu souffrisse lou martire)
Quau siès tu, de-qu'arrivo... Oh! me counèissès pa;
Vite, que nous van escapa!
Ah! se poudièi courri!... — Ié vau, mès, digo, digo
Toun noum? Quau s'envai?... Toun amigo?
— Nàni, ma sorre, que Fino es soun noum; lou miéu
Es Jano... Sèn enfants de la véuso... Bon Diéu!
Crido l'ome, e part: un eliéu
Auriè mai mes de tems qu'el n'a mes dins la couso
Que lou porto onute vers s'acouso.

N'èro tems, qu'au viro-cantou
Lous anavo perdre de visto.
Oh! briho, briho, o luno tristo,
Dins toun trelus qu'es de loutou,
Per que pouguen ben vèire tout!
Proche lou fugidis coumo un tron toumbo e crido:
— Plantas! plantas!
E dau cop se soun arrestats.
Mès quand vei ço que n'es, l'autre ome, virant brido:
— De-qu'as à tant bada darriès nautres. grand bau?
Dis. E lou drole. — Espèro un pau,

Ço qu'es besoun qu'aro te digue
Fau que toun esquino hou sentigue,
O rusa couqui,
Se lèu me rèndes pas la drolo qu'es aqui!
Fino s'estavanis, dessus aquelo dicho,
Dins lou bras dau Moussu que sus soun se l'esquicho.
Aro coumprenès be, quand dise lou Moussu,
Qu'es aquel que, dedins soun carrosso coussu,
De nosto Fino un jour destimbourelè la tèsto.
— Se vènes querre uno batèsto,
Sièi toun ome. L'autre respond:
— Te n'en demande pas tant long.

Laisso la drolo ou coumo veire
Te brise! — Belèu pourras veire
Que ben de cops, en lou toucant,
Sens se routre, lou veire taio.
E laisso resquilha la drolo au sòu e, quand
L'ome s'avanço, alors coumenço la bataio.
Quau pico lou premiè? S'atrobo lou Moussu;
E l'autre a trantaia, que d'aploumb, sus lou su
I'a toumba 'n cop de poung que mostro las estellos
A sous ièls qu'an de farfantellos.
Souto aquel quèli dounc i'avié de forços prou.
Mès per un cop de poung un bon ome es pas rout.
A picaire picaire e miè... Desembriaigado
En uno courto sassigado,
Dins la tèsto de l'ome, estabourdi dau cop,
Tout revèn pausadis: n'es ansin, dins un got,
De l'aigo qu'avièu boulegado.

Pièi, coumo fai la grèlo, alor que l'auro d'aut
Qu'a creba soun pourtau,
De contro lous roucas la bardo en rampelado,
El subre lou Moussu fai plòure un grand revès
De cops de pèds, de poungs, d'aut, de bas, de travès:
S'èro sai-que jamai douna talo voulado!
Rede adeja lou sang rajo sus la calado...
— Mès, drole, as bèu pica sus toun rival, e du,
El déu avedre la darrièiro.
Ta coulèro s'amaiso: es que siès arredou?

Santo Crous! tout d'un cop toumbo dins la carrièro
Coumo un gros ploumb... Estendu,
Fai mau de l'ausi, tant gingoulo!

Entremen, per coustat Fino se rebiscoulo,
E dis: — Moute sièi iéu? M'aurièu laissado soulo?...
— Nou, drolo, sièi eici, vène!... i'a respoundu
Lou qu'aro a tenchura de sang soun raubatòri.
Que lou diable, se vòu, trempe dins l'escritòri
Sa grifo, e dins lou libre ounte escriéu tout dannat
Me marque coundanna;
Mès ni diable ni Diéu me reprendran pas aro
La fenno que moun bras sarro.
Iéu l'ai vougudo e l'ai, la tène e la tendrai!
E grimacejo e reno, e courris, porto-esfrai,
Entre bras empourtant, coumo enfant à la mudo,
Fino que rèsto mudo.
Dins l'oumbro rescounduts,
Noste ièl lous a perduts.

Ausissèn coumo un brut de rodos sus la routo,
Que vermo en s'aliuenchant e noste ime nous dis
Qu'es un carrosso acò qu'au couble fugidis
Presto soun alo, e pièi, vers l'aureio qu'escouto,
Lou brut qu'es mort pus se gandis...

E dins lou cel, amoundaut, l'aubo,
Que s'apresto à carga sa raubo,
Mostro soun ièl, parièro à la drouleto que,
As rais d'or d'un mati fresquet,
Dedins soun blanc lençòu s'aigrejo e de sa tèsto
Fai pinchou, ris, qu'a vist la raubeto de fèsto
Que déu avedre tout lou jour.
Lous vesis, que lou trin a fa lus som pu court,
En boutant en embut lus fenèstro, deforo
Avièu espincha; mès d'entendre tant de bru,
Crento de quauque michant tru,
Dins soun oustau cadun demoro.
Pièi, quand s'entend pus res, pemens
Mai d'un s'asardo douçamen
Deforo. E lous que sourtiguèrou
Veguèrou,
Couja per lou sòu, un ome tout mort.

Un rejou de sang de soun coustat sort!
— Vite, sauven-lou, que n'es tems encaro...
— Sou cor pico, zou! refrescas sa caro...
Lou cop de coutèl qu'a reçauegu
De quau i'es vengu?...
Ansin cadun dis la siéuno e s'afano

A pourta secous au paure blessa.
Un sourtis sa vano
Mounte es lèu plaça.

— Quau sap s'es d'eici? dis, soun ièl imouisse,
Uno vièio fenno. — Oi, iéu lou counouisse.
Respond un droulas; soun noum es Prouspèr.
I'a ben lèu dous ans, se n'ai remembranço,
Qu'èro parti per fa soun tour de Franço;
Que i'aviè proumés, la véuso Roubert,
Sa fiho au retour: Fineto la bruno.
Oh! iuèi i'aura prou de làguis per uno!
E toutes de dire: — Ah! lou paure enfant!...

Entramen, de-que fai Janeto que davans
Avèn laissado, au sòu toumbado,
Vencido, ai! las! touto estripado?
Quand se sent reveni, porto sa man au front,
Coumo se sourtissiè d'un som
Ennegresi d'un pantai orre.
Es touto soulo, e iéu aici
M'atrobe encaro? Mès coussi
Tant ié demore?...
Quand Jano dis acò penso pas à sa sorre,
Mès à sa maire que, dins la cambro, belèu
Se laio, que se vei souleto.
E pren soun vanc nosto drouleto,
E, dau pas que ié vai, à l'oustau sara lèu...

PAUSO III

— Boutas, me plagnés pas, iéu de plagne sièi gaire,
Qu'au cop qu'avès, lou miéune es pas de coumpara.
Oh! lou mau que vous fai lou malur moussigaire,
Se poudièi, per vous n'en para,
Lou prene tout per iéu e vous veire galoio,

Dins sa doublo soufranço, oh! que n'auriè de joio
Moun cor! e, tout chapla, tuia per las doulous,
Mouririèi fièr, urous de seca vostes plous!

Es un droulas qu'ansin parlavo end'uno fiho,
Dins une camibro ount sur un liè se ié jasiè
Uno fenno, uno vièio. Oh! de plangs n'en trasiè,
Qu'aqui dempièi long-tems lou mau ié la caviho
E la rouviho!

E deja devignas qu'aro nous atrouvan
Au mème endrech ounte davans
D'un printaniè mati la bloundo soureiado
Nous a 'n premiè fa veire, à lus dereveiado,
Jano e Fino. Sièis mes èrou deja passats,
Entre lous dets dau Tems que fialo sa fialouso,
Dempieù la niuèch espetaclouso;
També, dempièi, tres cors lous aviè tabassats,
La malabouseno jalouso.

E lous vesèn aici se plagnent toutes tres
Ense: Jano e sa maire, e Prouspèr... Oh! tant fres,
Pauro Jano, l'a plus soun aire!
Las rosos de sa gauto an tant pali, qu'on crei
L'éli blanc que l'ivèr a sousprés dins soun crei;
E n'a tant tra soun ièl de plous, qu'es pus dounaire
De las grumos d'argent que venièu arrousa
Sus sa caro, davans, las flous dau tems passa.
Un quicon qu'on sap pas e qu'es sus sa persouno
Vous fai douta s'es fenno ou d'un ange bessouno,
E soun tant jouine front, tout apensamenti,
Porto la frounziduro enca dins soun mati!
Es qu'à de-que pensa, la pauro,
Per se mantène as cops de l'auro:
Uno maire à suegna, pièi lou pan de deman
Que soul ié pot douna lou travail de sa man,
Que l'ajudo de la man blanco
E biaissudo de Fino, ai! las! aro li manco.

Oh! tout acò li fai acampa de resou,
A l'age que toujour es tirado la tanco
Dau rire, poulit tèms de joio e de cansou!

També de veire, lou garçou,
Tant de vertus dins aquel ange,
Embé respèt l'espino, e sent quicon d'estrage
Per elo boulega dins soun cor. Es que n'à
De cor també lou drole! Escoutas, que vous digue
Quicon sus el, davans que pu liuèn vous gandigue.
De sa vilo, hou savès, un jour s'èro enana:
Sous parents embé lous de Fino, encaro qu'èrou
Toutes dous que d'enfants ben jouines, couvenguèrou
Qu'ense lous maridarièu
Quand maridadous sarièu.
E venguè lou tems qu'hou saguèrou.

Mès, las! déjà la mort dins lou cros aviè tra
Lous parents de Prouspèr, e també itèro intra
Lou que laissè sens pan tres fennos que deguèrou
Lou tira dau travail, se mai viéure vouguèrou.
E Prouspèr èro pas riche d'argent també,
Mès si be de santa, de courage e, grand be,
Aviè dins soun mestiè foço de saupre-faire:
La rèsso e lou rabot, n'en fasiè soun afaire...
E quand, o jour de Diéu! un maje numerò
Qu'èro un nòu segui d'un zerò
L'aguè sauva dau sort des souldats agafaire:
— Maire Roubert, Fineto, adiéusias! vau gagna,
Diguè, la doto de ma noço.
Tournarai dins dous ans: ai! las! acò 's be foço!
Mès pièi après!... Aqui coumo s'èro enana.

Viéure liuèn d'uno amigo en countant las journados,
Trouba qu'à l'escavel soun trop plan debanados,
Tant on languis dau jour dau bonur aproumés
Pièi passa lous jours e lous mes,
Lou pouchou ple d'argent, gasan de dos annados,
E lou cor coumoul d'espèr,
Quand, buta per l'amour, courrissès vers lou serre
Mount'es ço qu'urous, anas querre,
A liogo d'acò, lou sèr
Qu'arrivas, ai! alor d'un moussigaire ferre
Reçaupre lou cop traite e, cop pu traite enca,
Veire qu'as sarramèns d'amour elo a manca!
N'ia 'qui per n'en mouri, per n'en vira cabesso.

E se noste Prouspèr a gagna l'escoumesso

Que la malabouseno au bonar fai toujours,
S'es pas mort, es qu'un jour
Jano, coumo uno sorre, à soun cabés s'es messo,
Suegnant ansin sa maire emb'el, cadan soun tour.
E tout mau a fini quand d'un nouvèl amour
A coumo legi la proumesso
Dins lous ièls de la drolo aqui de soun cèl sourn
Couchant l'escuresino espesso.
Lous plous d'aqueles ièls de sa plago an gara
L'endinaire veri. Pamens aviè dura
Grosses tres mes la fèbre, e vesèn mème qu'aro
Encaro

N'en porto la palou sa caro.
Dessouto uno usso negro a, també negre, un ièl
Que de fes, tendre e dous, on crei lou d'un agnèl,
E de cops brulo viéu coumo lou fiò dau cèl.
Bèl ome, aire amistous. amo qu'es sens parièiro,
De soun retrach acò n'es la toco darrièiro.

— Ah! ç'anen, adieu-sias, Mademoisello! Fau,
Hou vòu vosto santa, que prengués de repaus.
Boutes, dounas-n'en 'n pau à voste cors trimaire,
Que m'es avis qu'es mai tranquilo vosto maire.
— Troumpo aquel meruiè monte aro la vesès!
Dis Jano en se sarran dau liè de la malauto.
Aquel moumen toujours es suivi d'un acés...
Tè, fai soun cop la fèbre... Oh! qu'es roujo sa gauto!
E la drolo a bouja de tisano, e dau bol
N'en pren un ple culiè qu'à sa maire presento:
— Vai, laissez! de moun mau la plago es trop cousento
Per poudre l'amoussa, dis, en virant soun col
De l'autre coustat, la malauto à Jano.
Aurai lèu pas pus besoun de tisano...
Que souffrisse!... Pamens, hou sente, o Mort! o Mort!

De m'oublida iéu as agu remord!
T'ausisse agusa lou tal de ta daio:
Zou! copo moun mau, pico rede, taio!...
Oh! mès aro pense à moun paure enfant!

Nou, Mort, laissez-me! que de iéu ta fam
Sai- que fariè pas grando assadoulado...
Soulo sus la terro e descounsoulado,
De-que devendriè lou paure aujounet?
O Fino! perqué te siès envoulado?
Tout lou bonur de noste cantounet
L'as rauba!... Parlo ansin la feno que s'aucello,
Pièi, sens forços, s'arrèsto. On entend que bacello
Soun cor, que sa peitrino, oh! vè, baisso, boussello.
— Maire, m'avias proumés de pas pus remena
Lou d'acò de ma sorre. Oh! de vous carcina
Empuro voste mau sens petassa la causo.
— Pensa que saras soulo e qu'es elo l'encauso...
La maudisse!... — Ah! perdou per elo, maire! Nou!
Qu'a tra sus noste noum lou dèu, lou desounou!
Oh! ma Jano, fau-ti, ieu malauto coumo aro,
Qu'embarre dins lou cros uno pensado amaro?...
Soulo! Ah! quand on es dos, sens crento on pot dourmi,
Que l'uno assousto l'autro, e l'on vai soun cami,
Fourbiant lous cops de l'eniemi...

Fino! trasso d'enfant!... — Per dire acò tant boufo,
Tant parlo bas qu'on crei qu'es quicon que l'estoufo.
E d'èginouls, dins las doulous,
Jano, que sousco, de sous plous
Bagno la man que fai, foro dau liè, passido,
Penja la pauro vièio. E Prouspèr, aqui-dre,
Plouro també, siau e tout dre...
La palo e mourènto lusido
Dau sourel que trescolo, amount, tras Sant- German,
Espousco, ansi qu'hou fai de sous rais lou diamant,
Soun rebat dins la cambro à miech escuresido,
Coumo la glèiso benesido
Mounte, soul, veio l'ange, un lum dedins sa man.
Acò douno au tablèu un èr pu triste encaro.
E l'auro, que deforo on ausis, en bramant,
Mes das vièls castagniès las fuèios en bagarro,
Que l'iver, sens crida: — Garo!
Arrivo en coussejant l'estiéu que s'avalis.

Quaucus vèn de pica la porto.
Prouspèr drièbo, e pareis uno fiho miè- morto
De crento e de vergougno... E lou droulas palis,

En se butant à rèire, e trais embé Janeto
Un mème crid, aquel: — Fino!...,

Ai de ma sourneto
Jusqu'aici debana lou fiéu coumo ai pougu;
Aro ai pòu, tant sièi esmougu,
Que ma man embouie l'escagno.
Letou, me fagues pas la cagno

Se, per d'acò mièl me sauva,
A bèl ime escriéurai ço que vai arriva.

Es be Fino elo-mèmo aquelo qu'es intrado,
Fino que, creseguent la paraulo daurado
D'un ome au cor de fango, un jour l'aviè segui,
Vanitouso, amourouso... Aro la vejaqui
Afatrassido, ail las! pauro, desounourado!
Oh! tu que de bonur aviès long-tèms languì,
O drolo, es esta prou sièis mes per te fa saupre
Que lou fru, que cresiès tant goustous, fasiè caupre
Quicon d'amar qu'a fa foundre tous ièls en plous
Qu'enfiaucats an cava ta gauto aro passido!
Aviès pas vist l'espigno à coustat de las flous!

En la veire, en premiè, sa maire estabousido,
Lous iels toutes drouvits, l'alupo, mès quand pièi
La drolo, d'à ginouls e plourouso: — Ah! dis, sièi
Ben coupablo, acò's vrai, mès lou cor d'uno maire
Es tant grand, es tant bon, e per amor d'acò
Perdou, maire, perdou, vous n'en prègue! sus cop,
La feno, que sa caro a pas pos lou mème aire,
Dins soun iro atroubant de forços: — Oh! coussi
Auses, quand vau mouri, veni fa veire aici
Ta vergougno?... Vai-t'en, vai-t'en! siès pas ma fiho!
Vendudo au diable siès la siéu.
Torno, truèjo, dins lou poussiéu
Mounte se trais touto escoubiho!
Sus ta tèsto maladiciéu!...

Dis, l'ièl en fiòc, esfoulissado.
E, coumo sus soun lièch à miè s'èro dressado,
Retoumbo anequelido. Alor, Fino, ausè-la,
En se levant dau sòu, siéula!...

Vite, coumo courris la bèstio desbardado,
Dins l'escaliè qu'a davala,
De contro las parets sa tèsto s'es bardado...
Pièi, folo, de- bas on l'entend
Qu'esglajo lou quartiè de sous crids, de sa dicho:
— Pieta, moun Diéu! pieta! ma maire m'a maudicho!
E fugis... La veiren pas pus de quauque tèms.

Pales e muts, Prousper e Jano s'espinchàvou.
Entramen, lous vesis de l'oustau s'entanchàvou
De veni, per lous crids esfraias: — Ai! bon Diéu!
Uno fenno a bada, crese qu'a la teletto,
Ta maire, o pauro drouleto!
— Belèu nou... li respond un ome que part, viéu,
Querre lou medeci que rèsto en Vilo-Novo,
Aquel ome sapian que, ben liuèn à l'entour,
Nòmou 'mb' amour... Mès quand dins la cambro s'atrovo,
Sa tèsto a brandussa, qu'a vist, dedins l'alcovo,
Que iuèi de la malauto acò 's lou darriè jour!
Un capelan també vèn d'intra, qu'à soun tour
Proche dau liè se sarro e s'assèto. La fenno,
End'aquel que li parlo au noum d'un Diéu d'amour,
Se counfèssò: l'ausis, tant parlo bas, à peno...

E Fino es perdounado!... Oh! s'aviè pas parti
Tout-escas! Mès lou cièl la vouliè mai penti!
E la mourento alor panlèvo un pau sa tèsto,
Soun regard essanti sur sa fiho s'arrèsto,
Pièi espincho Prouspèr qu'es apensamenti.
Vai parla: Sarras-vous de-vèrs iéu, drolo, drole.
Janeto, amaiso-te; s'es foço ço que perd
Aro toun cor, quaucus pot t'hou rèndre... O Prouspèr,
Se vouliès counsenti, per tu quante bèu role!
De Jano se vouliès èstre l'ome!... — Ah! s'hou vole!
Copo sus cop Prouspèr, esmougu, triste, urous.
— Gramecis! Pot veni lou daiaire terrous
Aro, que sens regrèt dins la toumbo me couje.
Enfants, que lou bon Diéu sus vosto vido bouje
Lou bonur, que ma man ensen vous benesis!...

Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

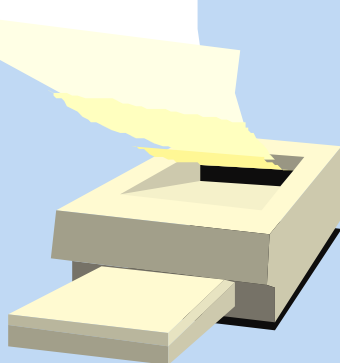
Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:
3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc -2000**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo
e de la maqueto pèr Tricìo Dupuy,
en sa qualita de Direitriço
dóu Counsèu d'Amenistracioun
dóu CIEL d'Oc.



Se taiso e dins lou cèl soun amo alor s'envolo:
Quand l'oumbro de la niuè se desennegresis
Davans lou sourel que luisis,
Dau lum s'amoussou ansin la flamo que tremolo.

Nou mes après acò, juste coumo miejour
Picavo sus Sant-Jan, que lous fiocs d'un bèu jour
D'estiéu de soun clouchiè l'antique front dauràvou,
Dau porge de la glèiso uno noço sourtiè.
Toutos las fennos dau quartiè,
A l'espèro, de soun passage se sarràvou.

Lengas de debana lus escagno à-de-re:
Que d'atifets! disiè Nanoun la vièio pèpio.
— I'a pas encaro un an, qu'au tems de la senèpio,
La drolo à peno aviè, per se para lou fre,
Un fatras, vesès iuèi!... — Oh! Nanoun, as pas dre
De barja 'nsin, taiso-te, taiso!
Ié vèn de respondre Gervaiso,
Uno que couneissiè la nòvio de long-tems!
La pauro n'agué prou, bouto de michan tems!
Iuèi es soun poulit jour... Se sap be qu'on s'abiho
Per sa noço de biais, bartavello! — Ho! la fiho
Es pas res vanitouso, uno outro dis alor.
— Sariè pas elo que pachariè contro l'or
Sa vertu, coumo a fa sa sorre. — Ounte es passado
A perpaus? — Quau ou sap? L'an pas pos visto..., Chut!...

La noço, que s'es avançado,
Abessis dau fenun lou lengou tant pounchu.
Mès lous ièls d'espicha, se parlo pus la lengo...
Se countavo pas mens de dès parels en rengo,
Jouines, poulits, pas endourmits,
Qu'èrou, jouves, garçons, qu'èrou toutes amis
Das nouvèls maridats. Quanto poulido festo!
Que lou nòvi es urous! coumo lèvo la tèsto!
E soun noum adeja l'avès dich: Es Proussper.
Es iuèi que tèn paraulo à la maire Roubert,
Qu'en espinchant d'amount, déu rire touto soulo.
El ris també, qu'es fièr de fa veire à la foulo

Sa nòvio, soun tresor, Janeto, soun amour,
Qu'aro i' apartèn per toujours.

Aquesto de bonur a soun amo sadoulo;
Mès d'ouunte vèn acò, pamens,
Que, moudèste e clena, soun front, un pensamen
Per moumen
Lou frounzis, ansindo
Que lou miral de l'aigo lindo
Que l'alo d'un aucèl fouligaud a rasa?
Hou voulès saupre ço que-z-a?
Ai! tout-escas vèn de pensa
Que iuèi fai juste un an, jour per jour, que sa sorre
Fugiguè, de sous bras derrabado. Ah! qu'es orre
Per elo, aquel moumen, lou souveni d'acò!
Mès cerco à lou coucha...

Dessus la permenado
La noço s'èro debanado;
E lou poulit jouvent de charra. Tout d'un cop,
De jouines enfants uno colo,
Que s'acampavo vers l'escolo,
Sourtis d'uno carrièiro. Emb'un sagan d'infèr,
Seguissiè 'n sautejant lous passes d'uno drolo.
Lus crids disièu: — Es nèscio, es folo!
De-vers la noço aquel brut volo,
E jouves e galants an toutes chanja d'èr,
Lous nòvis subre-tout que de lus cor dubert
Un mème noum sourtis...
Bon Diéu! qu'es espeiado,
La fiho que courris ansin, devariado!

Sas tenéncios, soun èr, tout acò dis be prou
Que lou céucle dau sen dedins sa tèsto es rout.
Eh! be! la que vesèn, Jèsus! Mario! es Fino!
Oi, Fino que, dempièi que la maladiciéu
Sus sa tèsto toumbè, varaio à la plouvino,
Folo e mandrounejant... Oh! quanto puniciéu
Per soun peccat! — Perdou, bon Diéu!...

Mès de-qu'es mai aiçò? que cridou: - Garo! garo!,
De-contro las parets vite tadun se sarro:
S'ausis un drin-drin de grelots,
E, d'amout, dous chivals, au pu grand das galops,
Arrivou 'n rabalant un carrosso, e lous meno,

Aisadamen, fièr e coussu,
Un ome jouine, un bèu moussu.
Au regard pudent que permeno
Sus la foulo qu'espavourdis,
L'avèn recounegu. Soun noum cadon lou dis.
Quau es? De Fino es lou raubaire,
De l'amourouso es lou troumpaire!
La simplou lou vei, trais un crid,
E dins un rire bau e fol s'escalasso.
— Sus soun carrosso, dis, i'a per iéu uno plaço.
Vèn me querre... Sarai rèino... E lèu a courri
Au mourre das chivals que per sòu l'espandissou,
Souto lus batos la chaupissou...
Uno rodo, o malur! vèn de l'escramacha!...
E l'ome, de-que fai alor? Sens espincha,
Cinto d'un cop de fouis sas bèstios que s'aquissou
E van coumo lou vènt. — Te vèn dounc pas cacha
Lou cor, ges de remors, o moustre d'ome, digo?...
Oh! mès de cor, lou loup que sanno la bedigo
N'a sai-que mai que tu, qu'as lou crime à prefa!
E pièi te rènd pas mai negre ço qu'aro as fa:
On pot be tia lou cors après avé tia l'amo!
Mès as bèu courre, vai, à la fi te reclamo
La justico de Diéu qu'aro deu te puni!
Encaro un autre cop la foulo vai ferni:
Lous chivals an pres pòu, an as narros l'escumo
De la rajo... Oh! que van vite! Lou sòu n'en fumo...
Ai! de-contro un tauliè lou carrosso a dourda;
E lou menaire s'es barda
Tant rede dessus la calado,
Que de soun sang la regisclado
S'escampihou vint pans à l'entour... Oh! per sòu
Sa cervello se vei! Es orre que fai pòu!..

Davans acò iéu vite tire
Lou ridèu, e pièi me retire
Per ploura. Dins moun cor, qu'es mol coumo de gip,
Aquel remembre afrous i'es eschich, oh! martire!
— E també sens ploura quau pourra me legi?..